

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
ALSACE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 7




Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
ALSACE

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

2007

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SERVICE DU PATRIMOINE
2012**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Palais du Rhin
2, place de la République
67082 STRASBOURG cedex
Tél. : 03 88 15 57 00 / Fax : 03 88 75 60 95

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Le bilan scientifique vise
à diffuser rapidement les résultats
des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs,
aux élus et à toute personne concernée par les
recherches archéologiques menées dans la région.
Il permet en outre aux membres des instances
chargées du contrôle scientifique des opérations,
comme à l'administration centrale, d'être tenus
informés des opérations réalisées en région,
dans le cadre de la déconcentration.*

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
Ungersheim : desserte routière du Bioscope et de l'Écomusée
vue aérienne du four de tuilier gallo-romain
(Auteur : société 2c2l)*

*Le bilan scientifique régional 2007
du service régional de l'archéologie d'Alsace
a été réalisé de façon expérimentale
en langage XML sur la plate-forme SDX
du ministère de la Culture et de la Communication
pour sa version électronique
et traduit en L^AT_EX pour sa version papier.*

*Coordination, cartographie : Marie STAHL
Mise en page : Édite FERNANDES
Relecture : Marie-Dominique WATON
Impression : Imprimerie VALBLOR, Illkirch-Graffenstaden*

ISSN 1262-6015
ISBN 978-2-11-129957-3 © 2012

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 7

Résultats scientifiques significatifs

7

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

9

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN

11

Tableau des opérations autorisées	11
Carte des opérations autorisées	14
BALBRONN , Elmerforst	15
BALBRONN , Maison forestière de l'Elmerforst	16
BALBRONN , Cimetière fortifié	17
BETSCHDORF , Lieudits Strieshohl am Haesel, Schlittweg, Am Fuerstweg	17
BISCHOFFSHEIM , 29, rue des Moutons	18
BOURGHEIM , 99, rue de Zellwiller	18
BOUXWILLER / DOSENHEIM-SUR-ZINSEL / ERNOLSHEIM-LES-SAVERNE / STEINBOURG , Aménagement de la RD 133 et 14 entre Saverne et Bouxwiller	18
BRUMATH , Route des Romains	18
BRUMATH , ZI Route de Strasbourg	19
CHÂTENOIS / SCHERWILLER , PAEI du Giessen	19
DACHSTEIN , Prospection	20
DAMBACH-LA-VILLE , Lieudit Wasenmatten, lotissement Les Prés Fleuris	21
DINSHEIM-SUR-BRUCHE , Prospection	21
DUPPIGHEIM / DUTTLENHEIM / INNENHEIM , Raccordement voie rapide du piémont des Vosges Phase 2	22
ENTZHEIM , Lotissement les Terres de la Chapelle	22
ENTZHEIM , Lotissement d'activités Tranche 4	23
ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE , Heidenstadt	23
ERSTEIN , Lieudit Grasweg, Parc d'activités économiques intercommunal	24
ERSTEIN , Rue du Général de Lattre de Tassigny	24
FEGERSHEIM , Lotissement Gentil Home 2000 Tranche 3	24
GOTTESHEIM , Lotissement Le Kreuzel	25
GUNGWILLER , Lotissement Les Haies Vives	25
HOCHFELDEN , Rue du Foyer	25
HOCHFELDEN , Rue du Foyer	25
HOLTZHEIM , Lotissement Les Colombes Tranche 1	25
HOLTZHEIM , Lotissement Les Colombes Tranche 2	25
LEMBACH , Château du Fleckenstein	26
LEUTENHEIM , Hexenberg	26
MARLENHEIM , Le Clos du Marlenberg	26
MARLENHEIM , Lotissement Le Domaine de la Couronne d'Or Tranches 1 et 2	28

MATZENHEIM , Lotissement Le Lavoir	28
MATZENHEIM , Lotissement Le Lavoir	28
MEISTRATZHEIM , Lotissement Foegel	30
MEISTRATZHEIM , Station d'épuration intercommunale	32
MOLSHEIM , Écospace 4-5, 8 et voirie	32
MONSWILLER / STEINBOURG , Extension de la ZA de la Faisanderie	33
NIEDERBRONN-LES-BAINS , 16, rue des Romains	33
NIEDERHASLACH , Jardin du Cloître	34
NIEDERROEDERN , Lotissement Les Merles	34
ORSCHWILLER / SÉLESTAT , Lieudit Wannerhof	34
OSTHOUSE , Prospection	35
OTTROTT , Château du Kagenfels	35
RITTERSHOFFEN , Lotissement Belle Vue, extension Tranche 1	36
ROESCHWOOG , Lieudit Am Wassertum , Lotissement communal	37
ROUNTZENHEIM , Lotissement Les Vergers, Tranches 1 et 2	37
SARRE-UNION , Rue de Bitche	37
SARRE-UNION , Rue des Romains	37
SCHARRACHBERGHEIM-IRMSTETT , Château	38
SCHERWILLER , Château de Ramstein	38
SCHWINDRATZHEIM , ZA, rue du Général Leclerc	39
SÉLESTAT , 2 et 3, rue des Canards / 29 B, rue Bornert	40
SERMERSHEIM , Lotissement Hintere Buen	40
STRASBOURG , Angle Boulevard Wilson / rue Wodli	43
STRASBOURG , Cour du Corbeau	45
STRASBOURG , 10 bis, rue Déserte	46
STRASBOURG , 4, rue Brûlée	46
STRASBOURG , Rue de Steinbourg	46
VENDENHEIM , Maison de retraite	46
WANGENBOURG-ENGENTHAL , Château du Freudeneck	47
WESTHOUSE , Lotissement Kirweg	47
WINGEN-SUR-MODER , Musée Lalique	48
WISSEMBOURG , 3, rue de la Poudrière	49
WISSEMBOURG , Zone d'activités économiques	49
WISSEMBOURG , Secteur nord-ouest du rempart nord	49

HAUT-RHIN

51

Tableau des opérations autorisées	51
Carte des opérations autorisées	53
BERGHEIM , Place de l'Église	54
BIESHEIM , Lieudit Kleinfeld, Lotissement Les Jardins d'Oedenburg	54
BIESHEIM-KUNHEIM , Oedenbourg	54
CARSPACH / HEIDWILLER , RD466, déviation d'Aspach	56
CERNAY , Cour de Ferrette	57
COLMAR , Lotissement Le Jardin des Aubépines	58
COLMAR , Aéroport, transfert d'activités aéronautiques secteur est	61
COLMAR , Route de Strasbourg, lieudits Gemelb, Hausenharth, Grossharth	61
COLMAR , Rue de Herrlisheim	61
COLMAR / HOUSSEN , Lieudit Obere Maettle, base de loisirs	61
DIDENHEIM , 2 ^e ZAC des Collines Tranche 1	62
ENSISHEIM , Promenade des Remparts	62
GRUSSENHEIM , Ban communal	62
HABSHEIM , Rue de la Patrie	63
HABSHEIM , Rue du Général de Gaulle	64
HATTSTATT , Rue de Wiggensbach, parc d'activités du Vignoble	64
HÉGENHEIM , Lotissement In den Reben	64
HIRTZFELDEN , Lieudit Zwischen Battenheim Weg	64
HORBOURG-WIHR , Lotissement Kreuzfeld (est)	64
ILLFURTH , Britzgyberg	65
KOETZINGUE , Forêt communale	65
KRUTH , Château de Wildenstein	65
LUTTER , Abri Saint-Joseph	65
MERXHEIM , Lotissement Nieder Breyll	66
MULHOUSE , Église Sainte-Marie	66

OBERHERGHEIM , Lieudits Mittlere Elben et Nedere Elben	67
OSTHEIM , Lieudit Birgelsgaerten, rue de Strasbourg, RD 416	67
SAINT-LOUIS , Rue des Merles - Rue de l'Aéroport	67
SAINT-LOUIS , ZAC du Welschen Schlag	68
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE , Rue de l'École - Lotissement Rue de l'École	68
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE , ZA communale entre la RD1 et l'A35	69
SAINTE-MARIE-AUX-MINES , Altenberg, Fertrupt	69
SEPPOIS-LE-HAUT , Lotissement Le Domaine de la Largue	71
SIERENTZ , Lotissement Les Hauts de Monenberg 2	71
SIERENTZ , Lotissement Les Hauts de Monenberg 3	71
SIERENTZ , Lotissement Les Hauts de Monenberg 4	72
SIERENTZ , Lotissement Les Alouettes	72
TURCKHEIM , Lieudits Neuweg, Steinacker, Hohmauer, projet de lotissement AFUL Neuweg	72
UNGERSHEIM , Desserte routière du Bioscope et de l'Écomusée	72
URSCHENHEIM , Lotissement Les Fauvettes, rue des Fauvettes	73
WITTENHEIM , 149, rue de Soultz	74
WOLFGANTZEN , Projet de ZA communale, RD29	75

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES	77
--	-----------

Paysage et peuplement du secteur ello-rhénan, entre forçage environnemental et contrôle humain	77
L'art de bâtir dans les châteaux-forts alsaciens (du XI^e à fin XIII^e s.)	77

Index	79
--------------	-----------

Bibliographie régionale	81
--------------------------------	-----------

Liste des abréviations	85
-------------------------------	-----------

Liste des programmes de recherche nationaux	87
--	-----------

Personnel du service régional de l'Archéologie	89
---	-----------

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 7

Les fouilles programmées ont livré leur lot d'informations intéressantes :

À Lutter (68), dans l'abri Saint-Joseph, la découverte de tessons du Grossgartach (Néolithique moyen) confirme la conservation des niveaux du Néolithique ancien et du Mésolithique récent, en ayant permis le raccord des données de la fouille pluriannuelle à la stratigraphie du sondage de 1983.

À Ottrott (67), au château du Kagenfels, le réseau reconstitué des gouttières en grès du toit du logis a apporté des informations importantes sur l'aspect du logis qui ne possède qu'un seul pignon à l'ouest.

La fouille de la citerne à filtration, sous la tour palière, a livré de nombreux blocs qui, comme les éléments de fenêtres retrouvés sur les pentes nord-ouest, permettent de restituer, de façon graphique, la partie supérieure de ce pignon.

À Sainte-Marie (68), *Altenberg* et *Fertrupt*, par rapport aux classiques travaux du XVI^es., aucun outil n'a été retrouvé tout comme les relevés sont différents, dans la mine médiévale dite Patris, sur le plan de la typologie. Les 145 tonnes de *schlamms* et de sables retrouvés dans la vasque de lavage déjà reconnue en 1985 restent encore inexplicables.

Plusieurs petites concentrations, repérées dans la partie moyenne du vallon de Saint-Philippe, pourraient correspondre à des petites fonderies d'échelle artisanale.

La fouille du *Pfaffenloch* ("le site de l'an mil"), dont la stratigraphie a révélé au moins trois épisodes miniers couverts par des aires d'accumulations de combustible, conduit à penser que les scories fayaliques ne seraient pas des marqueurs chronologiques.

Le site d'Échery s'est révélé diachronique attesté par le mobilier céramique (XIV^e ou XV^es.) : les installations sont scellées par une construction du XVI^es., alors que des tessons XIII^es. témoignent d'une occupation antérieure. Le site dit "carreau Patris" a livré des structures construites (maison du poêle à céramique renaissance avec, à l'extérieur, une structure dont les pierres ont connu le feu).

Les fouilles préventives ont fourni également des données nouvelles :

À Meistratzheim (67), lotissement *Foegel*, une première occupation des cultures de BORS et de Munzingen (4200 à 3400 av. J.-C.) est attestée par une vingtaine de structures néolithiques. Les terrains ont été plus densément occupés à la fin de l'âge du Bronze moyen/début de l'âge du Bronze final I (1350 à 1250 av. J.-C.), avec des vestiges d'habitat ; le mobilier issu de la fosse 265 constitue l'un des plus gros corpus pour cette période dans la région. Bêtes de boucherie voisinent celles de trait et la culture de l'orge prédomine.

Ensuite, c'est toute la période Hallstattienne (800 à 450 av. J.-C.) qui est représentée avec quelques éléments de mobilier remarquables, qui évoquent un certain niveau de vie d'une partie au moins des habitants du site. À côté de l'orge, on trouve du millet.

Lors de la période suivante, La Tène D1 (150 à 75 av. J.-C.), le site voit une réorganisation de l'espace avec un nouveau fossé d'enclos. L'orge est toujours cultivé, accompagné cette fois de blé.

Le chenal à l'est du site correspond à l'ancien lit de l'*Ehn*, dont le lit a largement fluctué au fil des siècles et qui constitue un élément structurant du site et du terroir. Toutes les occupations, du Néolithique à La Tène finale, semblent se poursuivre sur les terrains voisins, au sud, à l'ouest et au nord.

À Erstein (67), lieudit *Grasweg*, sur un parc d'activités économiques intercommunal, trois principales phases d'occupations ont été corrélées par des datations en dendrochronologie réalisées sur trois puits (2231, 1241-1166, vers 1010) ; lors de la dernière phase d'occupation du Bronze final, apparaissent des produits d'importation rares (perles en verre d'Italie du Nord ou en ambre de la Baltique).

À Colmar (68), lotissement Le Jardin des Aubépines, le fossé découvert en 1990 sur le site du lotissement Les Terrasses du Diaconat a été reconnu, creusé au Bronze final IIIa et abandonné au Bronze final IIIb ; sa fonction n'est toujours pas

élucidée car l'imposant site d'ensilage se développe de part et d'autre de la structure anthropique. Cette dernière a été recoupée par ce qui peut être considéré comme une enceinte quadrangulaire au Hallstatt C.

À La Tène B, l'endroit constitue toujours un important site d'ensilage avec 142 silos sur 195 structures répertoriées. Certains ont servi de lieu de sépultures (8 inhumations) et l'un d'entre eux a livré les restes d'une dizaine d'animaux. Le site sera encore occupé à La Tène finale.

À Châtenois / Scherwiller (67), plusieurs bâtiments, un puits et une mare peuvent appartenir à une ferme occupée entre le fin du II^e et la fin du III^es. dans un contexte environnemental ouvert sur sols humides, couvert de prairies et de quelques arbres (aulne, saule, frêne, chêne).

À Marlenheim (67), au lieu-dit *Hofstatt*, si le site a révélé une occupation diachronique (Rubané, Néolithique récent, Bronze/Hallstatt), c'est celle du haut Moyen Âge qui s'est révélée la plus importante avec un secteur d'habitations des VI^e et VII^es. Un quartier artisanal, structuré par un chemin, ne sera lui délaissé qu'au début du XIII^es. au plus tard.

À Sermersheim (67), au lieu-dit *Hintere Buen*, en limite du village actuel, les terrains ont également révélé une occupation diachronique (Néolithique, Hallstatt/Tène ancienne, Tène finale, peut-être Antique et surtout du Premier Moyen Âge). Une première période (VI^e–début VIII^es.) est marquée par quelques puits singuliers (8) et 5 emplacements de 1500 à 3265 m² ont été circonscrits, limités à l'ouest par un important fossé, à proximité duquel seront installées quelques sépultures. Parmi les céréales, c'est la culture du blé qui prédomine avec celle d'arbre fruitier et de la vigne. La deuxième période (fin VII^e–fin X^es.) sera également marquée par des puits (15) et 5 emplacements de 1250 à 4700 m² ont été cernés ; le traitement du chanvre continue et apparaît celui du lin. Un groupe funéraire sera installé à 35 m du précédent. La troisième période (X^e-XII^es.), avec encore 6 puits au moins, indique une rétraction du bâti.

À Strasbourg, Cour du Corbeau, une fouille archéologique des sols et du sous-sol (Inrap) a été menée conjointement à une étude archéologique du bâti (PAIR).

Cinq phases principales dans l'évolution du site ont été identifiées : les premiers vestiges bâtis (fin du XII^e et au XIII^es.) attestent la mise en place, dans ce secteur de la ville, du parcellaire.

La deuxième phase (milieu du XVI^e jusqu'au milieu du XVII^es.) verra le développement des installations d'hôtellerie (1555 ; 1610 ; années 1620 ; 1632) ; la troisième phase connaîtra des transformations (vers 1667 et en 1766) ; la quatrième phase sera marquée par la fermeture de l'hôtel en 1854. Enfin, le secteur acquerra une vocation artisanale dans le dernier tiers du XIX^es.

SRA Alsace

ALSACE**BILAN
SCIENTIFIQUE****Tableau de présentation générale
des opérations autorisées****2 0 0 7**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)	TOTAL
Diagnostic évaluation (EV, OPD)	37	16	/	53
Sauvetage (SP, MH)	17	3	/	20
Fouilles programmées (FP)	1	4	/	5
Projet collectif de recherche (PCR)	/	/	1	1
Sondage (SD)	5	5	/	10
Prospections (PI, PA, PR, PT)	12	4	1	17
TOTAL	72	32	2	106

**Dossiers «PLU et SCOT»
traités par le service régional de l'archéologie**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
PLU	42	30
SCOT	/	1
TOTAL	42	31

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 7

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 018 0005	BALBRONN - Elmerforst	DOTTORI B. (AUT)	SD	20	MA - MOD	1
67 018 0005	BALBRONN - Elmerforst	DOTTORI B. (AUT)	SP	20	MA - MOD	2
67 018 0005	BALBRONN - Maison forestière de l'Elmerforst	MUNSCHY M. (SUP)	PMS	20		3
67 018 0005	BALBRONN - Cimetière fortifié	HAEGEL B. (AUT)	PRD		Négatif	4
67 339 0008	BETSCHDORF - Lieudits Stries-hohl am Haesel, Schlittweg, Am Fuerstweg	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD	12	NEO	5
67 045 0015	BISCHOFFSHEIM - 29, rue des Moutons	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD	20	MA - BMA	6
67 060 0032	BOURGHEIM - 99, rue de Zellwiller	LATRON F. (IRP)	OPD			7
	BOUXWILLER / DOSSENHEIM-SUR-ZINSEL / ERNOLSHEIM-LES-SAVERNE / STEINBOURG - Aménagement de la RD 133 et 14 entre Saverne et Bouxwiller	MISCHLER F. (COL)	OPD		Négatif	8
67 067 0106	BRUMATH - Route des Romains	GERVREAU J.-B. (COL)	OPD	20	GAL MOD CON	- 9 -
67 067	BRUMATH - Zone Industrielle Route de Strasbourg	GERVREAU J.-B. (COL)	OPD		Négatif	10
67 445 0015 67 445 0016	CHÂTENOIS / SCHERWILLER - PAEI du Giessen	FLOTTÉ P. (COL)	SP	20	GAL	11
67 445 0015 67 445 0016	CHÂTENOIS / SCHERWILLER - PAEI du Giessen	FLOTTÉ P. (COL)	PRM	20	GAL	12
67 080 0013	DACHSTEIN - Prospection	MUNSCHY M. (SUP)	PRD	20		13
67 084 0044	DAMBACH-LA-VILLE - Lieudit Wasenmatten, Lotissement Les Prés Fleuris	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	20	GAL	14
67 098 0002	DINSHEIM-SUR-BRUCHE - Prospection	MUNSCHY M. (SUP)	PRD	20		15
67 112 0008 67 108 0006	DUPPIGHEIM / DUTTLENHEIM / INNENHEIM - Raccordement de la voie rapide au Piémont des Vosges à l'autoroute A 352 Phase 2	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	15	BRM BRF	- 16
67 118 0020	ECKBOLSHEIM - Parking du Zénith	BATAILLE G.	PRM			17
67 124 0018	ENTZHEIM - Lotissement d'activités Entzheim	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12	NEO	18
67 124 0005	ENTZHEIM - Lotissement d'activités Entzheim Tranche 4	REUTENAUER F. (COL)	OPD	12/15	NEO FE1 - FE2 - CON	- 19
67 129 0002	ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE - Heidenstadt	FÉLIU C. (IRP)	SP	15	FE2	20

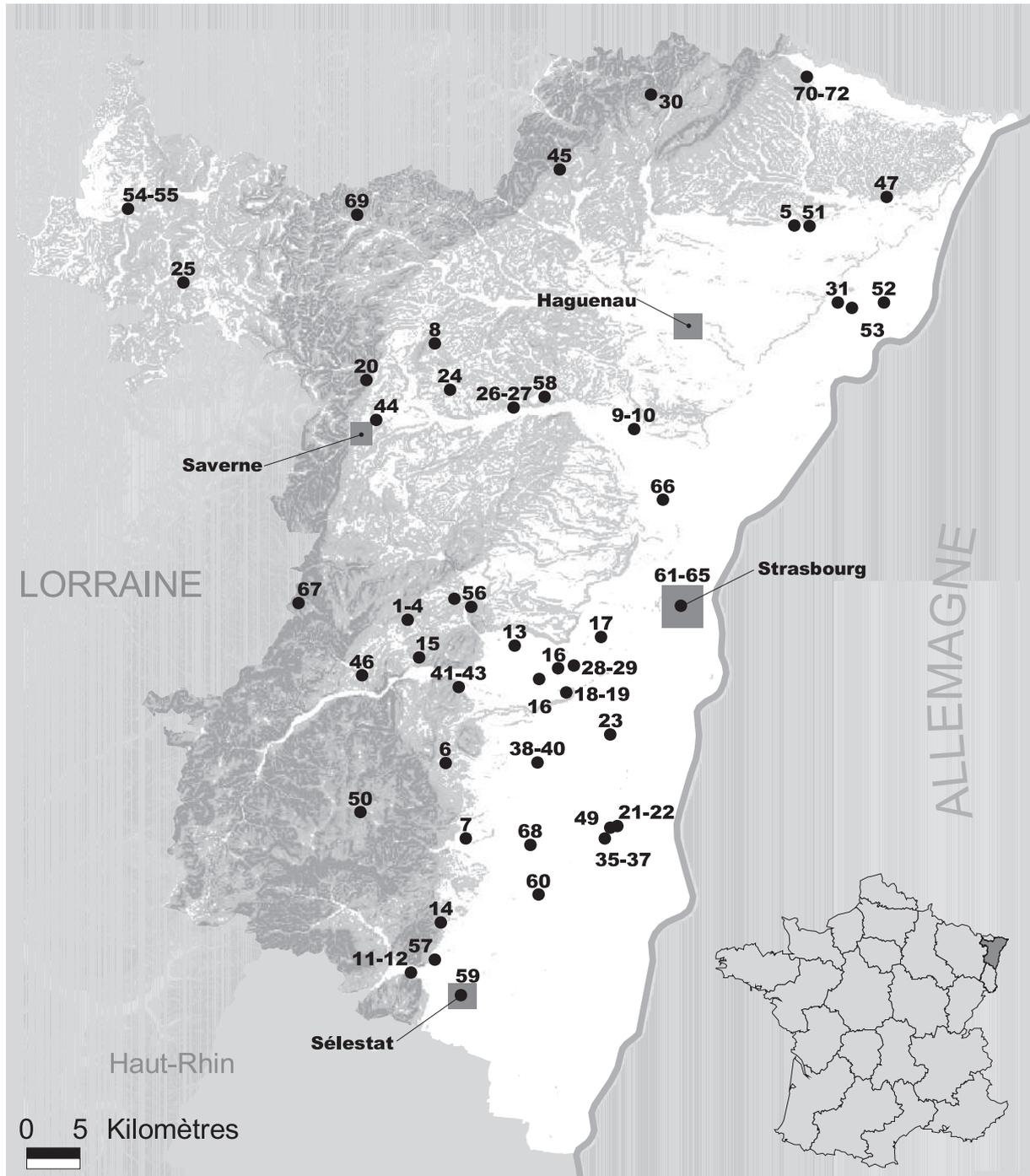
N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 130 0065	ERSTEIN - Lieudit Grasweg, Parc d'activités économiques	CROUTSCH Chr. (COL)	SP	15	BRA - BRF	21
67 130 0066	ERSTEIN - Rue du Général de Lattre de Tassigny	LATRON F. (IRP)	OPD			22
67 137 0026	FEGERSHEIM - Lotissement Gentil Home 2000 Tranche 3	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	15/16	BRF	23
67 162 0001	GOTTESHEIM - Lotissement Le Kreuzel	BOËS É. (IRP)	SP			24
67 178 0001	GUNGWILLER - Lotissement Les Haies Vives	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12	NEO	25
67 202 0027	HOCHFELDEN - Rue du Foyer	REUTENAUER F. (COL)	OPD	20	MA	26
67 202 0026 67 202 0027	HOCHFELDEN - Rue du Foyer	ROHMER P. (IRP)	SP			27
67 212	HOLTZHEIM - Lotissement les Colombes Tranche 1	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD		Négatif	28
67 212	HOLTZHEIM - Lotissement les Colombes Tranche 2	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD		Négatif	29
67 263 0007	LEMBACH - Château du Fleckenstein	KOCH J. (COL)	SP	24	MA - MOD	30
67 264	LEUTENHEIM - Hexenberg	LASSERRE M. (SDA)	PRM		Négatif	31
67 282 0037 67 282 0038 67 282 0054	MARLENHEIM - Le Clos du Marlenberg	CHÂTELET M. (IRP)	SP	12/15/ 16/20	NEO - BRF - FE1 - HMA	32
67 282 0037 67 282 0038 67 282 0054	MARLENHEIM - Le Clos du Marlenberg	CHÂTELET M. (IRP)	PRM	12/15/ 16/20	NEO - BRF - FE1 - HMA	33
67 282	MARLENHEIM - Lotissement Le Domaine de la Couronne d'Or Tranches 1 et 2	BOISSEAU F. (IRP)	OPD	15/20	FE1 - HMA	34
67 285 0017	MATZENHEIM - Lotissement Le Lavoir	MISCHLER F. (COL)	OPD	15/20	PRO - MA	35
67 285 0017 67 285 0019	MATZENHEIM - Lotissement Le Lavoir	TOULLEC L. (ANT)	SP	12/20	NEO - MA	36
67 285 0017	MATZENHEIM - Lotissement Le Lavoir	TOULLEC L. (ANT)	PRM	12/20		37
67 286 0009	MEISTRATZHEIM - Lotissement Fogel	VÉBER C. (IRP)	SD	12/15	NEO - BRM - BRF - FE1 - FE2	38
67 286 0009	MEISTRATZHEIM - Lotissement Fogel	VÉBER C. (IRP)	SP	12/15	NEO - BRM - BRF - FE1 - FE2	39
67 286 0010 67 286 0011	MEISTRATZHEIM - Station d'épuration intercommunale	REUTENAUER F. (COL)	OPD	15/20	BRO - FER - GAL	40
67 300	MOLSHEIM - Écospace 4-5, section 41, parcelles 408, 500, 501	LOGEL Th. (COL)	OPD		Négatif	41
67 300	MOLSHEIM - Écospace 8 et voirie	LOGEL Th. (COL)	OPD		CON	42
67 300	MOLSHEIM - Écospace 4, 5 et 8	LOGEL Th. (COL)	PRM		Négatif	43
67 302 67 478	MONSWILLER / STEINBOURG - Extension de la zone d'activités de la Faisanderie	KOUPALIANZ L. (COL)	OPD		Négatif	44
67 324 0058	NIEDERBRONN-LES-BAINS - 16, rue des Romains	FORT B. (IRP)	OPD	20	BMA - MOD	45
67 325 0006	NIEDERHASLACH - Jardin du Cloître	KOCH J. (COL)	OPD	23	MA	46
67 330 0003	NIEDERROEDERN - Lotissement Les Merles	KOZIOL A. (COL)	OPD	22	GAL	47

N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 362 0009	ORSCHWILLER / SÉLESTAT - Lieudit Wannerhof	KLINGER J.-Cl. (AUT)	PRD	10/12	MES NEO BRO	- - 48
67 364	OSTHOUSE - Prospection	LÉONARD J.-Chr. (AUT)	PRM		Négatif	49
67 368 0010	OTTROTT - Château du Kagenfels	HEISSLER M. (COL)	SP	24	MA	50
67 404 0007	RITTERSHOFFEN - Lotissement Belle Vue, extension Tranche 1	GERVREAU J.-B. (COL)	OPD		CON	51
67 405 0008 67 405 0009 67 405 0010	ROESCHWOOG - Lieudit Am Wasertum, Lotissement communal	LOGEL Th. (COL)	OPD	15/20/23	PRO HMA	- - 52
67 418	ROUNTZENHEIM - Lotissement Les Vergers, Tranches 1 et 2	LOGEL Th. (COL)	OPD		Négatif	53
67 434	SARRE-UNION - Rue de Bitche	KOUPALIANZ L. (COL)	SD		Négatif	54
67 434 0003 67 434 0042	SARRE-UNION - Rue des Romains	NÜSSLEIN P. (COL)	OPD	20	GAL	55
67 442 0004	SCHARRACHBERGHEIM-IRMSTETT - Château	KOCH J. (COL)	OPD	24	BMA	56
67 445 0002	SCHERWILLER - Château de Ramstein	HEISSLER M. (COL)	SD	24	MA	57
67 460 0006	SCHWINDRATZHEIM - Zone artisanale, rue du Général Leclerc	THOMAS Y. (IRP)	OPD	12	NEO	58
67 462 0068	SÉLESTAT - 2 et 3, rue des Carnards / 29 B, rue Bornert	REUTENAUER F. (COL)	OPD	19	BMA MOD CON	- - 59
67 464 0013 67 464 0014 67 464 0015	SERMERSHEIM - Lotissement Hintere Buen	PEYTREMANN É. (IRP)	SP	12/15/ 20/23	NEO BRF GAL HMA	- - - 60
67 842 0531	STRASBOURG - Angle Boulevard Wilson / rue Wodli	HENIGFELD Y. (IRP)	SP	19	HAU BMA	- 61
67 842 0713 67 842 0715 67 842 0963 67 842 0964	STRASBOURG - Cour du Corbeau	NILLES R. (IRP)	SP	19	MA - MOD	62
67 842 1135	STRASBOURG - 10 bis, rue Déserte	NILLES R. (IRP)	OPD	19	MA - MOD	63
67 842 1134	STRASBOURG - 4, rue Brûlée	NILLES R. (IRP)	OPD	19	GAL - MA	64
67 842	STRASBOURG - Rue de Steinbourg	NILLES R. (IRP)	OPD		Négatif	65
67 506 0017	VENDENHEIM - Maison de retraite	COUBEL S. (ANT)	SP	12/15/ 20	NEO BRO GAL	- - 66
67 122 0003	WANGENBOURG-ENGENTHAL - Château du Freudeneck	HELBOURG S. (AUT)	FP	24	MA	67
67 526 0016	WESTHOUSE - Lotissement Kirweg	THOMAS Y. (IRP)	OPD	23	HMA CON	- 68
67 538 0005	WINGEN-SUR-MODER - Musée Lalique	KOCH J. (COL)	SP	25	MOD	69
67 544 0074	WISSEMBOURG - 3, rue de la Poudrière	HENIGFELD Y. (IRP)	OPD	23	BMA MOD	- 70
67 544 0057	WISSEMBOURG - Zone d'activités économiques	MISCHLER F. (COL)	OPD	19	MOD CON	- 71
67 544 0022	WISSEMBOURG - Secteur nord-ouest du rempart nord	SCHELLMANN R. (AUT)	SD	19		72

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 7



Travaux et recherches archéologiques de terrain

BALBRONN
Elmerforst

Moyen Âge - Moderne

En complément aux sondages menés à l'automne 2006, ayant amené à la découverte d'indices d'occupation médiévale et moderne, se sont, en premier lieu, ajoutées des prospections géomagnétiques, réalisées par M. Marc Munsch de l'École et observatoire de sciences de la terre de Strasbourg (EOST). De nouveaux sondages ont par la suite été réalisés au printemps 2007 – à la pelleuse cette fois-ci – aux endroits où les anomalies étaient les plus importantes. Ces sondages ont permis de révéler la présence d'un nouveau bâtiment, à 5 m au nord-est des ruines de la chapelle. De très nombreux tessons de céramique, datant des XV^e-XVI^e s., ont été recueillis.

Première campagne de fouille programmée

Les résultats positifs des opérations de sondages ont ainsi débouché sur une première campagne de fouille programmée, ayant eu lieu à l'été et à l'automne 2007. L'objectif de la fouille était, pour chaque secteur, d'élargir les sondages effectués à l'automne et au printemps.

Sur le secteur de la chapelle (secteur 1), la réunion des deux sondages a permis de constater que les tronçons de fondation appartiennent bien à une seule et même structure. Il s'agit donc de la partie méridionale d'un bâtiment rectangulaire, d'une longueur de 12,65 m (ouest-est, la totalité de la longueur a été atteinte), et observé sur environ 3 m de largeur (nord-sud, le reste se trouvant probablement sous le niveau du sol de la chapelle moderne).

Aux indices déjà relevés en 2006 – usage de la pierre et proximité d'un cimetière – viennent donc s'ajouter de nouveaux éléments quant à la possibilité d'être en présence de l'église médiévale du village : d'une part, le bâtiment est orienté, et, d'autre part, le plan des fondations qui sont apparues se compose de deux espaces distincts, pouvant constituer, l'un, plus long et situé à l'ouest, la nef, et l'autre, orienté, le chœur à chevet plat.

En terme de datation, il faut souligner que les tranchées de fondation de la chapelle moderne ont en grande partie balayé les niveaux archéologiques. Les indices permettant de dater la structure sont donc réduits : ils se limitent à un carreau d'arbalète fiché dans l'angle inté-

rieur sud-ouest de la fondation (appartenant à la série M de la typo-chronologie établie par Valérie Cerdon : XIV^e s., contexte militaire) et à la sépulture (fourchette 1281/1397), indices qui impliquent l'existence du bâtiment au XIV^e s. au moins.

Par comparaison, les dimensions de la partie longitudinale et le plan de la structure pourraient être à rapprocher de ceux d'autres chapelles ou églises rurales encore existantes – appartenant également à des villages disparus (Betbur, Himmolsheim, Kreutzfeld) – d'époque romane (XII^e-XIII^e s.).

La fouille devrait se poursuivre en direction de l'intérieur de la chapelle moderne, afin d'obtenir le plan complet des fondations, d'en tracer un éventuel phasage – puisque des indices de modifications ultérieures sont également apparus – et de recueillir des éléments de datation plus probants.

À quelques mètres de la chapelle, le second secteur, révélé par les prospections géomagnétiques, a fait l'objet de sondages supplémentaires. Sous un épais remblai composé pêle-mêle de tuiles, de moellons de grès et de nombreux fragments de céramique, datables des XV^e-XVI^e s., sont apparus des alignements de blocs de grès. Ceux-ci peuvent être apparentés à des solins de fondation pour un bâtiment en pan de bois, dont les niveaux d'occupation n'ont pas encore été atteints.

Enfin, l'élargissement des sondages au niveau du *Jaegerhof* (secteur 3) a abouti au dégagement partiel d'un bâtiment de taille relativement importante : 9,60 m sur son côté court (mur pignon), et plus de 15,60 m sur son côté long (mur gouttereau, dont la limite n'a pas été atteinte). Dans la partie intérieure, trois espaces ont pu être distingués, séparés par deux murs de refend perpendiculaires au mur gouttereau. Le premier espace, occupant les deux tiers de la surface fouillée, présente les restes d'un dallage. Il n'a pas livré de mobilier significatif ; le second espace est doté d'un sol en argile comportant, en son milieu, une rainure courant dans le sens de la longueur ; le troisième espace, situé en limite de sondage, n'a quant à lui pas été fouillé.

L'agencement de ces espaces, ainsi que le sol rainuré – rainure destinée à l'évacuation d'eaux usées – feraient, à ce stade des opérations, penser à un bâtiment à vocation plutôt économique (stabulation ?). Un sondage pratiqué dans le remblai des fondations de l'édifice permet, par les quelques fragments de céramique recueillis, de placer la construction du bâtiment au plus tôt au XVI^e s.

En guise d'hypothèse, il pourrait s'agir des dépendances de la maison forestière du seigneur de Ribeaupierre, qui a possédé cette partie du finage entre 1485 et 1614. D'après L.-A. Kiefer, celui-ci fait en effet construire une maison pour son forestier dans les années 1560.

Ainsi, la fouille des secteurs 2 et 3 permet d'emblée de constater que la localité connaît encore bien une occupation aux XV^e-XVI^e s. L'un des objectifs sur le long terme serait de comprendre s'il s'agit de traces d'occupation

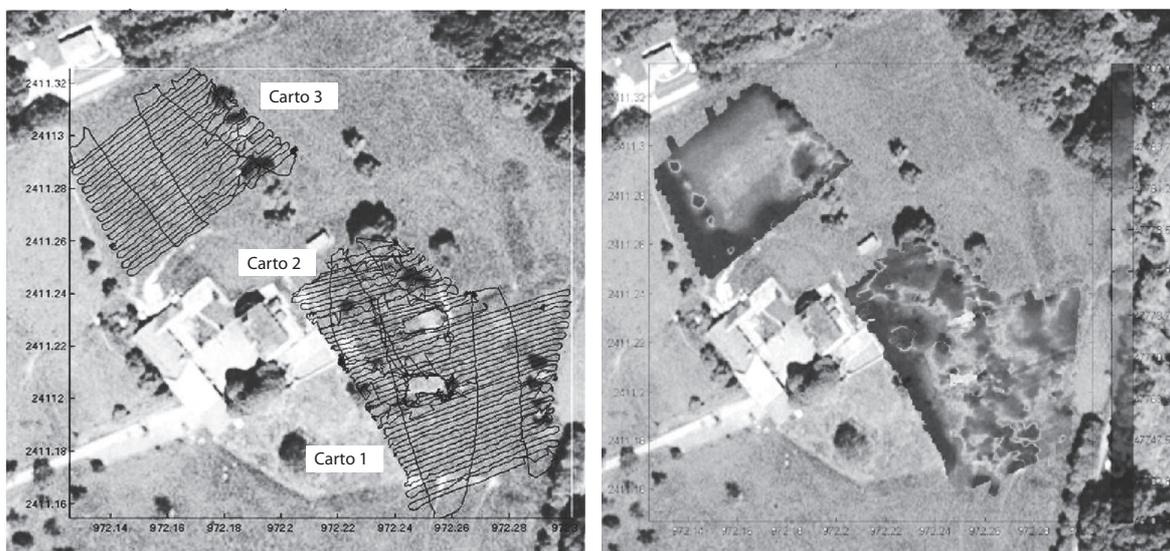
sporadique ou d'une «renaissance» temporaire du village. Les sondages, ainsi que la première campagne de fouille, permettent donc de placer une première série de points d'ancrage pour la connaissance de la topographie de l'ancien village.

À court terme, l'on se propose d'approfondir la connaissance des vestiges qui sont apparus, avec en premier lieu, l'église, car elle est, au Moyen Âge, le centre de vie de la communauté et, dans le cas d'une création par défrichement, peut-être le noyau générateur du village. Sur le plus long terme, l'objectif serait d'engager un travail sur le village médiéval (topographie, trame de l'habitat et évolution de celle-ci) et son unité de base, la maison, deux aspects qui, à l'échelle de la région, restent encore largement méconnus.

Boris DOTTORI

BALBRONN

Maison forestière de l'Elmerforst



*BALBRONN, Maison forestière de l'Elmerforst
Routes suivies lors des trois cartographies et carte d'anomalie magnétique
Relevé : Marc MUNSCHY*

Trois cartographies magnétiques ont été réalisées dans la journée du 17 janvier 2007 à l'ouest de la commune de Balbronn (Bas-Rhin). Le système de mesures magnétiques de l'École et observatoire des sciences de la terre (EOST) se compose d'un sac à dos et d'une perche équipée de quatre magnétomètres «fluxgate» type Bartington (mesure simultanée du champ magnétique à 25 et 75 cm de part et d'autre de la route suivie par l'opérateur) ; leur hauteur par rapport au sol est de 1 m ; précision environ 1 nT ; cadence 30 mesures par seconde. Au sommet du sac à dos un récepteur GPS Trimble 5800 est utilisé pour le positionnement des mesures magnétiques (précision d'environ 10 cm lorsque le ciel est dégagé).

Chaque cartographie est précédée et suivie par des mesures magnétiques en un point fixe permettant d'étalonner les capteurs «fluxgate». La cartographie elle-même consiste à suivre un profil tous les deux mètres, ce qui permet d'obtenir un profil magnétique tous les 0,50 m.

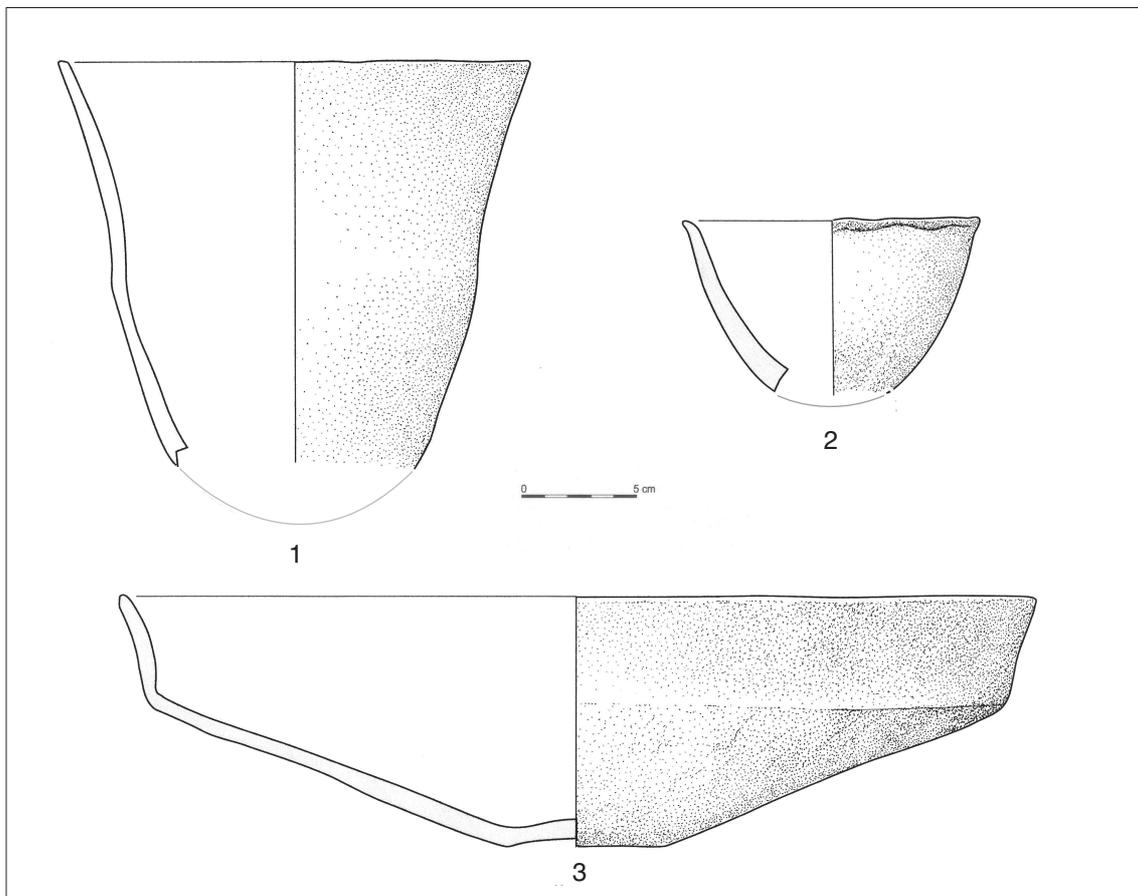
Des traverses sont également réalisées pour contrôler une éventuelle dérive des capteurs magnétiques.

Généralement, les plus fortes anomalies correspondent à des objets métalliques observés en surface ou enfouis dans le sous-sol. On observe vraisemblablement deux tuyaux enterrés, l'un à l'ouest de la zone 1, l'autre à l'ouest de la zone 3. Au voisinage de l'ancienne chapelle des linéations magnétiques correspondent très vraisemblablement à d'anciennes constructions et certaines linéations forment des figures à angle droit en particulier dans la partie sud-est de la zone 2. Pour la zone 3 on n'observe aucune linéation magnétique particulière mis à part quelques anomalies magnétiques de forte amplitude à l'ouest de la zone.

Marc MUNSCHY

En raison du temps imparti relativement court (2 semaines) et du mauvais temps qui a sévi durant cette période, la prospection n'a pu être réalisée.

Bernard HAEGEL



BETSCHDORF, Lieudits Striesohl am Haesel, Schlittweg, Am Fuerstweg
 céramique Michelsberg moyen de la fosse 2
 Relevé : Philippe LEFRANC

Les 116 sondages implantés au nord de la briqueterie de Betschdorf ont livré deux fosses circulaires très arasées qu'un mobilier peu abondant mais caractéristique – dont un *Beutelbecher* et une grande jatte carénée – permet d'attribuer au Michelsberg moyen. La nature des découvertes permet d'identifier un habitat permanent, localisé sur le flanc nord-est d'une petite colline de loess, à proximité du cours du ruisseau du *Aschbachgraben*.

La modestie des vestiges mis au jour ne doit pas porter à mésestimer l'intérêt de la découverte. Il s'agit en effet

du premier habitat Néolithique récent recensé sur le plateau d'Outre-Forêt, à mi-chemin entre les secteurs d'implantation du Kochersberg et de la région de Landau, dans le Palatinat. Cette découverte en laisse probablement augurer d'autres comme semblent l'indiquer les quelques haches polies recueillies hors contexte sur le ban de Betschdorf.

Philippe LEFRANC

BISCHOFFSHEIM

29, rue des Moutons

Moyen Âge - Bas Moyen Âge

Quatre tranchées de sondage implantées au n° 29 de la rue des Moutons ont permis de reconnaître 20 structures archéologiques attribuables au Moyen Âge. Il s'agit essentiellement de creusements de plans circulaires, quadrangulaires ou irréguliers, difficiles à caractériser, dont l'aménagement pourrait, d'après les rares tessons recueillis, s'étaler entre les IX^e et XII^e s., ainsi que de

murs est-ouest et nord-sud appartenant à des bâtiments que nous proposons prudemment d'attribuer aux XIV^e et XV^e s. en nous fondant sur les découvertes réalisées au n° 28 de la même rue.

Philippe LEFRANC

BOURGHEIM

99, rue de Zellwiller

Deuxième Âge du Fer -
Gallo-romain

Notice non rendue.

Frédéric LATRON

BOUXWILLER / DOSENHEIM-SUR-ZINSEL / ERNOLSHEIM-LES-SAVERNE / STEINBOURG

Aménagement de la RD 133 et 14 entre
Saverne et Bouxwiller

Négatif

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique de terrains concernés par le projet d'aménagement des routes départementales 133 et 14 entre Saverne et Bouxwiller sur les communes de Steinbourg, Ernolsheim-lès-Saverne, Dossenheim-sur-Zinsel et Bouxwiller (Griesbach-le-Bastberg). Aucune structure archéologique n'a été observée sur l'emprise du diagnostic. Seul

un petit tronçon de voirie contemporain a été décapé à la sortie de la commune de Griesbach. Un fragment de meule en basalte à olivines d'époque indéterminée a par ailleurs été recueilli dans les colluvions au nord de cette même commune.

Florence BURG

BRUMATH

Route des Romains

Gallo-romain - Moderne -
Contemporain

Ce diagnostic avait pour but de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par l'aménagement d'un lotissement de 10 immeubles au nord-est de l'agglomération de Brumath. Il a permis de compléter les données sur la périphérie immédiate de l'agglomération antique.

Un paléochenal a été identifié. Large de 10 m environ, et profond en moyenne d'1,20 m, il correspondrait en toute vraisemblance à un ancien bras ou divagation / canalisation du *Seltenbach*. Grâce à des relevés microtopographiques entrepris hors de la zone prescrite, il a été suivi sur 145 m. Le matériel qui y a été retrouvé permet d'indiquer qu'il était encore visible à l'époque antique et qu'il y avait au moins une stagnation d'eau voire une circulation peu vive. Ce chenal semble avoir servi de dépôt du II^e au IV^e s., mais sans fouille planigraphique, nous n'avons pas pu mettre en évidence cette hypothèse et ainsi pu vérifier s'il y avait une stratification chronologique

de celui-ci. Ce comblement est scellé par une couche de remblai datée de l'époque moderne.

Une nappe de matériaux datée de la fin du II^e et du début du III^e s. a été repérée à proximité de ce chenal. Elle pourrait correspondre à un fond de fosse, ou à une petite zone de rejet de déchets à proximité du chenal dans une petite déclivité.

Une occupation, datée elle aussi de la fin du II^e et du début du III^e s., pourrait être mise en évidence sur les terrains qui jouxtent notre prescription au sud. En effet, un remblai issu de l'excavation nécessaire à la construction des bâtiments contemporains alentours (36 et 38, route des Romains) aurait été répandu sur ce terrain afin de le niveler (sources orales). Si ces sources sont confirmées cela indique une occupation de l'Antiquité tardive à proximité.

Un tronçon de fossé linéaire, orienté plus ou moins nord-sud comme le parcellaire environnant, a également été reconnu. Son profil est en U, sa largeur est de 1,30 m et il est profond de 0,90 m. Ce fossé a probablement cumulé une fonction de drainage et de limite parcellaire. Sa datation est incertaine (XVIII^e-XX^e s. ?).

Plusieurs fosses interprétées comme des trous de plantation ont pu être observés. Une photo du terrain prise dans les années 1960 conforte cette hypothèse. En effet, on peut y observer plusieurs rangées d'arbres.

Jean-Baptiste GERVREAU

BRUMATH

ZI Route de Strasbourg

Négatif

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet d'aménagement d'un bâtiment à usage commercial au sud de l'agglomération antique de Brumath.

Le terrain a été sondé à l'aide de deux tranchées qui

n'ont révélé aucune structure archéologique. Un remblai contemporain est à mentionner. Il a été observé dans les deux sondages.

Jean-Baptiste GERVREAU

CHÂTENOIS / SCHERWILLER

PAEI du Giessen

Gallo-romain

À la suite du diagnostic archéologique motivé par le projet d'implantation du PAEI du Giessen (10 ha) ont été prescrites 2 zones distantes de 250 m comprenant des vestiges gallo-romains dont la période principale d'occupation est comprise entre la fin du II^e s. et la fin du III^e s. (surface prescrite : 6200 m²). Même si l'occupation n'a pas été observée dans son intégralité, les vestiges mis au jour dans la zone 2 semblent se rapporter à une ferme constituée de plusieurs bâtiments, d'un puits et d'une mare. La nature de l'occupation de la zone 1 est moins évidente, mais il est possible qu'il s'agisse également du siège d'une autre ferme, *a priori* moins développée dans l'espace. Ces espaces sont situés dans la plaine alluviale du Giessen, cours d'eau sujet à des variations importantes de régime.

Il existe des indices d'occupation antérieure (céramique) s'échelonnant de la fin de La Tène à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. qui indiquent très vraisemblablement l'existence d'un ou de plusieurs secteurs d'occupation dans le voisinage. Le diagnostic a notamment mis en évidence un tronçon de fossé de La Tène finale (larg. : 1,28 m) au sud de la zone 2, faisant vraisemblablement partie d'un enclos d'habitat.

Les vestiges d'occupation de la fin du II^e à la fin du III^e s. sont constitués, en zone 1, de 11 constructions et indices de construction. Parmi les vestiges les plus lisibles, on compte notamment : deux bâtiments qui se sont succédé au même emplacement ; une clôture curviligne d'au moins 40 m ; une construction pouvant correspondre à un grenier sur poteaux et une autre construction de type enclos. Quatre autres constructions, moins évidentes, peuvent signaler l'emplacement d'autres bâtiments. Plusieurs structures excavées ont été mises au jour dont une au moins est interprétable comme un fond de cabane (long. : 3,60 m ; larg. : 2,40 m). Elles ont été comblées dans la seconde moitié du III^e s. Une aire de circulation (espace de cour aménagé ou partie de chemin) a également été observée.

L'occupation de la zone 2 (à 250 m à l'est de la zone 1) comprend au moins 21 constructions et indices de construction. Le plan de 15 constructions potentielles de la zone 2 est difficile à cerner. Pour les six autres, localisées dans la partie ouest, on dispose d'un plan relativement complet et cohérent. Parmi ces derniers, deux bâtiments sont de petites dimensions (respectivement 4,40 m sur 3 m et 3,80 m sur 2,30 m). Ils sont localisés à moins de 2 m l'un de l'autre et possèdent la même orientation. D'autres bâtiments, qui ont la particularité d'être mitoyens, sont de dimensions voisines (en moyenne 5,50 m sur 3 m), et constituent un ensemble qui se développe sur 14 m de longueur. La dernière construction, de 8 m de longueur sur 6,75 m de largeur, peut également correspondre à un bâtiment. Elle est associée, semble-t-il, à un couloir de 3,75 m de long et de 1,50 m de large (fondations d'escalier ?). Le seul puits découvert sur le site est peut-être contemporain de cet édifice. La zone 2 comprend également 33 fosses de fonction indéterminée dont le comblement a livré en très grande majorité du mobilier de la fin du II^e s.—début du III^e s. La plus grande concentration est située dans la partie ouest de la zone 2.

La mare constitue une structure importante de cette zone. Il s'agit d'une dépression de plan ovale de 19,50 m sur 17,50 m, active pendant toute la période, l'eau provenant à la fois du drainage des eaux superficielles et de la nappe phréatique souterraine peu profonde. La céramique est essentiellement constituée de formes ouvertes servant au pilage, au broyage et à la transformation des denrées végétales. Les échanges sont fonctionnels et se limitent à la production des ateliers voisins de Dambach-la-Ville. Cette caractéristique fait l'intérêt de cette fouille sur le plan de l'étude du mobilier céramique. En effet, il s'agit du premier site où l'on prend la mesure de l'importance des échanges entre cet atelier rural important situé près de la voie romaine longeant les collines sous-vosgiennes et les sites de consommation environnants. Cette fouille montre que ces relations commerciales, qui ont commencé dès la période augustéenne, se sont prolongées jusqu'à la fin du III^e s.

La découverte de quatre monnaies du IV^e s. montre que l'espace continue d'être fréquenté, voire occupé de façon légère, après la fin du III^e s. D'après une datation par le radiocarbone, le puits a pu fonctionner jusque vers 500 apr. J.-C.

La fouille a également apporté des résultats très intéressants sur le plan paléoenvironnemental. Trois paléochenaux ont été observés sur les deux zones de fouille et on dispose pour le comblement de chacun d'eux d'au moins une datation par le radiocarbone. Ces indications chronologiques montrent une défluviatation du Giessen, ou d'un de ses bras, vers le nord, c'est-à-dire vers le cours actuel du cours d'eau, du VIII^e au IV^e millénaire av. J.-C.

Une étude palynologique a été engagée sur les sédiments conservés dans la mare et accumulés depuis sa période d'activité jusqu'à l'époque moderne ou contemporaine. Bien que le matériel pollinique soit globalement de mauvaise qualité et présente des taux de conservation variables d'un dépôt à l'autre, elle a permis de dégager

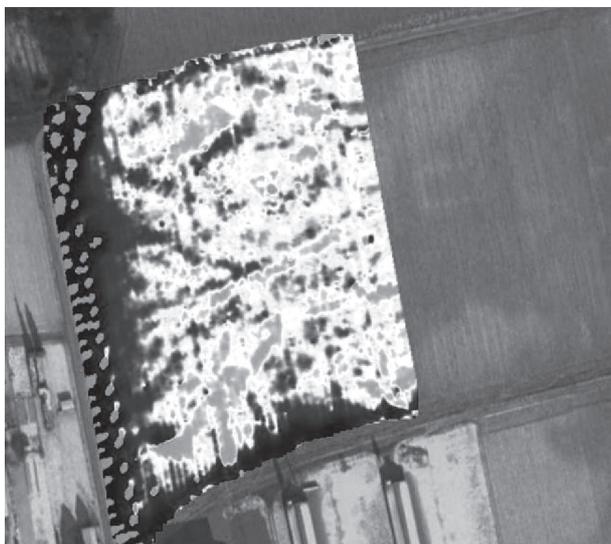
une chronologie relative des variations de la représentation de certaines espèces végétales dans le paysage environnant. Les premiers spectres polliniques contemporains de l'établissement du III^e s. indiquent un contexte environnemental ouvert sur sols humides couverts de prairies et de quelques arbres associés (aulne, saule, frêne, chêne). Les forêts sèches, représentés par le chêne associé au charme et au noisetier, pourraient correspondre au couvert végétal des collines sous-vosgiennes proches situées à 3 km. À noter la présence du noyer et du châtaignier, essences apportées par les Romains. Les indices de production céréalière sont discrets. Plus tard, on observe une augmentation de la présence de céréales qui suggère un rapprochement des zones cultivées et également une diminution de l'aulne qui peut correspondre à un déboisement en liaison avec l'activité agricole.

Pascal FLOTTÉ

DACHSTEIN

Prospection

Une cartographie magnétique a été réalisée dans la journée du 10 mai 2007 à l'est de la commune de Dachstein (Bas-Rhin). Le système de mesures magnétiques de l'École et observatoire des sciences de la terre (EOST) se compose d'un sac à dos et d'une perche équipée de quatre magnétomètres «fluxgate» type Bartington (mesure simultanée du champ magnétique à 25 et 75 cm de part et d'autre de la route suivie par l'opérateur) ; leur hauteur par rapport au sol est de 1 m ; précision environ 1 nT ; cadence 30 mesures par seconde. Au sommet du sac à dos un récepteur GPS Trimble 5800 est utilisé pour le positionnement des mesures magnétiques (précision d'environ 10 cm lorsque le ciel est dégagé).



DACHSTEIN

Cartes d'anomalie magnétique
Relevé : Marc MUNSCHY

Chaque cartographie est précédée et suivie par des mesures magnétiques en un point fixe permettant d'étalonner les capteurs «fluxgate». La cartographie elle-même consiste à suivre un profil tous les deux mètres, ce qui permet d'obtenir un profil magnétique tous les 0,50 m. Des traverses sont également réalisées pour contrôler une éventuelle dérive des capteurs magnétiques.

La prospection à Dachstein avait pour objectif de caractériser la présence éventuelle de vestiges gallo-romains, des observations de terrain et une image satellite (Google Earth) donnant des indications assez fortes de leur présence. Le site a une surface totale de 1100 × 400 m et seule la partie la plus à l'ouest a été cartographiée. La carte d'anomalie magnétique traitée par inversion au sens de la couche équivalente dans le domaine spectral montre à l'ouest de nombreux objets aimantés uniformément répartis qui devraient correspondre à des embases de piquets. On note aussi au nord-ouest un alignement de structures à peu près nord-sud qui devrait correspondre à un tuyau enterré. La structure carrée d'environ 20 m de côtés observée sur la l'image satellite Google Earth (fig. de gauche) qui pourrait être une construction gallo-romaine ne se voit pas sur la carte magnétique à droite. Par contre, la carte montre de nombreuses linéations qui devraient correspondre à des variations lithologiques du sous-sol. On en déduit qu'il est probable que la structure gallo-romaine présumée soit n'existe pas soit correspond à une variation d'aimantation extrêmement faible ce qui nous paraît peu probable. Nous prévoyons de poursuivre la cartographie de la zone de manière à étudier aussi l'autre structure carrée plus à l'est.

Marc MUNSCHY

DAMBACH-LA-VILLE

Lieudit Wasenmatten, lotissement Les
Prés Fleuris

Gallo-romain

Le projet d'aménagement d'un lotissement, mené par la SAREST Crédit Mutuel, à la sortie est de Dambach-la-Ville, le long de la D 210, sur une surface de 57000 m², a conduit à la réalisation de sondages archéologiques préalablement à tout aménagement. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'archéologie, a été réalisé entre le 21/09 et 29/09/2007.

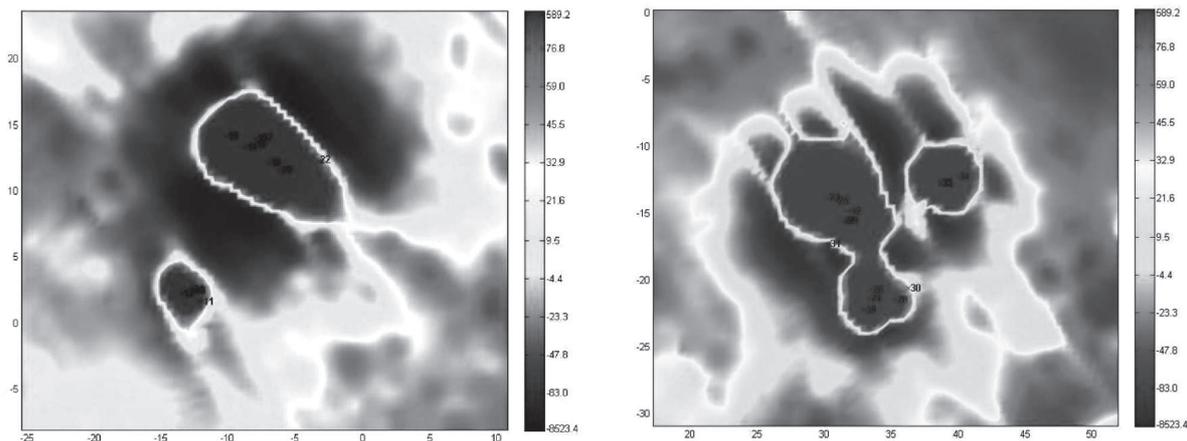
Les principaux résultats sont caractérisés par la présence d'au moins trois fours de potier, dont un à double alandiers, avec leurs aires de service, et d'une zone de rejet de céramique caractérisée par d'importantes concentrations de céramiques fragmentées. La proximité – 1 km –

de l'important centre de production de céramique commune gallo-romain, daté du I^{er} s. av. J.-C. et des deux premiers siècles de notre ère, fouillé en 2003 au lieu-dit *Wilmstein* rend pertinent l'intérêt de ce nouveau site. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une extension ou d'une annexe de *Wilmstein*, accentuant ainsi l'importance de ce site déjà considérable. L'étude du mobilier renvoie aux phases de production 2 (40 à 30 av. J.-C.), 5 (70 à 120 apr. J.-C.) et 6 (120 à 160 apr. J.-C.) de *Wilmstein*.

François SCHNEIKERT

DINSHEIM-SUR-BRUCHE

Prospection



DINSHEIM-SUR-BRUCHE

Zoom sur les deux zones de fours (anomalie réduite au pôle) : représentation en équipopulation et en coordonnées géographiques

Relevé : Marc MUNSCHY

Une cartographie magnétique a été réalisée dans la journée du 26 février 2007 à l'ouest de la commune de Dinsheim-sur-Bruche (Bas-Rhin) au lieu-dit *Ziegelrain*. Le système de mesures magnétiques de l'École et observatoire des sciences de la terre (EOST) se compose d'un sac à dos et d'une perche équipée de quatre magnétomètres «fluxgate» type Bartington (mesure simultanée du champ magnétique à 25 et 75 cm de part et d'autre de la route suivie par l'opérateur) ; leur hauteur par rapport au sol est de 1 m ; précision environ 1 nT ; cadence 30 mesures par seconde. Au sommet du sac à dos un récepteur GPS Trimble 5800 est utilisé pour le positionnement des mesures magnétiques (précision d'environ 10 cm lorsque le ciel est dégagé).

Chaque cartographie est précédée et suivie par des mesures magnétiques en un point fixe permettant d'étalonner les capteurs «fluxgate». La cartographie elle-même

consiste à suivre un profil tous les deux mètres, ce qui permet d'obtenir un profil magnétique tous les 0,5 m. Des traverses sont également réalisées pour contrôler une éventuelle dérive des capteurs magnétiques.

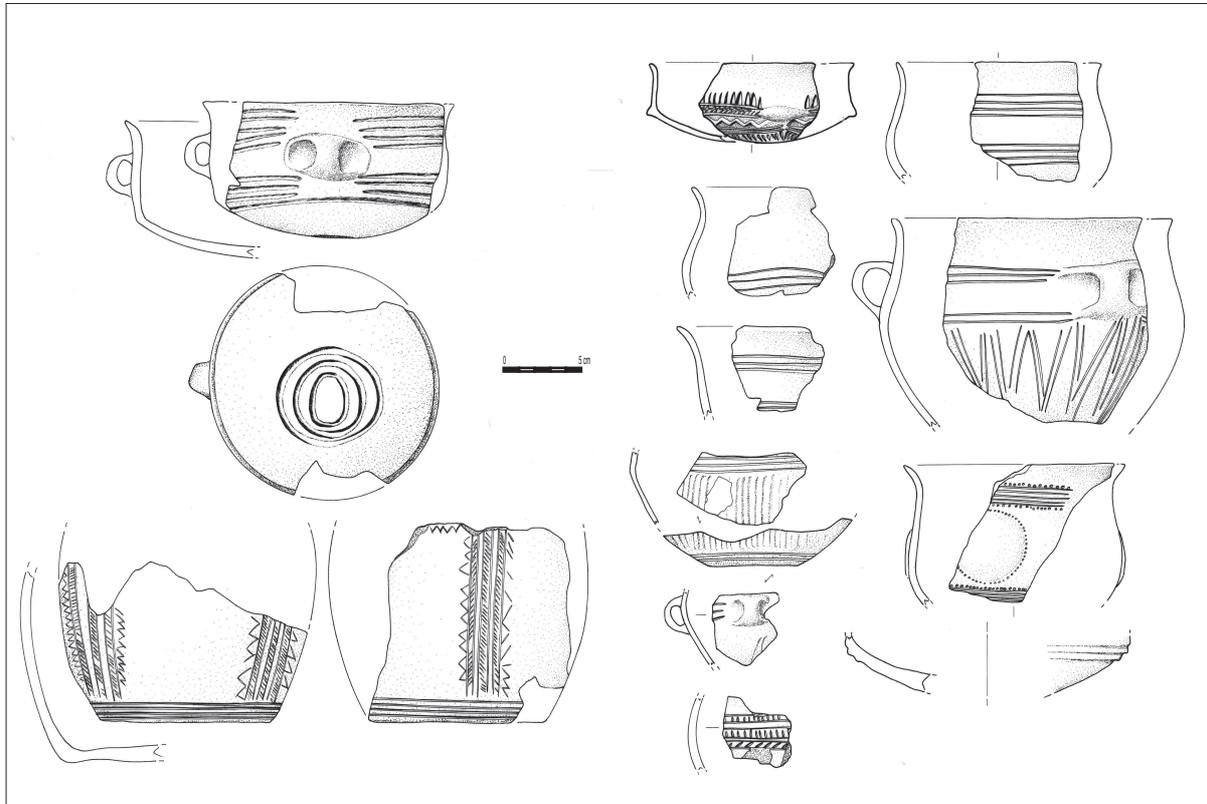
La carte générale des anomalies magnétiques montre quelques anomalies de forte amplitude corrélées à la présence d'anciens fours. Pour deux des fours, une géométrie se dessine alors que, pour les autres, on ne distingue pas un contour autre qu'un cercle ce qui indique que les dimensions sont petites par rapport à la distance capteur-objet. Les identifications faites sur profils (points et valeurs en noir sur les cartes ci-dessous) donnent des profondeurs très variables mais inférieures à 3 m.

Marc MUNSCHY

DUPPIGHEIM / DUTTLENHEIM / INNENHEIM

Raccordement voie rapide du piémont
des Vosges Phase 2

Âge du Bronze moyen - Âge du
Bronze final



*DUPPIGHEIM, DUTTLENHEIM, INNENHEIM, Raccordement de la voie rapide au Piémont des Vosges
à l'autoroute A 35 Phase 2
Exemples de céramiques issues de la structure 15
Relevé : Philippe LEFRANC*

L'opération de diagnostic archéologique réalisée sur l'emprise du raccordement de la voie rapide du piémont vosgien à l'A 35 s'est soldée par la découverte de deux habitats de l'âge du Bronze respectivement localisés sur les communes de Duttlenheim (*Fuchsgewann*) et de Duppigheim (*Oberfeld*). Les structures sont très arasées : deux d'entre elles sont matérialisées par des fonds de vases de stockage en place. La structure la plus profonde, une probable fosse d'extraction, a livré un abondant mobilier céramique.

L'étude du mobilier permet d'attribuer ces deux habitats au même horizon chronologique : la fin du Bronze moyen ou les débuts du Bronze final I. Le corpus céramique, constitué de 68 individus dont 43 formes décorées, apporte un utile complément d'information à une période encore peu étudiée en basse-Alsace.

On note également une monnaie romaine du IV^e s. recueillie en surface au nord de l'autoroute, à Duttlenheim, au lieu-dit *Schlittweg*.

Philippe LEFRANC

ENTZHEIM

Lotissement les Terres de la Chapelle

Néolithique

Le projet d'aménagement d'un lotissement, sur une surface de 64270 m² à la sortie est d'Entzheim, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques préalablement à tout aménagement.

Une première intervention avait été réalisée au courant des mois de novembre et décembre 2006, entre la sortie

est d'Entzheim et l'échangeur routier conduisant à l'aéroport international de Strasbourg-Entzheim dans le cadre du projet d'aménagement d'une zone d'activités.

Au cours de celle-ci, une importante occupation recouvrant plusieurs périodes du Néolithique avait été mise en évidence. Cette nouvelle intervention archéologique constitue une suite logique dans l'étude et la recherche

de l'extension du site préalablement découvert. Ces deux opérations ne peuvent en aucun cas être dissociées. Ce diagnostic archéologique a permis de mettre au jour treize structures archéologiques (cinq silos, un segment de fossé, trois trous de poteau, un puits, une fosse d'extraction et deux fosses) parmi lesquelles deux silos sont datés du Néolithique récent et une fosse du Néolithique ancien.

De toute évidence, ces treize structures appartiennent au même site néolithique observé dans l'emprise de la zone d'activités. Par ailleurs, cette opération archéologique a permis de compléter un certain nombre d'informations, notamment en ce qui concerne l'environnement topographique du site et de préciser ses limites d'extension vers l'ouest.

François SCHNEIKERT

ENTZHEIM

Lotissement d'activités Tranche 4

Néolithique - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Contemporain

Le projet d'aménagement d'un lotissement d'activités par la Communauté urbaine de Strasbourg sur des terrains situés entre les communes d'Entzheim et de Geispolsheim au sud-est de l'intersection des routes RD 392 et RD 400 a motivé la réalisation de sondages archéologiques. Le diagnostic réalisé sur une surface de 13 ha a permis de mettre en évidence plus de 260 structures archéologiques couvrant des périodes allant du Néolithique ancien (entre 5400 et 4900 av. J.-C.) jusqu'au début du XX^e s.

La géologie du site est composée de deux terrasses de loess, sur lesquelles se développent l'essentiel des occupations humaines, installées de part et d'autre d'un ancien système hydrographique. Un second secteur à fort hydro-morphisme limite une de ces terrasses au nord.

La présence de quelques vestiges du Néolithique rubané, Grossgartach et Michelsberg permettent de compléter la connaissance topographique concernant ces périodes. Par ailleurs, la mise au jour de deux occupations datées du Hallstatt C compense une information jusqu'ici lacunaire pour le début de l'âge du Fer dans les environs du diagnostic. Des vestiges d'un habitat du début de La Tène ainsi que de l'Antiquité retrouvés au sud du terrain se situent dans la continuité directe de sites déjà fouillés (Geispolsheim – *Schwobenfeld*) et enrichissent les données concernant l'habitat de ces périodes encore mal connu dans la région. Enfin, de nombreuses tranchées ainsi qu'un bunker renseignent une position défensive allemande de la Première Guerre Mondiale.

Fabrice REUTENAUER

ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE

Heidenstadt

Deuxième âge du Fer

La fortification de la *Heidenstadt* est installée sur une crête boisée barrée par deux remparts qui entourent une superficie de 25 ha environ. Connue dans la littérature depuis les années 1920, elle n'a jamais fait l'objet de fouille ; avant cette année, les seuls vestiges découverts correspondent à quelques tessons protohistoriques découverts lors de rares prospections.

Le sondage ouvert devait permettre d'appréhender l'architecture du rempart occidental, dans un secteur situé à une trentaine de mètres de la porte ouest. La densité du couvert forestier a interdit tout décapage mécanique et a fortement contraint le développement de la fouille. En définitive, alors que l'ensemble des niveaux du rempart n'a toujours pas été fouillé, il semble que l'ouvrage se com-

pose d'un parement de blocs taillés qui retient vers l'avant une rampe de sable et de pierre. Le tout repose sur une semelle de terre argileuse qui pallie la faible portance du substrat sableux. Un fossé à fond plat, large d'une dizaine de mètres à l'ouverture, précède le rempart.

L'indigence du mobilier découvert – un seul tesson a été mis au jour dans les niveaux de destruction du rempart – ne permet pas de dater avec précision la construction de la fortification. Cependant, d'après la mise en œuvre du parement et la forme des deux portes en tenaille qui en permettent l'accès, une attribution à la fin de La Tène est envisageable.

Clément FÉLIU

ERSTEIN

Lieudit Grasweg, Parc d'activités économiques intercommunal

Âge du Bronze ancien - Âge du Bronze final

Le projet de réalisation d'un Parc d'activités économiques par la Communauté de communes du Pays d'Erstein au lieudit *Grasweg* a donné lieu une opération de fouille préventive réalisée par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR) au printemps 2007. Cette opération fait suite à un diagnostic archéologique réalisé par une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) sur un terrain d'une vingtaine d'hectares. Cette évaluation avait permis de mettre en évidence des occupations protohistoriques datées de l'âge du Bronze.

La fouille couvre une superficie totale de 37300 m² réparties en trois zones archéologiques distinctes. Au total, 95 structures archéologiques ont été individualisées. Elles se rapportent à trois principales phases d'occupations :

- la première date de la fin du III^e millénaire av. notre ère. Elle rassemble une dizaine de fosses de types différents, qui s'organisent le long d'une bande d'une cinquantaine de mètres de long, ainsi qu'un puits à eau, dont le cuvelage en chêne s'est trouvé conservé au contact de la nappe phréatique superficielle. Le bassin de captage a été assemblé en 2231 av. J.-C., avant d'être largement remanié 16 ans plus tard. Le mobilier associé est très peu diversifié. Il est essentiellement composé de céramique, les autres catégories de mobilier étant très peu représentées. Cet habitat daté à l'année près ne trouve, pour le moment, pas de comparaison en Alsace ;

- une seconde occupation est datée sur la base de la céramique à l'étape initiale du Bronze final. Les fosses sont peu nombreuses et le mobilier est, le plus souvent, ténu. L'occupation en zone 1 semble relativement lâche. Un second puits à eau pourrait dépendre de cet habitat. Construit selon la technique du *blockbau*, il a été fondé vers 1241 av. notre ère, puis réutilisé pendant au moins 75 ans (avec une dernière date vers 1166 av. notre ère). Il est néanmoins délicat de corrélérer directement les résultats des datations fournies par l'analyse dendrochronologique à la phase d'occupation attribuée à l'étape initiale du Bronze final, alors que le cadre typochronologique régional reste à l'état d'ébauche ;
- la dernière phase d'occupation appartient à la phase médiane du Bronze final. Elle regroupe 16 structures de type fosse-silo et fosses alvéolées, et à nouveau un puits. Il s'agit d'un captage monoxyle en chêne, vraisemblablement abandonné peu après 1010 av. notre ère. Contrairement aux autres périodes, le mobilier est varié. La céramique, très abondante, constitue toujours l'essentiel du mobilier, mais le mobilier métallique est désormais également bien présent. Il est accompagné de produits d'importation rares, comme des perles en verre d'Italie du Nord ou de l'ambre de la Baltique. À noter, aussi, une recrudescence de l'activité cynégétique au cours de cette étape du Bronze final.

Christophe CROUTSCH

ERSTEIN

Rue du Général de Lattre de Tassigny

Notice non rendue.

Frédéric LATRON

FEGERSHEIM

Lotissement Gentil Home 2000 Tranche 3

Âge du Bronze final

Le suivi archéologique du lotissement *Gentil Home* à Fegersheim-Ohnheim est effectué depuis son origine en 1996. Le projet d'aménagement de la troisième tranche, sur une surface de 31073 m², a conduit naturellement à la réalisation de sondages archéologiques.

L'évaluation archéologique sur la première tranche, effectuée en 1996, avait permis de mettre au jour un puits de l'âge du Bronze moyen ; au cours de l'évaluation sur la seconde tranche en 2001, deux groupes de sépultures à incinération, datées du Bronze final IIIa, avaient été découverts. Une fouille de sauvetage avait été alors prescrite par le SRA permettant de dégager vingt-neuf sépul-

tures à incinération, deux sépultures à inhumation du haut Moyen Âge et une grande fosse Hallstattienne pourvue de nombreux vases entiers.

Le diagnostic de la tranche 3, réalisé entre le 05/02 et le 09/02/2007, a permis de mettre au jour un silo, une fosse d'extraction et un trou de poteau. Ces structures sont à rattacher à la période du Bronze final III. Leur type même et la nature de leur comblement, renvoient à une occupation de type habitat devant être relativement restreint si l'on considère leur nombre.

François SCHNEIKERT

GOTTESHEIM

Lotissement Le Kreuzel

Notice non rendue.

Éric BOËS

GUNGWILLER

Lotissement Les Haies Vives

Néolithique

Le projet d'aménagement du lotissement Les Haies Vives, sur une surface de 34700 m² à la sortie ouest de Gungwiller, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques entre le 19/03 et le 23/03/2007.

Seul un sondage peut être considéré comme positif. Les artefacts remarquables observés, sont un petit nucléus de 30 × 40 mm en «silex» local, un éclat lamellaire en silex de 25 × 16 mm et surtout, une armature de flèche

perçante à ailerons et pédoncule du Néolithique final. Confectionnée dans une roche locale, elle est longue de 42 mm, large de 19,5 mm et épaisse de 8 mm. L'ensemble de ces artefacts a été ramassé sur une surface de 2 m². Ces quelques éléments témoignent d'une présence humaine, probablement sporadique, au cours du Néolithique final.

François SCHNEIKERT

HOCHFELDEN

Rue du Foyer

Moyen Âge

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain concerné par le projet de construction d'un centre périscolaire et d'une zone de stationnement à Hochfelden et de vérifier l'extension éventuelle de vestiges du Moyen Âge (fonds de cabane et cave maçonnée du X^e-XII^e s.), repérés directement au sud.

Des vestiges archéologiques datés ont été appréhendés au nord et au sud-ouest du terrain entre 1,20 et 1,50 m sous le niveau de circulation actuel. Ainsi, une dizaine de fosses et de tronçons de fossés ont été mis en évi-

dence au sud et à l'ouest du terrain. Leur datation se place dans une fourchette chronologique large comprise entre le VII^e et le XII^e s. selon un mobilier archéologique très fragmenté.

Au nord, un large fossé traversant le site selon un axe est-ouest correspond probablement au fossé défensif médiéval du bourg ou du château de Holchfelden. Le mobilier retrouvé dans son comblement, très hétérogène, semble marquer un terminus à la fin du Moyen Âge.

Fabrice REUTENAUER

HOCHFELDEN

Rue du Foyer

Haut Moyen Âge - Moyen Âge

Notice non rendue.

Pascal ROHMER

HOLTZHEIM

Lotissement Les Colombes Tranche 1

Négatif

Opération négative.

Philippe LEFRANC

HOLTZHEIM

Lotissement Les Colombes Tranche 2

Négatif

Opération négative.

Philippe LEFRANC

LEMBACH

Château du Fleckenstein

L'intervention archéologique sur le château de Fleckenstein, commune de Lembach, a été préalable à des travaux de consolidation d'un mur en bloc à bossages édifié au sommet de l'extrémité nord de la barre, d'une part, et de la bretèche construite à l'extrémité du niveau intermédiaire où était construite la chapelle, d'autre part.

En partie supérieure, le mur en blocs à bossages a été bâti sur une terrasse taillée en contrebas du plateau et aménagée pour la mise en place d'un engin de levage. Des réservations destinées à l'installation de poteaux de section carrée témoignent de l'existence de cette infrastructure.

Au sommet, le sol de la pièce délimitée par ce mur avait été nivelé par l'apport d'un hérisson d'éclats de grès. Un *Heller*, monnaie émise par la ville de Halle entre 1250 et 1350, indique la période de construction de cet édifice

et la datation est confortée par la typologie des blocs à bossages mis en œuvre. Ces éléments appartiennent aux rares vestiges antérieurs au château du bas Moyen Âge, la période la plus caractéristique du monument. Le niveau d'abandon de la plate-forme a livré du mobilier de poêle daté du début du XVII^e s. au plus tard.

À l'extrémité de la galerie du niveau de la chapelle, la bretèche soutenue par trois consoles prenait le débouché du passage d'entrée sous son feu. L'analyse a démontré que cette structure a été accrochée contre la paroi extérieure de la galerie. Elle était accessible depuis le niveau supérieur de la galerie latérale. Seule la partie inférieure de cet élément était conservée.

Jacky KOCH

LEUTENHEIM

Hexenberg

M. Léonard a réalisé une prospection de détecteurs à métaux sur le site après le rebouchage des fouilles 2007. Les résultats en sont complètement négatifs : en effet, le site n'est pas en labours, ou s'il l'a été, c'était dans le courant du siècle dernier et donc, au vu de l'épaisseur du recouvrement (une cinquantaine de centimètres), aucun objet

n'est remonté en surface. Il avait été décidé, justement, que cette prospection se ferait après le rebouchage des fouilles, sur un sédiment remué, mais même cela n'a livré aucune découverte.

Marina LASSERRE

MARLENHEIM

Le Clos du Marlenberg

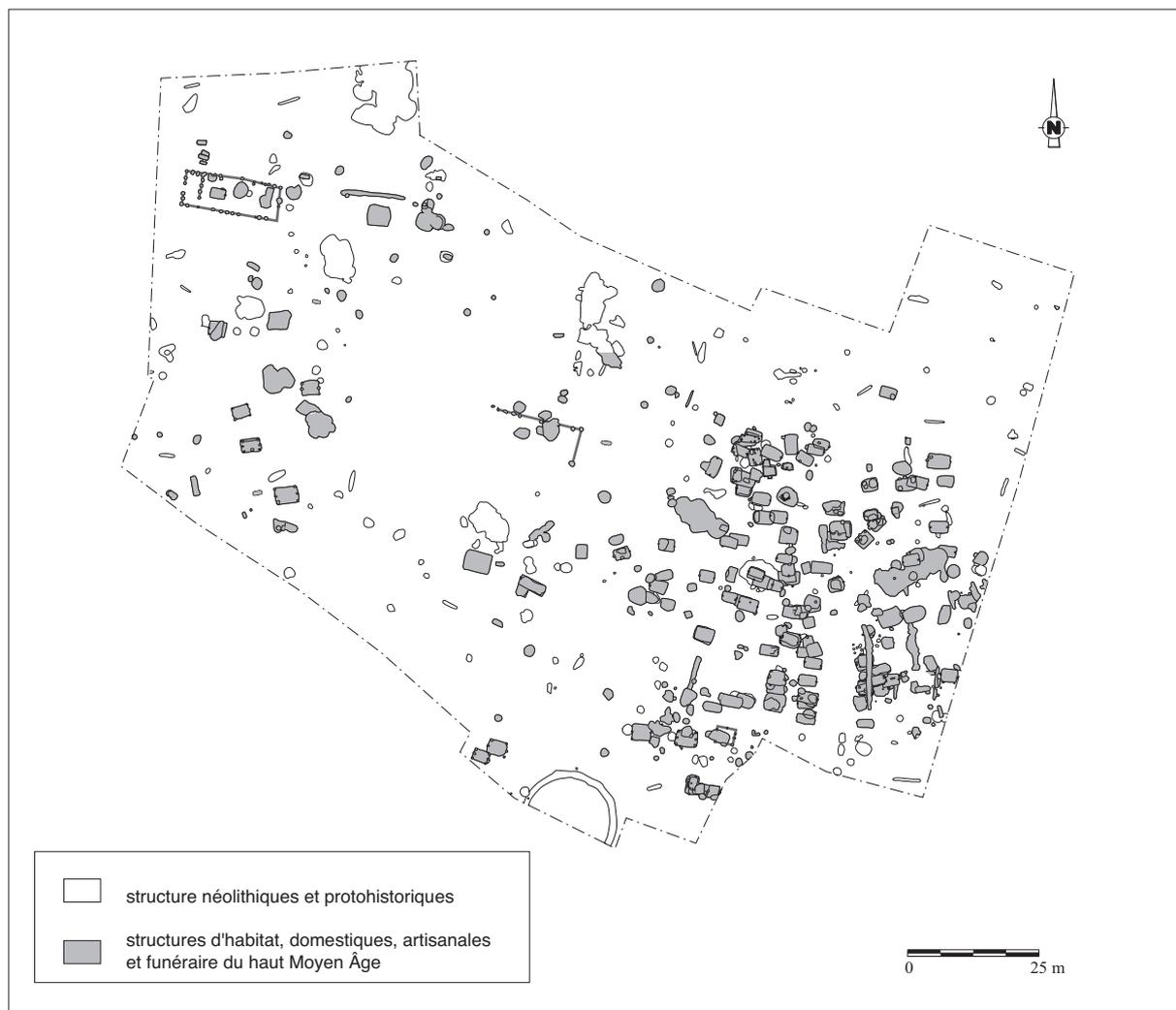
La fouille, qui s'est déroulée du mois d'août 2007 au mois de janvier 2008, a porté sur un terrain d'1,7 ha situé à l'entrée est du village, au lieu-dit *Hofstatt*. Des constructions sociales ainsi qu'un projet de lotissement ont été à l'origine de cette intervention. Quatre occupations successives y ont été mises au jour dont la plus importante a pu être attribuée à la période du haut Moyen Âge.

Les premières traces d'une présence humaine sur le site sont probablement datées du Rubané. Elles se composent d'une vingtaine de «fentes» réparties sur tout le secteur, sans relation apparente avec les autres structures retrouvées aux alentours. Au Néolithique récent (c. 4200-3500), quatre fosses de profil cylindrique ont été aménagées en différents endroits du même espace. Trois d'entre elles renfermaient des corps ou parties de corps humains avec pour certains des indices de manipulations post-décompositionnelles et l'une a révélé un dépôt inhabituel de poteries, associé à celui d'un porcelet.

Après plus de deux millénaires, à la transition de l'âge du Bronze avec le Premier âge du Fer (autour de 800),

un nouvel habitat est installé sur le site, matérialisé par de grandes fosses d'extraction du limon, des silos et quelques autres creusements. Un grand tumulus cerné par un fossé circulaire a également été dégagé en limite sud de la fouille. Par la stratigraphie, il a pu être daté à une période postérieure à l'âge du Bronze et par sa taille, il doit être attribué encore à la période protohistorique. Aucune des tombes intégrées au tertre n'a été conservée.

Après avoir été une nouvelle fois abandonnée, la zone est réoccupée une dernière fois à l'époque médiévale. Un secteur d'habitations comprenant au moins quatre unités s'y est développé aux VI^e et VII^e s. Deux des parcelles abritaient un grand bâtiment en bois aux murs massifs. Les autres constructions se composaient des habituelles cabanes semi-enterrées auprès desquelles avaient été aménagées d'importantes structures de stockage en fosse pour les céréales. La présence au milieu de ces constructions de quelques tombes avec un riche mobilier atteste du statut social élevé de la population qui occupait cet habitat.



*MARLENHEIM, Le Clos du Marlenberg
Plan général des structures
DAO : Madeleine CHÂTELET*

Son abandon encore avant la fin du VII^e s. a conduit au développement en limite est du site d'un quartier artisanal. Très structuré, il s'organisait de part et d'autre d'un chemin qui débouchait vraisemblablement sur la grande voie qui, en passant par la vallée du Kronthal, liait Strasbourg au col de Saverne. Les constructions étaient composées principalement de cabanes semi-enterrées. Elles jouxtaient des bâtiments en briques crues (exceptionnellement reconnus sur ce site) dont les murs et les soubassements en pierres, démantelés, ont été retrouvés dans les fosses. La présence à proximité d'édifices plus soignés a pu être établie par les restes de mortiers et d'enduits de chaux dont certains étaient peints, et de fragments de verre à vitre. D'après les nombreuses scories de fer et les pesons retrouvés dans les structures, la forge et le tissage constituaient l'essentiel des activités de ce secteur. Un seul puits alimentait en eau l'ensemble des constructions.

Abandonnée au plus tard au début du XIII^e s., la zone ne sera plus rebâtie par la suite. Les seules traces laissées par l'homme pour la période moderne et contemporaine sont des aménagements liés à des plantations récentes. Cette nouvelle zone d'habitat du haut Moyen Âge, qui s'ajoute aux deux autres fouillées en 2001 et 2003 dans la commune (le lotissement La Peupleraie et la Maison Apprederis), permet d'évaluer désormais à une vingtaine

d'hectares environ l'établissement qui a précédé la naissance au XII^e/XIII^e s. du village actuel.

L'étendue de cette occupation, les nombreux indices révélés par les fouilles indiquant l'existence sur place d'une population au mode de vie aristocratique, les importantes réserves céréalières et le développement au VIII^e s., en marge de l'habitat, d'un quartier artisanal sont sans aucun doute à mettre en relation avec la résidence royale mentionnée par les textes à Marlenheim du VI^e au IX^e s. Si, par ces fouilles, le palais même n'a toujours pas été localisé, du moins son existence sur le site (et non à Kirchheim comme le veut une autre tradition historiographique) peut être établie désormais avec certitude.

Un projet collectif de recherche (PCR), soumis en 2010 à la CIRA, aura pour objet de faire la synthèse des données recueillies depuis 2001 par les fouilles et de reprendre également, dans un esprit critique, les sources écrites pour les confronter avec elles. L'objectif de cette étude sera de comprendre l'organisation et le fonctionnement d'une résidence royale aux périodes mérovingienne et carolingienne, étude largement favorisée à Marlenheim par la richesse et l'abondance des données archéologiques et manuscrites.

Madeleine CHÂTELET

MARLENHEIM

Premier âge du Fer - Haut
Moyen Âge

Lotissement Le Domaine de la
Couronne d'Or Tranches 1 et 2

Le présent diagnostic a permis de mettre au jour plusieurs occupations archéologiques témoignant d'un fort potentiel archéologique de cette commune du Bas-Rhin. La première est caractérisée par la découverte de silos en batterie datés de la fin du Hallstatt dont un présente le dépôt d'un squelette de cheval. La seconde est datée du début

du Hallstatt et concerne deux ensembles liés à l'extraction du limon. Enfin, des vestiges de l'époque mérovingienne, une cabane semi-enterrée et un silo, permettent de situer la marge septentrionale du site de Marlenheim *Hoffstatt*.

Fabienne BOISSEAU

MATZENHEIM

Protohistoire - Moyen Âge

Lotissement Le Lavoir

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet d'aménagement du lotissement d'habitations *Le Lavoir*, notamment suite à la découverte fortuite de vestiges du haut Moyen Âge sur le chantier voisin d'aménagement de l'école communale. Deux périodes d'occupations anciennes ont été mises en évidence. Une fosse contenant de la céramique protohistorique a été dégagée. L'occupation la plus importante se rattache à la période médiévale, pour laquelle 49 structures ont été observées. Il s'agit de cabanes semi-enterrées de taille variable, de trous de poteau dont l'agencement de certains dessine des plans de maisons et de fosses, qui tous matérialisent des traces d'habitats s'étalant entre le VI^e et le X^e s., voire XII^e s. de notre ère. Il est cependant impossible d'en saisir les

limites précises, autant dans l'espace que dans le temps. Ces vestiges renvoient à la problématique de la genèse et du développement du village actuel.

L'ancien cours du *Dorfgraben*, orienté nord-est/sud-ouest, a été observé dans plusieurs tranchées. Sa largeur n'a pas pu être appréhendée.

Pour la période moderne, trois fosses ont livré du mobilier céramique. Trois autres fosses contenant des os de faune ont été mises au jour. L'une contenait le squelette complet d'un bœuf et de la céramique attribuable à la période moderne également, une autre le squelette d'un poulain. Le troisième n'a pas été identifié.

Florence MISCHLER

MATZENHEIM

Néolithique - Moyen Âge

Lotissement Le Lavoir

Durant les mois de novembre et décembre 2007, une opération d'archéologie préventive a été réalisée sur une surface de 6700 m². La prescription des opérations de diagnostic et de fouille fut motivée par une déclaration de découverte fortuite lors des travaux de l'école communale sur une parcelle voisine (décembre 2006). En cet endroit, Étienne Hamm et Antoine Kipp ont pu sonder et fouiller trois fonds de cabanes du haut Moyen Âge et une sépulture masculine de La Tène ancienne.

Le terrain se trouve sur la frange est du noyau ancien du village de Matzenheim, au bord du lit du *Dorfgraben*. L'opération devait permettre d'appréhender les activités du site, au vu des découvertes fortuites et des résultats du diagnostic et d'estimer une chronologie de l'habitat médiéval.

Les occupations néolithiques

Quelques traces d'occupation rubanée ont été reconnues sous la forme de deux fosses latérales d'une maison orientée est-ouest, d'une fosse d'extraction de loess, de deux fosses subcirculaires et de deux fentes. L'une des fentes avait été volontairement et rapidement comblée et contenait des tessons datés du Néolithique moyen et du

début du Néolithique récent.

La présence d'un nouveau site rubané dans un secteur qui, encore récemment, semblait peu, voire pas du tout, fréquenté à cette époque laisse supposer que la densité des occupations des zones de loess fertile est sans doute proche de celle observée dans des zones mieux documentées.

La présence d'une sépulture témoigne d'une présence humaine au Néolithique récent : une fosse de plan quadrangulaire au niveau du décapage mais de plan ovale au niveau du fond de la structure contenait le corps d'un individu orienté nord-ouest/sud-est, déposé sur le dos, les membres inférieurs en extension et croisés au niveau des jambes, la tête au nord-ouest. Il s'agissait d'un homme âgé de 29-40 ans. À ses pieds, un gobelet à fond plat et une bouteille attribuables à la civilisation du *Michelsberg* ancien du Rhin supérieur. Compte tenu de cette attribution, un échantillon osseux a été envoyé au laboratoire radiocarbone de Zurich afin d'obtenir une date plus précise pour les débuts du *Michelsberg* en Alsace, ce qui a resserré la fourchette de datation à 4040-3962 av. J.-C. (Denaire, Mauduit 2010). Il s'agit là de la première datation radiocarbone réalisée pour cette période en Alsace.



MATZENHEIM, Lotissement Le Lavoir
 La bouteille et le gobelet du Michelsberg ancien dans la sépulture
 Cliché : Lætitia Toullec

Ce dépôt suscite l'intérêt car jusqu'à présent, peu d'exemples de sépultures de cette période sont répertoriés dans la région du Rhin supérieur.

Une présence à La Tène ancienne

Une sépulture isolée a été découverte sur le site : un individu de sexe masculin allongé sur le dos au fond d'une fosse circulaire. En l'absence de mobilier permettant de dater la structure, un échantillon osseux a également été envoyé au laboratoire radiocarbone ; d'après les résultats, cette inhumation doit être datée dans un intervalle entre La Tène B2 et C1 (ETH-35315, 2215±50BP, soit 362 à 206 av. n.-è. A 1 ?). Elle serait donc potentiellement contemporaine de la tombe découverte en 2006 à quelques dizaines de mètres de là.

Les zones d'habitats médiévaux



MATZENHEIM, Lotissement Le Lavoir
 Pesons en terre cuite dans un fond de cabane
 XII^e-XIII^e s.
 Cliché : Lætitia Toullec

À proximité de l'ancien cours du *Dorfgraben* médiéval, la fouille a livré trente-deux fonds de cabane et caves à un ou deux poteaux, ou dépourvus de poteau. Tous sont de petite taille, leur surface n'atteignant pas 10 m². Quatre petits bâtiments de plain-pied (leurs surfaces sont comprises entre 8,50 m² et 11 m²) de plan simple à volume unique ont été reconnus dans les mêmes zones que les bâtiments excavés. Quatre puits alimentaient les habitats en eau potable. L'un était en blocs de grès rose, les trois autres avaient un cuvelage en bois. Dans le remplissage de deux puits avaient été jetés un crâne de bovin.

Le mobilier céramique, très peu abondant, a permis de dater plusieurs périodes d'occupation du VII^e-IX^e s. au XII^e-XIII^e s. et se rapproche des ensembles retrouvés dans les autres habitats ruraux de la vallée rhénane. Une partie du mobilier se rattache à des activités de tissage (pesons, lissoirs en verre).

L'ensemble peut être identifié comme étant une partie du village primitif de Matzenheim qui devait s'étendre vers le sud du site, dans sa phase la plus ancienne des VII^e-IX^e s. et dans sa phase la plus importante aux XII^e-XIII^e s.

Bibliographie

Denaire, Mauduit 2010 : DENAIRE Anthony, MAUDUIT Amandine. Matzenheim «Le Lavoir» (Bas-Rhin) : un nouvel habitat du Néolithique ancien et une tombe du Michelsberg ancien du Rhin supérieur. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2010, 53.

Lætitia Toullec

MEISTRATZHEIM

Lotissement Foegel

Néolithique - Âge du Bronze
moyen - Âge du Bronze final -
Premier âge du Fer - Deuxième
âge du Fer

Le site de Meistratzheim *Foegel*, à 21 km au sud-sud-ouest de Strasbourg, se trouve à la sortie nord du village. Le diagnostic archéologique réalisé en 2005 (Peytremann 2005) sur les terrains d'un futur lotissement communal s'est révélé positif. En effet, il a permis de montrer la présence de nombreuses structures archéologiques qui ont elles-mêmes livré un mobilier abondant, principalement de la céramique.

La fouille qui a fait suite à ce diagnostic a été menée de début mars à fin mai 2007. C'est l'ensemble de la surface sondée qui a été prescrite. Le décapage s'étend sur 1,2 ha. À l'est du site, deux tranchées transversales ont pu préciser les limites d'extension du lit ancien de l'Ehn qui borde le site à l'est et permettre ainsi de comprendre la dynamique de son comblement et les interactions du cours d'eau avec le site. Ce décapage a confirmé une densité de vestiges très importante avec la présence de 615 structures : des fosses, des silos, deux fossés d'enclos et un fond de cabane caractéristiques des habitats ruraux protohistoriques. S'ajoutent à cela trois puits. Deux d'entre eux gardaient encore dans le fond un fragment d'échelle. Un seul avait conservé son cuvelage en bois. Il faut aussi noter la présence d'une sépulture attribuée au Hallstatt par datation ¹⁴C.

Quatre périodes d'occupations successives ont été reconnues : le Néolithique d'abord au travers des cultures de BORS et Munzingen (4200 à 3400 av. J.-C.)* puis la fin de l'âge du Bronze moyen/début de l'âge du Bronze final I (1400 à 1300 av. J.-C.). Pour l'âge du Fer c'est toute la période hallstattienne (800 à 450 av. J.-C.) qui est représentée ainsi qu'une partie de La Tène finale (150 à 75 av. J.-C.)**.

La première occupation du site est celle de la fin du Néolithique moyen et du Néolithique récent, sans hiatus perceptible. Les vestiges de cet habitat que sont fosses, silos et fentes sont relativement peu nombreux par rapport aux occupations postérieures, une vingtaine de structures en tout. Quelques rares éléments de céramique proviennent du chenal. Celui-ci aurait eu peu d'action dans l'érosion du site, contrairement à la période suivant de l'âge du Bronze. La faible densité des structures et la présence des fentes pourraient indiquer que le cœur du site se trouve au-delà de l'emprise du décapage.

L'occupation de l'âge du Bronze concerne la période, la fin du Bronze moyen/tout début Bronze final, entre 1350 et 1250 avant notre ère environ. Il est possible qu'il y ait eu une occupation antérieure à celle-ci, attribuable au tout début du Bronze moyen, voire fin Bronze ancien, soit aux alentours de 1600 avant notre ère. Mais elle reste à confirmer avec l'étude céramique précise. Quelques éléments céramiques sont attribuables au BF IIIa et BF IIIb.

Les vestiges, d'habitat uniquement, sont nettement plus nombreux que pour la période précédente. S'ajoute à cela du mobilier provenant de structures plus récentes qui auraient recoupé celles de l'âge du Bronze. L'élément majeur est représenté par la fosse 265, probablement remplie par des restes de l'effondrement d'un bâtiment. Le mobilier s'y trouvait en grande abondance, et constitue actuellement un des plus gros corpus pour cette période dans la région. L'action du chenal a été plus vive pendant ou juste après cette période et de nombreux vestiges se retrouvent dans des couches du chenal. La plage quasi vide de vestiges à l'est du site pourrait être en relation avec ces événements.

Les études de la faune*** et des graines**** montrent une agriculture où domine l'orge. Les troupeaux sont bien gérés avec à la fois une consommation carnée et l'utilisation des bêtes pour des travaux. On remarque la très forte présence du cheval aux côtés des caprins.

L'installation à la période du Hallstatt apparaît la plus dense, probablement parce qu'il s'agit aussi de la plus longue occupation. En effet, les datations telles qu'elles ont pu être réalisées dans le cadre de ce rapport n'ont pas révélé de hiatus entre le Ha C et le Ha D3. L'occupation semble se structurer avec la mise en place du fossé 37, dans l'angle nord-est du site en début de période. Des puits sont installés à l'arrière, dans la bordure du chenal et sont comblés au Hallstatt C. On ignore la relation entre le fossé, dont l'implantation serait intervenue en début de période et les puits qui sont à l'est.

Plusieurs éléments de mobilier sont remarquables comme le vase à épaulement large et décor de graphite et peinture rouge de la fosse 137 ou le morceau d'ambre. Ces éléments sont des bien de qualité et évoquent un certain niveau de vie d'une partie au moins des habitants du site. Les céréales se diversifient au Hallstatt, cependant l'orge domine encore, accompagné du millet.

La période suivante, La Tène D1, voit la réorganisation complète de l'espace avec la construction d'un nouveau fossé d'enclos. Le fond de cabane se trouve à l'intérieur de cet enclos. Il reste néanmoins difficile de mettre en évidence une organisation de l'espace pour les autres structures. Elles sont présentes à l'intérieur et à l'extérieur du fossé et se répartissent sur l'ensemble du site.

L'étude céramique aura permis de compléter les connaissances sur cette période peu documentée dans cette partie de la région. Cette étude a révélé la position de Meistratzheim, entre les influences du sud et celles du nord. Là encore quelques objets particuliers sont des biens de qualité comme un élément de charrerie en fer ou encore une applique triangulaire en bronze qui interroge sur le statut de certains habitants du site alors que parallèlement le site est extrêmement pauvre en métal. L'orge est encore cultivée accompagné de blé (épeautre ou amidonnier).



*MEISTRATZHEIM, Lotissement Foegel
Plan des structures attribuées au Hallstatt
Relevé : Jean-Luc WÜTTMANN, DAO : Pierre GIRARD, Cécile VÉBER*

Le chenal à l'est du site correspond à l'ancien lit de l'Ehn. Celui-ci a largement fluctué au fil des siècles, entraînant une partie du site de l'âge du Bronze. Les puits du Hallstatt C sont scellés par une épaisse couche qui contient aussi des tessons du Hallstatt, puis sur le dessus se trouvait un tesson de céramique sigillée. Au fond du chenal se trouvaient également plusieurs trous de poteau (dans les deux coupes), témoins d'un aménagement des abords du cours principal de la rivière.

Ces structures n'ont pas pu être datées, cependant elles ouvrent sous les niveaux qui contenaient du mobilier de l'âge du Bronze. Elles sont donc attribuables soit à l'âge du Bronze soit au Néolithique. L'emprise du décapage ne constitue une limite pour aucune des périodes. Toutes les occupations, du Néolithique à La Tène finale, semblent se poursuivre sur les terrains voisins, au sud, à l'ouest et au nord. Le site est limité à l'est par l'Ehn. Au nord les prospections de 1994 ainsi

que le diagnostic de 2007 montrent que les vestiges sont encore présents et d'une densité proche de celle du présent site. Des tessons attribuables à La Tène finale proviennent des champs actuels immédiatement au sud du décapage.

La cartographie des sites reconnus et des indices de sites obtenus en prospection pour Meistratzheim et les communes qui la jouxtent laissent clairement apparaître une implantation préférentielle des habitats sur la rive gauche de l'Ehn, et ceci pour toutes les périodes observées, c'est-à-dire du Néolithique à La Tène finale (fig. 20). Une série de nécropoles a été repérée sur la rive droite, sur la commune de Niedernai. Une seule prospection a eu lieu

sur la rive droite, sur le ban des communes de Meistratzheim et Krautergersheim, elle s'est révélée négative (Peytremann 2005). L'Ehn constitue un élément structurant du site et du terroir.

* Étude de la céramique néolithique : Philippe Lefranc, INRAP Strasbourg. **Étude de la céramique La Tène : Bertrand Bonaventure, UMR 7044, Strasbourg. ***Étude de la faune : INRAP, Bron. ****Étude carpologique : Julian Wiethold, INRAP Metz.

Cécile VÉBER

MEISTRATZHEIM

Station d'épuration intercommunale

Âge du Bronze - Âge du Fer - Gallo-romain

Ce diagnostic a livré plus de 80 structures archéologiques et une zone de dépôts alluvionnaires de l'Ehn se développant sur l'ensemble de l'emprise concernée par le projet d'aménagement d'une station d'épuration. Les vestiges apparaissent dans le substrat loessique ou lehmique à une profondeur variant entre 20 et 90 cm. L'examen topographique du terrain a montré un relief prononcé de l'ouest vers l'est (de 158 à 153 m NGF), s'accroissant dans le dernier quart oriental. Ce relief marque le passage de la terrasse loessique à une zone humide. Trois phases distinctes d'occupation, allant du Bronze moyen jusqu'au début de la période gallo-romaine, ont pu être mises en évidence.

La première phase présente des comblements datés du Bronze moyen et du Bronze final. Il s'agit de quatre fosses et d'un pot de stockage isolé, répartis sur la partie sud-ouest et le centre du terrain.

La seconde phase d'occupation est attribuable à la fin du Bronze final et au début du Hallstatt. Elle est constituée d'une dizaine de fosses, dont au moins un silo. L'ensemble

de ces vestiges se répartit en haut de pente, principalement au sud et au sud-ouest du terrain. La nature de l'occupation reste encore à définir, toutefois l'abondance du mobilier dans certaines structures, la proximité du cours d'eau ainsi que la présence de torchis présentant des traces de clayonnage, laissent envisager la proximité d'un habitat.

La dernière phase identifiée a été datée de la fin de La Tène finale et du début de l'Antiquité (1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. apr. J.-C.). Deux fossés, plusieurs caves ou celliers ainsi que des fosses dont la nature reste à préciser la caractérisent. Deux concentrations importantes de vestiges ont été repérées pour cette période. La première a été observée dans le quart nord-ouest du terrain avec des fossés rectilignes et une cave, la seconde constitue une occupation en bordure de la zone humide avec des caves ou celliers. L'étude de la zone humide renseigne par ailleurs le comblement définitif d'un secteur marécageux à cette période.

Fabrice REUTENAUER

MOLSHEIM

Écospace 4-5, 8 et voirie

Contemporain

Du point de vue topographique, le site est installé dans le cône de déjection de la Bruche, un des plus importants torrents vosgiens. Aucune structure archéologique ancienne n'a pu être mise au jour lors de cette opération. En revanche, l'ensemble du site est parcouru par de nombreux chenaux, sans doute en tresses, ce qui permet d'entrevoir un écoulement rapide dans une pente relativement significative (un pendage de 4 m). Aucune terrasse qui aurait permis l'établissement de structures anthropiques n'a pu être observée sur le site.

Les structures mises au jour sont exclusivement contemporaines et attribuables au XIX^e s. et au milieu du XX^e s. Il s'agit pour l'essentiel d'un important réseau de drainage

du site, composé de fossés présentant un comblement de galets ou de graviers dans les zones limoneuses et de fossés simples dans les zones de graviers. Quelques fosses et drains présentant du mobilier caractéristique du XX^e s. ont par ailleurs été observés. Les fosses ont pu être localisées à proximité d'anciens chemins reliant Molsheim à Altorf.

Un réseau dense de chenaux parcourant l'ensemble de l'emprise du site et de datation inconnue a également été mis au jour au cours de l'opération. Une restitution de son tracé a pu être proposée.

Thierry LOGEL

Négatif

MONSWILLER / STEINBOURG

Extension de la ZA de la Faisanderie

Opération négative.

Laure KOUPALIANZ

Bas Moyen Âge - Moderne

NIEDERBRONN-LES-BAINS

16, rue des Romains

Un diagnostic archéologique, préalable à la construction de garages côté cour et d'un immeuble côté jardin, mené en juin 2007 au 16, rue des Romains à Niederbronn-les-Bains (Bas-Rhin) devait permettre d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain situé en plein cœur de l'agglomération thermique antique, à une trentaine de mètres derrière le complexe thermal romain. La zone concernée par la prescription du Service régional de l'archéologie comptait 400 m². Les tranchées réalisées représentaient quant à elles 45,50 m², soit 11,37 % de la surface prescrite.

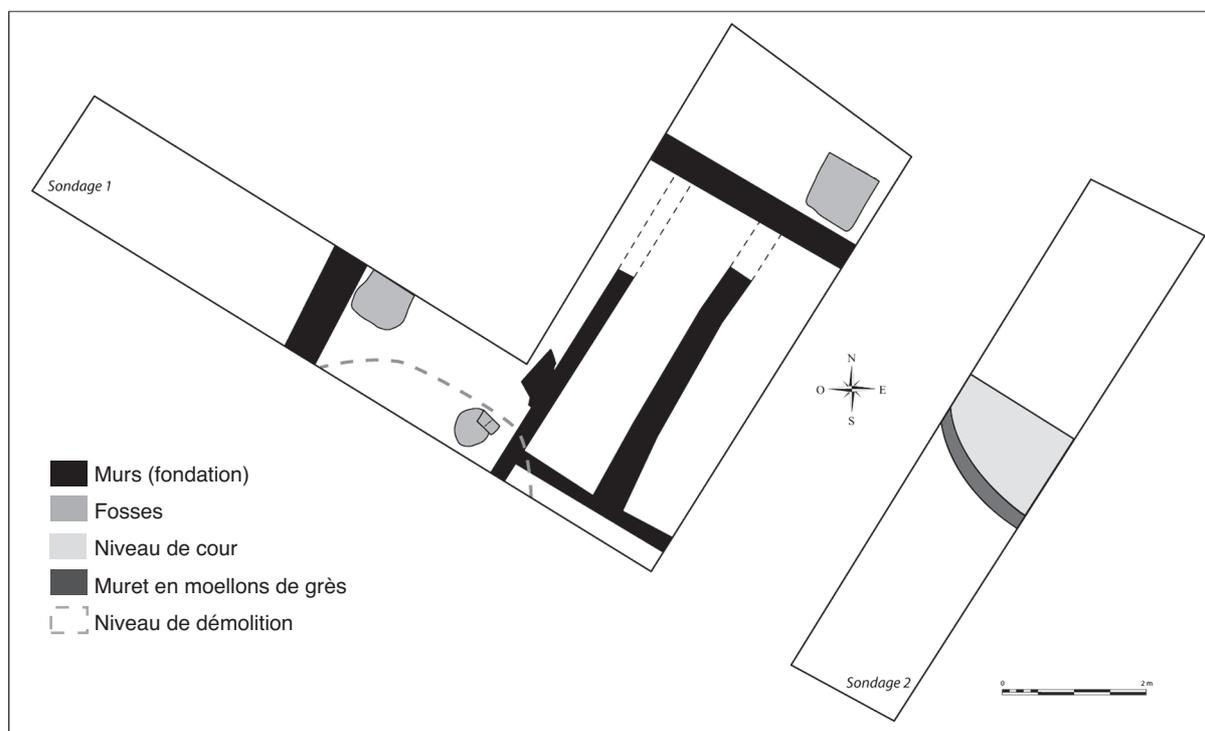
L'intervention a conduit à la découverte, à l'arrière de la grange (sondage 1), d'un bâtiment du bas Moyen Âge. Ce dernier est matérialisé par cinq fondations de murs associées à deux fosses et à un éventuel foyer. Le mobilier

céramique recueilli est homogène et permet de dater les vestiges entre la fin du XIV^e s. et le XVI^e s.

À l'avant de la grange, côté cour, la réalisation du sondage 2 a mis en évidence la présence d'un niveau de cour délimité par un petit muret en moellons de grès datant vraisemblablement de la période moderne ou contemporaine.

L'absence de vestiges romains 16, rue des Romains offre donc un éclairage nouveau sur l'organisation antique de Niederbronn et la présence d'un bâtiment du bas Moyen Âge permet de mieux cerner l'occupation de l'agglomération à une période très mal connue.

Bérangère FORT



NIEDERBRONN-LES-BAINS, 16, rue des Romains
Plan de détail des sondages
Relevé : Bérangère FORT

NIEDERHASLACH

Moyen Âge

Jardin du Cloître

Les sondages réalisés dans le jardin du Cloître à Niederhaslach (67) avaient pour objectif de définir le potentiel du sous-sol de ce site et plus particulièrement de localiser les niveaux d'arasés des murs de la galerie, en prévision d'un projet d'aménagement paysager. Les creusements ont mis en évidence l'existence de trois phases d'occupation. La première est suggérée par la mise au jour d'un sol en *terrazzo* de couleur ocre rouge, sectionné par la galerie occidentale du cloître. Une arase de maçonnerie, dont l'orientation est différente de tous les éléments bâtis connus ou découverts en sondages, appartient peut-être à une phase antérieure. Les vestiges du cloître, très arasés lors de la dernière phase, étaient conservés sur plu-

sieurs sections. Le plan de l'ensemble occupait une surface longue de 29 m et large de 24 m. Au sud-est, un bâtiment de plan rectangulaire recevait probablement la salle capitulaire. Des documents iconographiques du début du XIX^e s. restituent l'aspect du cloître érigé au cours du XII^e s., d'après le style des arcatures figurées. Mais aucun vestige n'est conservé *in situ*. Les ouvertures conservées dans le mur oriental du bâtiment canonial sud-est confortent cette datation. C'est effectivement pendant ce siècle que le site est devenu un important centre de pèlerinage dans la région.

Jacky KOCH

NIEDERROEDERN

Gallo-romain

Lotissement Les Merles

Le diagnostic archéologique réalisé à Niederroedern (Bas-Rhin) a permis de mettre au jour une petite partie d'une zone funéraire d'époque gallo-romaine, constituée de deux dépôts de crémation associés à un dépôt de céramique et à 8 fosses de gestion des résidus, dont certaines riches en mobilier d'offrande. Ces vestiges semblent avoir fonctionné dans la deuxième moitié du II^e – début du III^e s.

L'intérêt archéologique de ce site réside notamment dans l'organisation spatiale du secteur mis au jour, caractérisée par la proximité des dépôts et des fosses contenant des résidus de crémation, fait encore peu observé en Alsace.

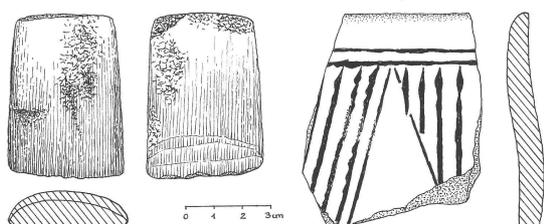
Aucune trace d'habitat n'a été mise en évidence. En revanche, la présence de céramique dans les niveaux de colluvions semble indiquer une occupation du coteau situé en amont du terrain à diagnostiquer, au lieudit *Unten am Fronberg*. Le site ne présente plus de traces d'occupation jusqu'à l'époque contemporaine, période à laquelle s'installe une prairie. Occupé aujourd'hui par une prairie, il est soumis à un projet de lotissement communal *Les Merles IV*.

Agnieszka KOZIOL

ORSCHWILLER / SÉLESTAT

Mésolithique - Néolithique - Âge du Bronze

Lieudit Wannerohof



ORSCHWILLER / SÉLESTAT, Wannerohof
Lame d'hermine polie en roche dure verte et tessons
céramique décoré du Rubané
Relevé : Jean-Claude KLINGER

Des surveillances de labours ont été effectuées par l'auteur sur les communes d'Orschwiller et de Sélestat, lieudit *Wannerohof*, département du Bas-Rhin, sur le site d'habitat préhistorique «Orschwiller/Sélestat» mis en évidence en 1999.

Une quinzaine d'outils lithiques (herminettes, grattoirs dont un caréné, percuteur, enclume sur galet, perçoir, pointe, lame, burin, nucléus, raclette...) du Mésolithique et du Néolithique ainsi qu'une douzaine de tessons céramiques décorés datant du Néolithique, notamment rubané, et de l'âge du Bronze ont ainsi été récoltés lors de ces prospections 2007. Tout ce matériel est déposé et visible à la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Jean-Claude KLINGER

OSTHOUSE

Prospection

Négatif

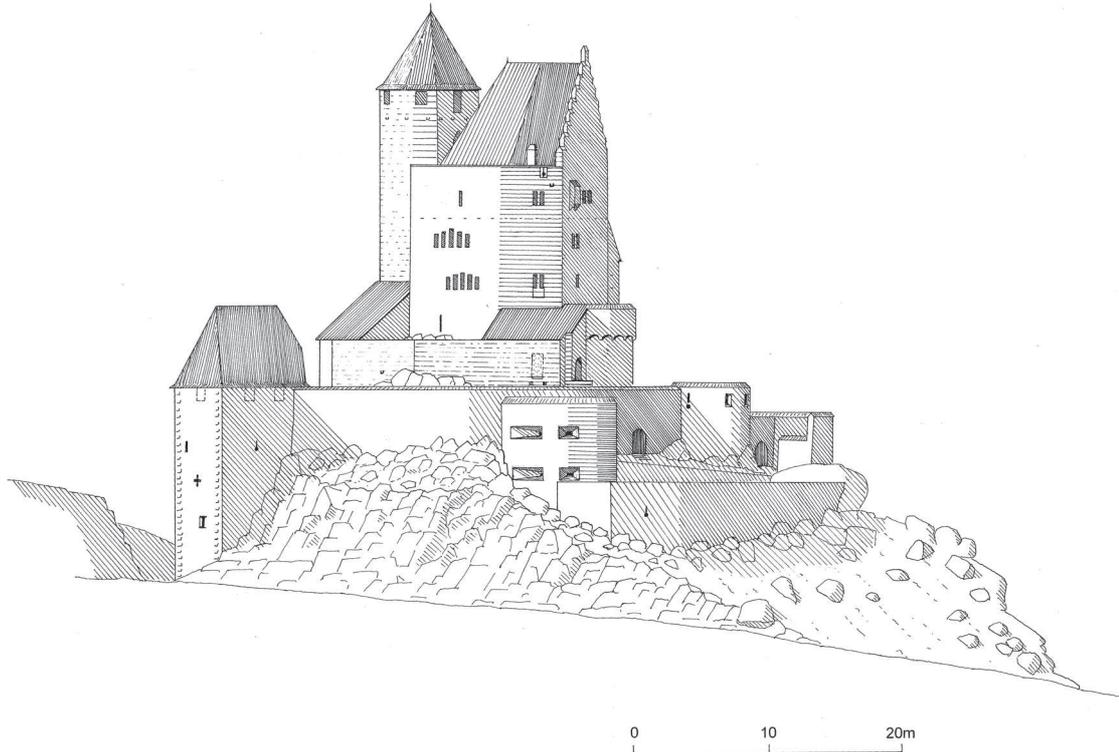
Opération négative.

Jean-Christophe LÉONARD

OTTROTT

Château du Kagenfels

Moyen Âge



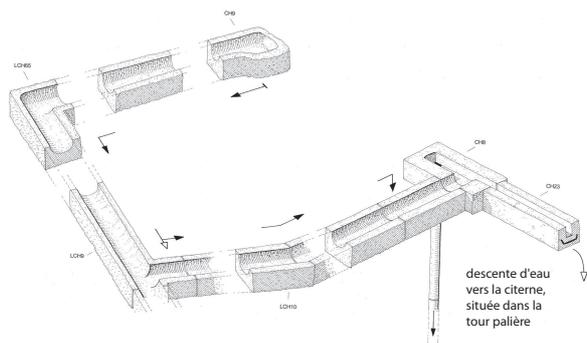
OTTROTT, Château du Kagenfels

Proposition de restitution graphique, depuis le nord, état ultime (XVI^e s.) : configuration maximale envisagée avec 3 niveaux d'habitation + parapet externe (hypothèse de travail – état des connaissances 2007)

Relevé : Mathias HEISSLER

Le chantier de Kagenfels, actif depuis l'an 2000, s'est poursuivi en 2007 dans le cadre d'une troisième année de fouille programmée. La périphérie du donjon circulaire accolé au logis a été totalement fouillée, laissant apparaître les restes de la tour large de 7,20 m, conservée sur une hauteur de près de 4,00 m au maximum. Les assises de parement de granite, soigneusement mises en œuvre, seront à l'avenir déposées puis remontées à l'identique afin d'assurer la survie de ces vestiges aujourd'hui instables. Les premiers blocs seront stabilisés dès l'été 2008, l'opération nécessitant vraisemblablement cinq ans de travaux au moins. Parallèlement, la fin de la fouille du logis a permis la découverte de nouveaux blocs remarquables, parmi lesquels nombre de corbeaux, chéneaux de gouttières en grès, éléments d'encadrements de portes et fenêtres. L'inventaire des blocs d'architecture a été porté à 1002 éléments relevés au 31 décembre 2007.

La reconstitution du schéma des gouttières en grès ayant permis l'évacuation des eaux pluviales du toit du logis du Kagenfels a été réalisée fin 2007, le « puzzle » des fragments de chéneaux ayant été reconstitué au sol dans la courette ouest. Ce sont 95 fragments et de nombreux petits éclats exhumés dans le logis ou sur les pentes qui ont été regroupés, permettant de confirmer le schéma de configuration des gouttières décrit dès l'année 2002. Celui-ci confirme de toute évidence que la façade d'entrée du logis, à l'ouest, était la seule à ne pas porter de gouttière, accréditant l'hypothèse d'un mur pignon à l'ouest, vraisemblablement amorti en « pas de moineaux ». Les deux extrémités du réseau, ainsi que les trois angles articulant les murs sud, est et nord qui ont été identifiés, permettent de déduire la forme des pans de toitures et donnent une silhouette atypique au logis du Kagenfels qui comporte un unique mur pignon, à l'ouest.



*OTTROTT, Château du Kagenfels
Proposition de restitution du schéma
de circulation des eaux de toitures
Relevé : Mathias HEISSLER*

Accolée au mur ouest, la tour palière masquant l'accès au logis a été totalement fouillée en 2007. L'hypothèse énoncée dès 2002 de la présence dans ses murs de la citerne tardive du château, voûtée, a été confirmée. Un dispositif de citerne à filtration a ainsi été exhumé, dont le puisard profond de 6,00 m s'enfonce entre les affleurements rocheux portant la tour. Appareillé à sec, ce puisard avait été curé peu de temps avant l'abandon définitif du château, aucun objet usuel n'ayant été trouvé à sa base, non envasée. Seul un grappin en fer, coincé sous la première assise de granite, témoignait encore des efforts de récupération d'un objet (putrescible) jadis tombé dans le puisard. Les eaux de toiture finissaient leur cheminement dans cette citerne, descendant depuis l'angle nord-ouest du logis par un système de tuyaux vertical, vraisemblablement en bois. La façade ouest du logis, située au-dessus de la tour palière, a pu être restituée graphiquement de manière précise et ordonnée par l'analyse des fragments architecturaux exhumés dans la tour, certains blocs ayant fini leur chute dans le puisard.

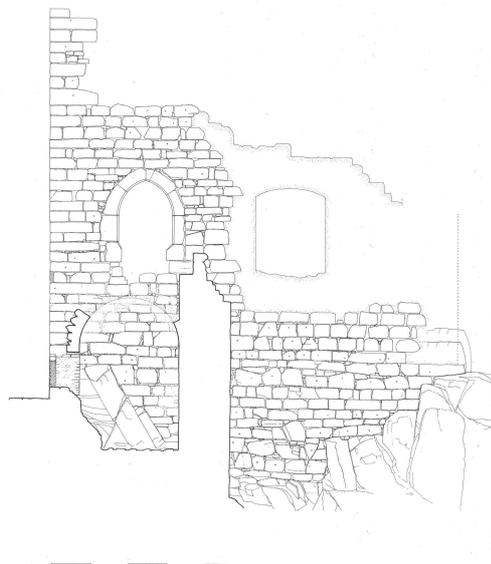
D'autres éléments de fenêtres ont été exhumés sur les pentes nord-ouest, qui permettent de proposer un schéma de restitution des élévations de cette façade ouest, schéma actuellement limité à sa partie gauche (moitié nord). Les éléments de deux fenêtres doubles qui ont ainsi été identifiés et regroupés, se superposent à un étroit fenestron situé au niveau 1 qui permettait jadis de surveiller l'entrée. Les consoles d'une petite bretèche, à

moins qu'il ne s'agisse d'un oriel très simple, attestent également la présence de cet édicule situé directement à l'aplomb de l'entrée.

Plus de trente éléments architecturaux (fenêtres, cheminée, portes, bretèche...) ont d'ores et déjà fait l'objet d'analyses et de synthèses permettant de situer leur emplacement originel et les conditions de leur ruine, au regard de la dispersion de leurs blocs constitutifs. Le rapport de travaux de 2007 consacre une importante partie à la méthodologie d'analyse des éléments architecturaux et à ses résultats, une synthèse provisoire des éléments relatifs au logis étant proposée au terme des trois ans de la première phase de fouille programmée (2005-2007).

Les consolidations ont concerné en 2007 la tour d'artillerie, qui a été achevée, ainsi que plusieurs murs situés dans la partie nord-ouest du château. Le mur sud du logis, très instable, a été consolidé, permettant à présent l'approche sécurisée de l'angle sud-ouest qui sera traité en 2008.

Mathias HEISSLER



*OTTROTT, Château du Kagenfels
Façade L1
Relevé : Mathias HEISSLER*

RITTERSHOFFEN

Lotissement Belle Vue, extension
Tranche 1

Contemporain

Ce diagnostic avait pour but de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par l'extension d'un lotissement. Aucune observation d'ordre archéologique n'a été effectuée.

Un système de 12 drains suivant la pente naturelle du terrain a été identifié ainsi que de nombreux vestiges de la Seconde Guerre mondiale. Quatre tranchées défensives ont livré de nombreux artefacts de cette période. Un abri enterré a aussi été repéré. Il est encadré par deux de ces

tranchées. Cet ensemble fait probablement partie d'une ligne de défense à mettre en relation avec les nombreuses casemates encore visibles à proximité du diagnostic. Un décapage extensif aurait permis de mieux appréhender l'organisation de ce système de défense. Cependant, l'intérêt porté à ce genre de vestiges ne va pas sans rappeler leur dangerosité.

Jean-Baptiste GERVREAU

ROESCHWOOG

Protohistoire - Haut Moyen Âge

Lieudit Am Wassertum , Lotissement communal

Du point de vue topographique, le site se divise en trois zones : une terrasse alluviale ancienne constituée par des limons de débordements en zone haute, une zone basse constituée par des bans de graviers, de sable et de limons, et enfin un important chenal qui sépare ces deux zones.

Quelques rares fosses protohistoriques profondément enfouies ont été mises au jour sur la terrasse, confirmant ainsi les découvertes isolées déjà réalisées autour du site et dans la commune. Sur cette même terrasse a été localisée une petite nécropole mérovingienne pouvant être attribuée au VII^e s. (céramique et scramasaxe) et un habi-

tat de même période chronologique a été mis au jour dans la partie alluviale, sur les graviers, en limite de la parcelle. Ces dernières structures correspondent à l'extension de l'habitat mérovingien déjà signalé en 1997 sur l'autre côté de la route départementale (lieudit *Schwartzacker*). Enfin, le chenal, d'origine rhénane, dont le cours a été repéré tout au long de l'opération archéologique, a permis d'attribuer à un contexte fluvial la vaisselle en bronze de type *Jenosevice* du Bronze final IIIa découverte en 1927 dans le prolongement de ce cours d'eau.

Thierry LOGEL

ROUNTZENHEIM

Négatif

Lotissement Les Vergers, Tranches 1 et 2

Le site est caractérisé par de très importants dépôts alluvionnaires composés de sables fins, de limons et de graviers liés à une très importante activité rhénane. Il ne s'agit pas de chenal mais de transport et de dépôt d'alluvions. Un petit chenal orienté est-ouest a pu partiellement

être observé. Son attribution au Rhin n'a pu être vérifiée. Aucune autre structure archéologique n'a pu être observée sur le site.

Thierry LOGEL

SARRE-UNION

Négatif

Rue de Bitche

Opération négative.

Laure KOUPLIANTZ

SARRE-UNION

Gallo-romain

Rue des Romains

Des travaux d'excavation en vue de la construction d'un pavillon d'habitation rue des Romains, parcelle 95, dans une zone archéologiquement sensible, ont amené la SRAAB en collaboration avec le PAIR et l'Association du musée de l'Alsace Bossue à mener une fouille de sauvetage. Sur une surface de 300 m² la pelleteuse a dégagé des murs chaînés en moellons calcaires reliés au mortier de chaux ayant servi de fondations à un grand bâtiment rectangulaire de 24 m de long et de 16 m de large subdivisé en plusieurs pièces et orienté dans un axe est-ouest. (Bâtiment A).

À l'est de l'excavation plusieurs structures arasées couvrant une surface de 20 m² témoignent de la présence d'un second bâtiment B de forme carré ; il est séparé du bâtiment A par un couloir de 2 m de large.

Dans le secteur sud-ouest du bâtiment A, 4 fours de potiers ont été détruits par la pelleteuse. Seul le four I a pu être fouillé partiellement. Un foyer domestique avec alandier en pierres calcaires et une surface de chauffe en dalles de terre cuite se trouvait à même le sol de terre

battue de la pièce VIII. Un sol maçonné (*terrazzo*) et les structures ayant fait partie d'un hypocauste ont été mis au jour dans la partie sud-est du bâtiment A.

L'amorce d'une descente de cave (escalier en grès) a été dégagée sur l'avant du bâtiment B mais il n'a pas été possible d'y effectuer des fouilles. Le comblement des fours a livré de la céramique du I^{er} et du II^e s. apr. J.-C.

Au vu des observations réalisées il semblerait que, dans une première phase d'occupation qui débute au 2^e quart du I^{er} s., une batterie de fours a été aménagée dans le secteur sud-est et sud-ouest du bâtiment A.

Dans une deuxième phase au début du II^e s., l'ensemble a été abandonné et comblé et l'on a érigé un complexe plus vaste sur les anciennes structures.

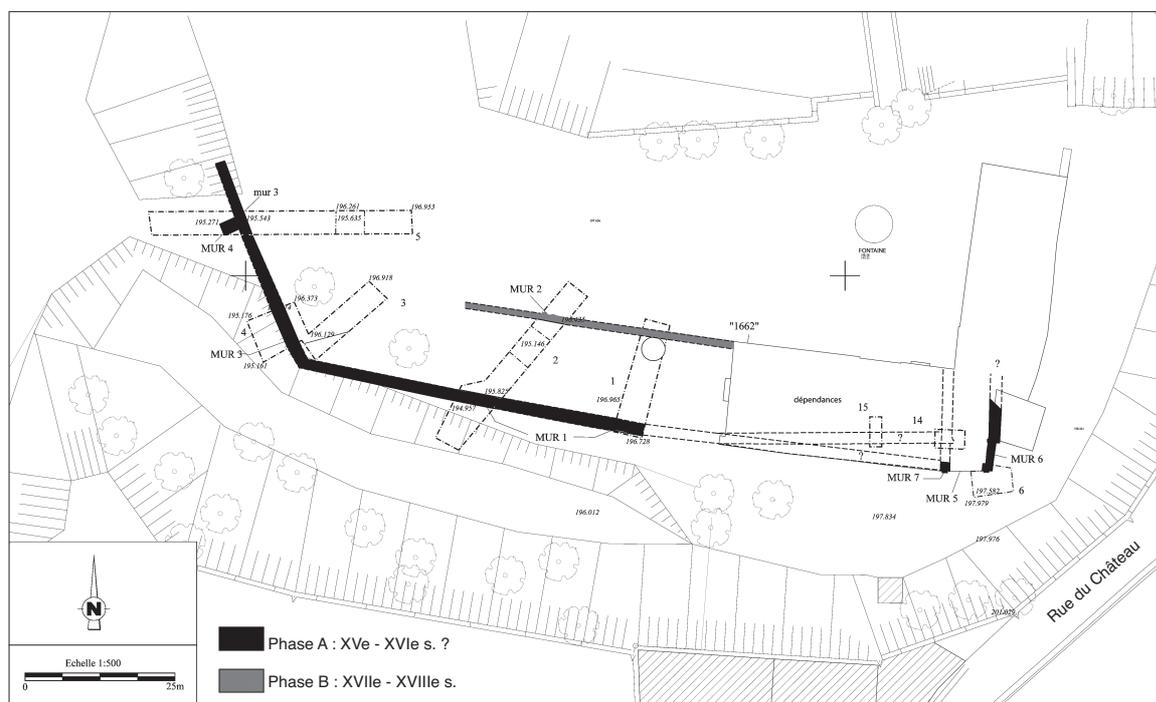
Il semblerait que ces bâtiments aient été détruits au III^e s. : aucune céramique récoltée ne dépasse les horizons *Niederbieber*.

Paul NÜSSLEIN

SCHARRACHBERGHEIM-IRMSTETT

Château

Bas Moyen Âge - Moderne



SCHARRACHBERGHEIM-IRMSTETT, Château
Plan de la zone fouillée
Relevé : Florian BASOGE, DAO : Florian BASOGE, Jacky KOCH

Le diagnostic archéologique sur le site du château de Scharrachbergheim a concerné l'avant-corps situé au sud de ce manoir de plaine. Isolée par un fossé du village établi en amont du site, la basse-cour était fermée par un mur d'enceinte, épais de 0,80 m, mis en évidence dans quatre tranchées. Sur son tracé sud, le mur était construit avec un appareil irrégulier de moellons de grès liés au mortier de chaux. Une finition soignée en *pietra rasa* a été apportée sur le parement extérieur.

À l'ouest, l'enceinte fondée sur un simple lit de moellons était renforcée par un contrefort et aucun fossé n'existait sur ce côté. La datation de ce premier mur peut être située dans le XV^e s., mais les indices restent cependant très ténus (présence de calages en tuiles plates, chaî-

nage d'angle avec bossages caractéristiques pour la période...). L'initiative de ces travaux est peut-être due à la famille des *Von Dettlingen* qui devinrent propriétaires du château en 1462. Le mur délimite alors une basse-cour indépendante, à l'image des parties analogues qui existaient sur les châteaux de hauteur. Au cours de l'époque moderne, la destination de ce secteur comme partie économique du château fut confirmée par l'ajout puis la transformation de dépendances bâties à l'arrière de cette enceinte. L'aménagement en parc que nous connaissons actuellement trouve son origine dans les dernières années du XIX^e s.

Jacky KOCH

SCHERWILLER

Château de Ramstein

L'autorisation de sondage n'a pas donné lieu à une fouille.

Mathias HEISLER

Le diagnostic archéologique réalisé à Schwindratzheim (Bas-Rhin) sur une surface de 25000 m² a révélé 91 structures archéologiques, réparties sur l'ensemble du terrain, dans la quasi-totalité des sondages. Hormis de rares éléments de datation historique – sinon moderne ou contemporaine – peu significatifs, elles remontent exclusivement au Néolithique ancien et moyen. Aucun élément identifiant une occupation protohistorique ou antique n'a été relevé.

L'ensemble le plus conséquent et le mieux représenté correspond donc à un habitat du Rubané, se développant sur environ 2 ha. Il est signalé par un ensemble de près de 80 structures. Il consiste en des vestiges habituellement préservés sur les sites rubanés, avec des maisons identifiées par les fosses latérales et les poteaux de tierces, ainsi que, dans un cas, une partie arrière de maison constituée d'un fossé de fondation. L'étude du mobilier céramique témoigne d'une occupation longue, peut-être dès l'étape ancienne (sous réserve) jusqu'à l'étape récente (IVa1 voire IVa2). Retenons également de l'examen du mobilier la présence non négligeable de céramique vraisemblablement importée de Haute-Alsace, de style « mécano » (fig. A).

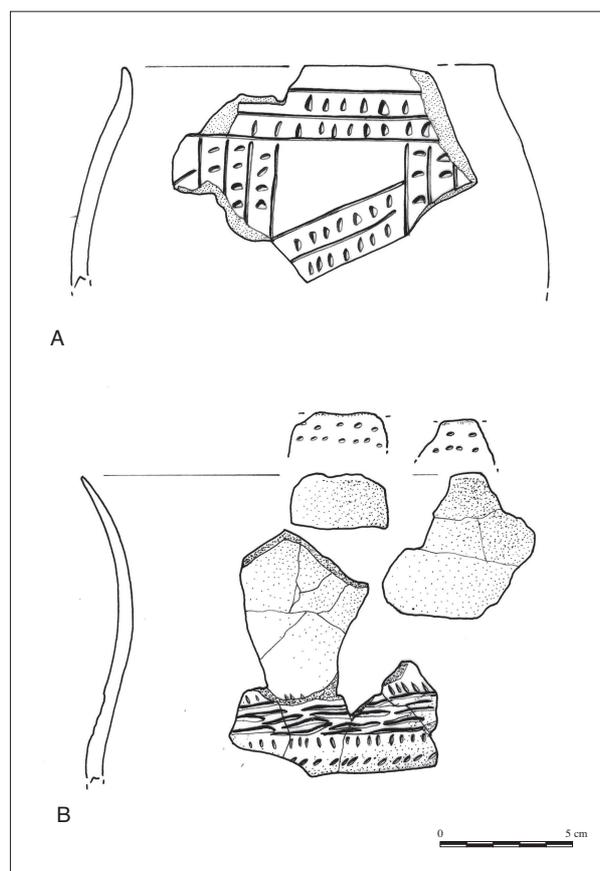
L'évaluation du nombre de maisons serait, eu égard à la trame de sondages linéaires simples et aux conditions variables de gisement évoquées – et en corollaire une lecture au sol ardue dans certains secteurs – un exercice périlleux. Signalons seulement que la répartition des fosses latérales et de poteaux isolés concerne l'ensemble de l'emprise sondée, à l'exception de la pointe nord du projet en haut de pente.

L'état de conservation des structures est apparu satisfaisant, si l'on se réfère aux tests pratiqués dans un secteur vulnérable à l'érosion, à mi-pente à l'emplacement du sondage 11, où les vestiges affleurant d'une maison se trouvent conservés sur une vingtaine de centimètres de profondeur (tierce et fossé de fondation). Rappelons enfin que l'absence de perturbations par des occupations postérieures et que le faible enchevêtrement manifeste des structures sont autant de conditions favorables pour l'étude de cet implantation rubanée.

Le second volet digne d'intérêt consiste en une occupation attribuable au Néolithique moyen. Un petit ensemble archéologique datable du Roessen est composé au moins d'une tombe à inhumation (fig. B) et d'une fosse d'habitat, à l'extrémité nord de l'emprise.

L'exclusion spatiale des structures du Roessen dans le

secteur nord, en périphérie de l'implantation rubanée est à noter. Nous suggérons par ailleurs, avec toutefois une grande réserve, la présence probable, dans ce secteur, de vestiges de constructions légères, identifiables par de très discrets négatifs de poteau que nous n'avons malheureusement pas pu caractériser davantage en vérifiant la présence de plan de bâtiment.



SCHWINDRATZHEIM, Zone artisanale,
rue du Général Leclerc

A : céramique de style « mécano », fosse St. 44 ;
B : fragment de gobelet, sépulture St. 40
Relevé : Philippe LEFRANC

L'inhumation datable du Roessen s'avère enfin essentielle à étudier en détail, ne serait-ce que sur le plan des aménagements internes préservés, et pour contribuer à l'étude des pratiques funéraires de cette période, peu connues en raison d'un corpus de sépultures Roessen extrêmement limité en Alsace.

Yohann THOMAS

SÉLESTAT

2 et 3, rue des Canards / 29 B, rue
Bornert

Bas Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

Le diagnostic archéologique a mis en évidence des vestiges d'un habitat médiéval et moderne sur la totalité de l'emprise menacée par le projet d'aménagement, à une profondeur comprise entre 15 et 50 cm. Il a été possible de distinguer trois phases dans l'occupation du terrain depuis la fin du Moyen Âge.

La première occupation humaine attestée du site est installée sur d'épais niveaux de limons de débordement entre le XIV^e et le début du XVI^e s. Ainsi, au moins deux bâtiments, partiellement dégagés, ont pu être mis en

évidence à l'extrémité de la rue de l'Enfer, suivant les limites cadastrales existantes. L'observation des bâtiments encore en élévation a également révélé la présence de deux petites maisons en pans de bois attribuables au XV^e s. Les aménagements mis au jour entre la rue des Canards et la rue Bornert semblent quant à eux se rattacher à cette période bien qu'aucun élément de datation ne vienne étayer cette proposition.

Fabrice REUTENAUER

SERMERSHEIM

Lotissement Hintere Buen

Néolithique - Âge du Bronze
final - Gallo-romain - Haut
Moyen Âge

Le projet de construction d'un lotissement, à la périphérie orientale du village de Sermersheim, est à l'origine de la fouille d'archéologie préventive qui fait suite à des sondages réalisés en 2005. Décapée sur une surface de 1,73 ha, le site se trouve sur une terrasse de loess en bordure de la plaine d'inondation de l'III.

La fouille est à l'origine de la découverte d'une occupation pluriséculaire dans un secteur du village actuel, qui jusqu'à l'intervention des archéologues, n'était pas bâti. Les vestiges les plus anciens sont attribuables au Néolithique ancien (environ 5000 av. J.-C.), les plus récents datent du début du bas Moyen Âge (environ 1200 apr. J.-C.).

L'occupation néolithique

Les vestiges néolithiques (fosses arasées) peu abondants sont localisés dans l'angle sud-est de la zone de fouille. Il convient de souligner que c'est la première fois que des vestiges, attribuables au Néolithique ancien, sont fouillés dans ce secteur de la plaine d'Alsace. La découverte de structures datées du Néolithique moyen (Grossgartach et BORS) permet d'augmenter d'une dizaine de kilomètres vers le sud, l'aire de répartition de la culture Grossgartach-Roessen. Concernant le Néolithique récent, la découverte, dans une fosse, d'un ensemble de mobilier céramique mixte (Michelsberg et Munzingen) témoigne des premiers contacts entre ces deux cultures.

L'occupation protohistorique

Les fosses et les silos mis au jour attestent une fréquentation de ce secteur durant toute la Protohistoire. La présence d'au moins quatre bobines en terre cuite quasi entières, indique la proximité d'un habitat où une activité de tissage était pratiquée.

Les structures attribuables au Hallstatt et au début de La Tène sont également rares et peu significatives. En revanche, la portion d'enclos découverte en limite de fouille atteste vraisemblablement une exploitation rurale attri-

buable à La Tène finale. La carcasse de chien découverte dans le comblement d'un des fossés de l'enclos témoigne de l'utilisation de la peau de chien à La Tène finale.

Une occupation antique

Les vestiges antiques sont rares, dispersés sur l'ensemble de la zone d'étude et leur attribution à la période pas bien assurée. En revanche, un certain nombre d'artefacts indique la proximité d'un établissement, dont les caractéristiques ne peuvent pas être précisées.

L'occupation de la zone de fouille aux III^e-V^e s. est probable, mais sa nature ne peut pas être déterminée.

Une occupation altomédiévale : un secteur spécialisé du village de Sermersheim

L'occupation altomédiévale débute dans le courant du VI^e s. pour s'achever dans le courant du XII^e s. Elle est continue durant ces cinq siècles. Trois grandes périodes se distinguent.

HMA 1 (VI^e - début VIII^e s.)

Les différentes structures (cabanes excavées, fosses, silos, puits et trous de poteau) se répartissent sur l'ensemble de la zone fouillée. Les cabanes n'offrent pas de spécificité particulière par rapport à celles connues pour la même époque dans la région et plus généralement, dans la moitié nord de la France. En revanche, les puits présentent quelques singularités non seulement par leur mode de construction, notamment à l'aide de tronc de chêne évidé, mais aussi par leur quantité (au moins huit pour cette période) par rapport à la surface dégagée. Cinq emplacements particuliers ont été isolés à partir de la disposition topographique des vestiges. Leur superficie varie de 1500 à 3265 m². La nature des vestiges mis au jour exclut une interprétation en terme d'unité agricole. La limite d'extension du bâti à l'est correspond peu ou prou à celle de la terrasse de loess.



*SERMERSHEIM, Lotissement Hintere Buen
Plan d'ensemble diachronique
Relevé : N. SAADI, Jean-Luc WÜTTMANN, DAO : Pierre GIRARD, Édith PEYTREMANN*

Si le bâti se poursuit au-delà de la limite de fouille au sud-ouest, il est en revanche partiellement limité à l'ouest par un important fossé orienté nord-sud. Les limites septentrionales et méridionales de l'occupation n'ont pas été atteintes.

D'après les éléments mobiliers découverts et la nature des vestiges, la zone fouillée se situe probablement à quelques dizaines de mètres du secteur plus résidentiel (le centre ?) du village. Elle est vraisemblablement dévolue à des activités artisanales comme le tissage sur des métiers verticaux à poids, peut-être au traitement du chanvre ou du moins à une activité nécessitant de l'eau, à des activités agricoles et dans une moindre mesure à l'élevage. Elle sert également de lieu de dépotoir pour des déchets plus encombrants que ceux produits au quotidien, généralement déposés plus près des habitations. L'élevage pratiqué durant cette période atteste une spécialisation tournée vers le bœuf (pour la consommation) et, dans une moindre mesure, vers les équidés. L'étude carpologique indique une céréaliculture où domine le blé,

mais également la culture d'arbre fruitier et de la vigne. Le corpus des mauvaises herbes montre que la zone de fouille est un lieu fortement anthropisé. Le mobilier céramique découvert correspond à un répertoire de formes classiques. La provenance des produits est majoritairement locale. Le mobilier métallique est pauvre.

On peut toutefois noter la présence d'une boucle de ceinture et un fragment de fer à cheval. Ces différents éléments renvoient l'image d'une population rurale que l'on peut qualifier de standard.

C'est dans le courant du HMA 1, que des sépultures sont installées à proximité d'un important fossé qui délimite probablement ce secteur spécialisé du village du secteur résidentiel. Au même moment sont enterrés trois individus dans deux tombes aux dimensions importantes, en limite d'extension du bâti, en bordure de terrasse de loess. Il convient de noter que jusqu'à présent aucune nécropole « mérovingienne » n'a été découverte sur le territoire de la commune. L'occupation de ce secteur reste modeste durant tout le HMA 1.



*SERMERSHEIM, Lotissement Hintere Buen
Puits 1079 et 843
Cliché : Édith PEYTREMANN*

HMA 2 (fin VII^e - fin X^e s.)

Les vestiges beaucoup plus nombreux, trahissant une densification de l'occupation en relation probable avec une augmentation des activités, sont identiques (cabanes excavées, silos, fosses, puits, trous de poteaux). Il convient cependant de souligner que pour cette période quelques rares constructions sur poteaux ont été individualisées. Les vestiges s'étendent sur l'ensemble de la superficie dégagée. Comme pour la période antérieure, le nombre de puits (au moins quinze) attire l'attention. Là encore, cinq emplacements particuliers ont été isolés à partir de la disposition topographique des vestiges. Leur superficie varie de 1250 à 4700 m². La nature des vestiges mis au jour exclut une interprétation en terme d'unité agricole. Les espaces vierges, correspondant à des es-

paces de circulation ou à de possibles jardins ou vergers, apparaissent plus nettement.

C'est durant cette période, qu'une série de cabanes sont construites autour d'un espace vide trahissant un lotissement volontaire probablement en vue d'une activité particulière. Les artefacts mis au jour attestent une continuité des activités répertoriées à la période précédente. On retrouve notamment celle du tissage sur métier vertical à poids, le traitement du chanvre mais également du lin. Parmi les nouvelles activités, un travail de forge a été identifié. La grande majorité des déchets (battiture et scories) attestent probablement l'emplacement de la forge, qui ne doit probablement pas être importante. L'élevage montre une stabilité dans ses orientations. L'agriculture est comparable dans ses orientations à celle de la période antérieure. Il convient néanmoins de signaler la pré-

sence de la coriandre et du fenouil. La découverte d'un demi-noyau de pêche dans un contexte fin VII^e s. constitue également une première pour l'Alsace, dans la mesure où la culture du pêcher n'était attestée qu'à partir du IX^e s. sur le site de Nordhouse. Le mobilier céramique découvert offre un répertoire de formes classiques. La provenance des produits est majoritairement régionale. Le mobilier métallique reste peu abondant. La découverte de fragments de chaussure en cuir, dans le comblement d'un puits, reste unique en Alsace pour cette période et en milieu rural.

C'est durant le HMA 2 que la pratique d'inhumation à proximité du fossé se développe. À côté des premières inhumations à l'origine d'un premier groupe funéraire au nord-ouest, est créé un second groupe funéraire trente-cinq mètres plus au sud, dans l'espace vierge longeant le fossé principal. Quelques sépultures dispersées sont également attestées.

HMA 3 (X^e-XII^e s.)

La nature de l'occupation ne change pas par rapport à la période antérieure. Les vestiges, identiques, mais moins nombreux, témoignent d'une rétraction du bâti avant un abandon des activités dans ce secteur. Le nombre de puits reste néanmoins important puisqu'il en est dénombré au moins six.

Le nombre d'emplacements particuliers reste identique. Leur superficie varie peu par rapport au HMA 2. Les vestiges sont présents sur l'ensemble de la zone de fouille à l'exception toutefois du dernier quart méridional. Le principal changement consiste en la disparition de deux groupes funéraires, laissant à nouveau une bande vierge le long du fossé. La seule activité artisanale attestée est le tissage sur métier vertical à poids.

Les orientations en matière d'élevage et d'agriculture ne

changent pas et restent conformes à ce qui a pu être plus généralement observés sur des sites ruraux du nord-est de la France durant cette période.

La découverte de plusieurs pots de poêle en céramique confirme l'usage du poêle en milieu rural et indique une amélioration du confort dans les bâtiments d'habitation. Leur localisation dans des comblements de structures, notamment des puits, montre que la vocation de dépotoir du secteur étudié s'est prolongée jusqu'à son abandon. Le mobilier métallique est peu abondant et représente pour cette période 125 g. Il convient de noter qu'il comprend au moins trois couteaux.

Les vestiges mis au jour au lieu-dit *Hintere Buen* à Sermersheim sont remarquables, non seulement par leur densité, mais aussi par l'importance des puits à eau qui ont permis d'établir un référentiel dendrochronologique pour l'Alsace et pour le nord-est de la France. Leur comblement, riche en macrorestes végétaux, a également permis de constituer un corpus unique pour la région.

La longévité de l'occupation médiévale est à souligner d'autant plus qu'elle concerne une zone d'activités artisanales et agricoles. Elle ne peut s'expliquer que par une pratique artisanale ou agricole, nécessitant de l'eau et dont l'importance et la rentabilité a duré au moins cinq siècles. L'hypothèse, la plus vraisemblable, actuellement avancée, reste le traitement du lin et du chanvre, leur tissage et peut-être leur blanchiment. La fouille de ce gisement a également été l'occasion d'améliorer la perception de la topographie du village du haut Moyen Âge, qui n'est pas uniquement constitué d'unités agricoles mais qui peut comprendre un important secteur pérenne d'activités artisanales et agricoles.

Édith PEYTREMANN

STRASBOURG

Angle Boulevard Wilson / rue Wodli

Haut-Empire - Bas Moyen Âge - Moderne

Réalisée en amont d'un projet immobilier prévoyant la construction d'un parking souterrain, cette opération d'archéologie préventive a notamment porté sur l'enceinte protégeant le faubourg nord-ouest de la ville médiévale.

Outre la découverte d'une fosse attribuée au I^{er} s. de notre ère, la fouille a révélé l'existence d'un fossé défensif médiéval inédit antérieur à l'enceinte maçonnée. Cet aménagement est peut-être à mettre en relation avec la construction, en 1369, de la porte de Cronembourg ou de Saverne, localisée à quelques mètres du site (rue Wodli). L'enceinte maçonnée, rencontrée à une profondeur de 0,40 m, se développe parallèlement au boulevard Wilson. Elle a été étudiée sur une longueur de 67 m et une hauteur maximale de 3,75 m. Épaisse de 1,50 m dans sa partie supérieure et de 1,85 m à sa base, la courtine était fondée sur un système de pilotis en bois. Formée d'une maçonnerie en briques, elle était renforcée à sa base, côté fossé, par quatre assises de pierres de taille à bossage en grès rose assemblées à joints vifs. L'expertise dendrochronologique réalisée sur cinq échan-

tillons de chêne prélevés à la base du mur (Archéolabs réf. ARC 08.R3591D) suggère une construction entre 1402 et 1407, soit une quinzaine d'années après la fourchette chronologique habituellement retenue pour la mise en place du système défensif (1374-1390). Le parement externe en briques a, quant à lui, fait l'objet d'une réfection au XIX^e s.

La maçonnerie, qui servait de mur d'escarpe, était bordée par un fossé en eau à fond plat dont la largeur, qui s'étendait au-delà de la zone prescrite, n'a pas pu être précisée.

La fouille a par ailleurs révélé trois ouvrages greffés sur le mur d'enceinte. Le premier, édifié à l'arrière du mur, correspond à une construction maçonnée en briques de plan rectangulaire (7,55 × 1,80 m) qui permettait d'accéder à trois ouvertures aménagées à la base du mur donnant directement sur le fossé. Cette structure a apparemment servi de dépotoir dans le courant du XVI^e s. avant d'être condamnée par un mur non jointoyé composé de briques et de dalles en grès récupérées et utilisées en réemploi.



*STRASBOURG, Angle Boulevard Wilson/rue Wodli
Vue d'ensemble du site, prise de la terrasse du parking Wodli
Cliché : François SCHNEIKERT*



*STRASBOURG, Angle Boulevard Wilson/rue Wodli
Vue du mur d'enceinte et de la tourelle
Cliché : François SCHNEIKERT*



*STRASBOURG, Angle Boulevard Wilson/rue Wodli
Vue de la fondation en bois du mur d'enceinte
Cliché : François SCHNEIKERT*

Le deuxième ouvrage correspond à une tourelle octogonale d'environ 4 m de large, composée, à sa base (côté fossé), de quatre assises de blocs à bossage en grès rose surmontées de pierres de taille lisses associées à des briques. La troisième construction se présente sous la forme d'un mur de 1,55 m d'épaisseur, empiétant sur le fossé selon un axe sud-est/nord-ouest, sur une longueur observée de 6,80 m. Également formé d'une maçonnerie en briques reposant partiellement sur un parement externe en grès, il correspond au flanc occidental du bastion protégeant la porte de Saverne, édifié à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e s.

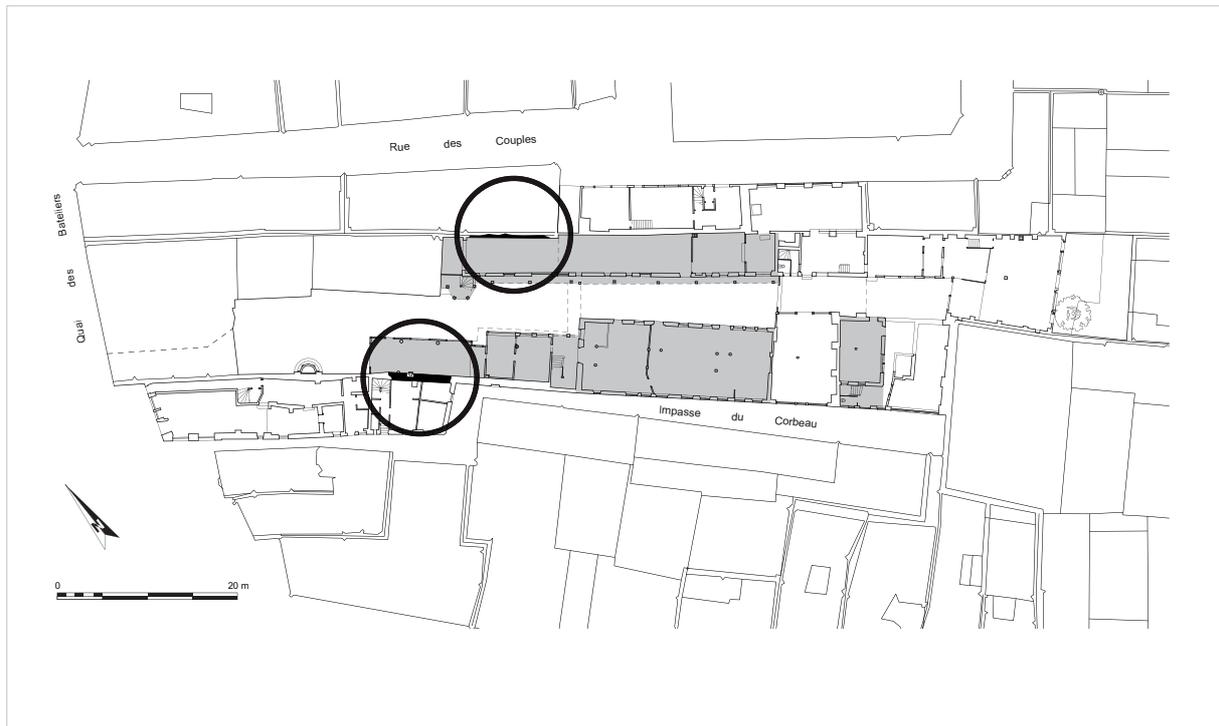
Cette construction est peut-être contemporaine de plusieurs murs de fondation observés, intra-muros, à proximité du dispositif d'entrée.

Après les bombardements de 1870, le système défensif est démantelé sur décision de l'administration allemande. Inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques à la suite des diagnostics archéologiques réalisés en 1999 et 2000, les vestiges défensifs doivent faire l'objet d'une mise en valeur dans le cadre du projet d'aménagement.

Yves HENIGFELD

Le projet de réhabilitation de la cour du Corbeau, site emblématique du patrimoine architectural de la ville de Strasbourg, protégé au titre des Monuments historiques depuis 1930, a motivé la prescription d'une opération d'archéologie préventive. Celle-ci associait une fouille archéologique des sols et du sous-sol, prise en charge par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), à une étude archéologique du bâti, prise en charge par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR).

Les recherches archéologiques devaient permettre de nous renseigner sur les modalités de l'occupation et sur le développement topo-historique du site du Moyen Âge à nos jours et, en particulier, sur la période qui a vu la genèse et le développement de l'hôtel du Corbeau, établissement qui a joui d'une certaine renommée à Strasbourg du XVI^e au XIX^e s., mais qui demeurerait largement méconnu d'un point de vue archéologique et historique.



STRASBOURG, Cour du Corbeau

Bâtiments ayant fait l'objet d'une étude (en gris) et vestiges maçonnés attribués au XIII^e s. (en noir), sur le plan du rez-de-chaussée

Relevé : LÉVY, PEAUCELLE et associés, LPA Architectures, 2004

Les approches archéologiques en sous-sol et en élévation, enrichies par les expertises dendrochronologiques de plusieurs ensembles architecturaux, ont permis d'identifier cinq phases principales dans l'évolution du site, depuis les premiers vestiges bâtis attribués à la fin du XII^e et au XIII^e s. Ces vestiges, conservés de façon lacunaire (murs arasés, localement conservés en élévation), témoignent cependant de la mise en place des lignes de force du parcellaire, dans ce secteur de la ville, dès le XIII^e s.

La deuxième phase reconnue couvre une période allant du milieu du XVI^e jusqu'au milieu du XVII^e s. Elle correspond à une phase de construction immobilière soutenue, liée au développement et à la modernisation des installations d'hôtellerie. Elle a successivement vu l'édification :

- d'un immeuble probablement hôtelier en 1555 ;
- d'un autre immeuble, à vocation hôtelière, en 1610, offrant notamment d'importantes capacités d'accueil pour les véhicules ou les chevaux ;

- d'un immeuble d'habitation (?), peut-être indépendant de l'hôtel, édifié dans les années 1620 ;
- d'un nouvel immeuble hôtelier en 1632, étonnant par la modernité de ses principes constructifs et par le renforcement des capacités d'accueil qu'il offre.

Cet immeuble comporte un rez-de-chaussée dévolu à une fonction d'écurie et deux étages à vocation hôtelière. Les étages, témoignant d'une volonté de hiérarchiser et de rationaliser les espaces et les fonctions, sont conçus suivant un schéma modulaire de la trame constructive. Le premier étage était constitué de six chambres et d'une salle commune, le deuxième de quatre appartements, formés chacun d'une *Stube* (séjour chauffé par un poêle) et d'une chambre. Ces appartements étaient pourvus d'un appareil décoratif et d'équipements de confort remarquables.

Les approches archéologiques et les études documentaires et archivistiques ont permis d'identifier plusieurs campagnes de transformation postérieures au milieu du XVII^e s. Celles-ci ont pu être groupées en trois phases.

À partir du milieu du XVII^e s., l'hôtel se développe par des reconstructions partielles (vers 1667, peut-être suite à un incendie en 1668, et en 1766) et des adaptations des installations existantes, liées notamment à l'établissement d'un relais de la poste aux chevaux depuis le milieu du XVIII^e s. (aménagement d'écuries, d'un escalier et d'une passerelle vers 1752) (phase C). Cette phase prend fin avec la fermeture de l'hôtel en 1854. Après cette date,

l'ensemble immobilier est partiellement investi par la maison de verriers Ott Frères, elle-même fondée en 1852. Cette phase est notamment caractérisée par la construction d'immeubles et d'espaces à vocation artisanale dans le dernier tiers du XIX^e s. (en 1862 ou 1880, puis en 1892).

Richard NILLES, Maxime WERLÉ

STRASBOURG

10 bis, rue Déserte

Moyen Âge - Moderne

L'évaluation archéologique réalisée rue Déserte, à proximité de la gare centrale et à l'intérieur de l'agrandissement fortifié réalisé à la fin du XIV^e s., n'a révélé que peu de vestiges, l'information à retenir est néanmoins la présence d'un fossé orienté est-ouest situé en bordure de la

rue Déserte, fossé, voire chenal naturel, non daté mais que l'on suppose d'époque médiévale, ensemble comblé durant la période moderne.

Richard NILLES

STRASBOURG

4, rue Brûlée

Gallo-romain - Moyen Âge

Le diagnostic réalisé dans la cour du conservatoire de musique, limité à un seul sondage atteignant 5 m de profondeur, a permis l'évaluation du potentiel encore conservé sur ce site situé en plein *castrum* antique. L'étude stratigraphique, bien que succincte, a néanmoins permis d'orienter les recherches complémentaires menées l'année suivante (resp. G. Kunhle, INRAP). Les traits marquants de l'occupation et de la chronologie du site ont pu être mis en évidence.

en terre battue, vestiges de cloisons, de maçonneries, attestent la présence continue de bâtiments régulièrement reconstruits ou réaménagés et interprétés comme des baraquements militaires.

Ainsi pour la période antique, l'occupation reconnue se situe entre la 1^{ère} moitié du I^{er} s. et la fin du III^e s. Les vestiges observés, sols successifs, en mortier de tuileau,

La transition entre la période d'activité antique et le Moyen Âge est caractérisée par des dépôts de terres noires indifférenciés à partir des seules observations stratigraphiques. Pour la période médiévale, des apports de remblais ont été observés, observation n'induisant pas nécessairement l'absence de structures bâties sur le site.

Richard NILLES

STRASBOURG

Rue de Steinbourg

Négatif

Opération négative.

Richard NILLES

VENDENHEIM

Maison de retraite

Néolithique - Âge du Bronze - Gallo-romain

La construction d'une maison de retraite et d'un ensemble d'habitats collectifs sur le ban communal de Vendenheim, au croisement des rues Charles Gounod et Berlioz, a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Opéré par l'INRAP sous la direction de F. Schneikert en septembre 2006 celui-ci a révélé plusieurs fosses et silos datés, pour trois d'entre eux, de la Protohistoire, deux sépultures mérovingiennes et une portion de fossé attribué à la Protohistoire. La prescription de fouille, motivée par les découvertes faites lors du diagnostic, porte sur cette dernière structure.

Sur une surface de 1232 m², 12 structures en creux ont été mises au jour. 6 fosses de forme irrégulière sont attribuées au Néolithique, sur la base d'un tesson de panse, retrouvé dans l'une d'elle, et de mobilier résiduel (6 tessons, un silex taillé), inclus dans le comblement du fossé. Une fosse cylindrique a par ailleurs livré 55 tessons datés de la période de transition Bronze final-Hallstatt C. Le fossé a été suivi sur 75 m linéaires. Il décrit, dans l'emprise, un «angle droit arrondi». Le profil du creusement est en V bien marqué, sa profondeur maximale est de 90 cm. La dynamique de remplissage traduit un comble-

ment massif, à l'aide des sédiments extraits lors du creusement de la structure, et déposés en talus à l'intérieur de l'enclos.

Le mobilier récolté se limite à trois clous en fer et deux fragments de *tegulae*. Ces quelques éléments indiquent une datation plus basse que celle retenue à l'issue du diagnostic.

Le plan rectangulaire à angle arrondi dit en «carte à jouer», le profil en V et le comblement rapide du fossé,

nous amènent à considérer l'hypothèse d'un camp militaire romain. Ce camp, à l'instar des camps de Reichstett-Mundolsheim et de Lampertheim, est proche de l'axe *Argentorate-Brocomagus* et n'a livré aucune trace d'aménagements associés. Quant au mobilier découvert, il reste anecdotique. Nous pouvons donc supposer qu'il s'agit là d'un camp dit «d'étape».

Simon COUBEL

WANGENBOURG- ENGENTHAL

Château du Freudeneck

Moyen Âge

Après l'année 2006 entièrement consacrée à la consolidation des vestiges mis au jour lors de la fouille programmée de 2005 (cf. *BSR Alsace 2005*), la campagne 2007 a vu l'achèvement du dégagement de l'entrée de la *Kernburg* ou haut château.

La fouille a été engagée au mois de mai 2007. Dans la basse-cour, les travaux de fouille ont consisté à dégager complètement le dispositif d'entrée découvert en 2005 et à le mettre en stratigraphie. Ce dispositif est constitué d'un mur qui s'appuie d'une part contre le mur de courtine est et d'autre part contre le rocher sur lequel est établi le haut château. Il était percé d'une porte monumentale avec encadrement en blocs à bossage dont seul le piédroit gauche est conservé. Celui-ci présente à sa base un bloc à bossage associant les fonctions de chasse-roue et de crapaudine. Cette porte semble avoir été précédée d'une fosse à fonction défensive que l'on franchissait vraisemblablement au moyen d'un pont dormant.

Le seuil est constitué d'un pavement grossier de dalles et de pavés de grès qui se prolonge à l'intérieur du château. Partiellement conservé, il présente des traces d'usure dues au passage de charrettes.

L'étude de l'appareil montre que nous sommes en présence d'une porte entièrement reconstruite avec des éléments en remploi lors de la reconstruction du château après le siège de 1408. La découverte d'un projectile de pierre pour arme à feu, inclus dans le blocage du mur, semble confirmer cette hypothèse.

Un sondage réalisé dans le prolongement du mur de courtine est a montré qu'il se prolonge au-delà du dispositif

d'entrée. Nous sommes vraisemblablement en présence du mur qui soutenait la rampe donnant accès à l'entrée du château. Le dégagement du mur de courtine est s'est également poursuivi en 2007 en direction du nord. Son parement extérieur, d'aspect hétéroclite, est essentiellement composé de blocs lisses et à bossage, de moellons de grès et d'éléments d'architecture en remploi.

Dans le haut château, la porte d'entrée, ainsi que son environnement intérieur, ont été dégagés. À cette occasion il a été constaté que le niveau de circulation de la *Kernburg* se situait à même le rocher, à une hauteur de 1,40 m au-dessus du niveau du seuil et du passage de la porte. Directement à l'arrière de la porte, dans l'angle nord-est du haut château, une fosse de 2,25 × 3,30 m et d'environ 1,50 m de profondeur, creusée dans le substrat rocheux, a été mise au jour.

Cet aménagement constituait sans doute une réserve d'eau pour le haut château. Des trous d'encastrement de poutres creusés dans les bords de la fosse, montrent que cette dernière était couverte d'un plancher en bois.

La fouille de cette zone a également permis de mettre en évidence une stratigraphie de destruction, perturbée au début du XX^e s. par des travaux d'aménagement du Club Vosgien ainsi que la mise au jour d'un certain nombre d'éléments d'architecture (éléments de portes et de fenêtres...).

L'année 2008 sera mise à profit pour consolider les vestiges mis au jour lors de cette deuxième campagne de fouille.

Stéphane HELBOURG

WESTHOUSE

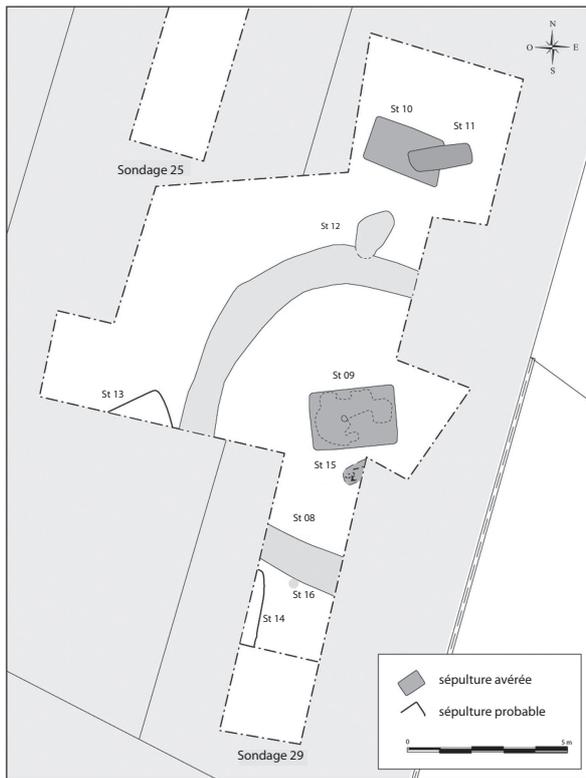
Lotissement Kirweg

Haut Moyen Âge -
Contemporain

Le diagnostic a permis de relever la présence de fosses de modules divers, ainsi qu'un ensemble funéraire du haut Moyen Âge composé d'un fossé d'enclos circulaire et de tombes à inhumations.

Les fosses apparaissent dispersées sur la partie nord du terrain sondé. Elles se rattachent à des périodes d'occupation distinctes. Les fosses subcirculaires – ou définies

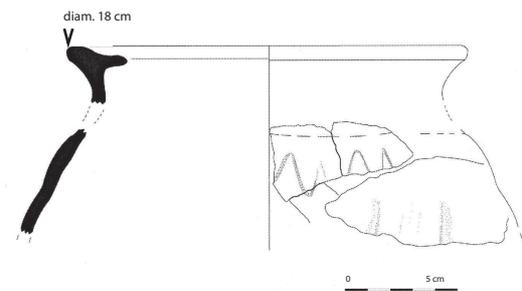
comme telles alors que trois exemplaires sur quatre pourraient être les cavités formées à l'occasion de dessouchage d'arbre – n'ont pas pu bénéficier de datation. Deux exemplaires de fosses allongées et orientées rigoureusement dans l'axe de la matrice cadastrale actuelle sont à dater de l'époque contemporaine. Enfin, une grosse fosse polylobée pourrait bien constituer le seul témoin d'une occupation protohistorique dans ce secteur.



WESTHOUSE, Lotissement Kirweg
*Relevé de l'enclos circulaire et
 des sépultures à inhumations*
Relevé : Jean-Luc WÜTTMANN,
DAO : Pierre GIRARD, Yohann THOMAS

Les éléments archéologiques les plus significatifs proviennent d'une zone à vocation funéraire, située dans l'angle sud-est de la partie nord du terrain. Le diagnostic plus poussé à l'emplacement d'un fossé d'enclos circulaire (fig. 1) a permis de relever, en plus des deux in-

humations inscrites dans l'espace enclos, la présence de tombes disposées aux abords immédiats du monument. Des pillages anciens semblent avoir été pratiqués de façon systématique, ils ont affecté la tombe centrale de même que les tombes extérieures à l'enclos. Des compléments d'informations relatifs à l'architecture du monument sont à envisager, comme l'indique un exemplaire de négatif de poteau placé en bordure extérieure du fossé. Enfin, une structure moins caractéristique, se trouvant accolée au fossé, pose encore des problèmes d'interprétation. Il peut s'agir d'une fosse à usage funéraire ou associée à un dépôt spécifique, sinon d'une structure relative à l'architecture du monument funéraire.



WESTHOUSE, Lotissement Kirweg
Pot verseur (céramique) provenant de la fosse St. 12
Relevé : Yohann THOMAS

Les quelques éléments céramiques recueillis ainsi que la récurrence de tombes pillées laissent suggérer une attribution de cet ensemble au début du Moyen Âge (fig. 2). Les sondages réalisés aux alentours n'ont pas révélé d'autres tombes et il est probable qu'il s'agisse ici de l'extrémité d'une nécropole se développant vers l'est.

Yohann THOMAS

WINGEN-SUR-MODER

Musée Lalique

Moderne

La fouille de la halle de la verrerie du Hochberg à Wingen-sur-Moder a permis d'identifier le plan d'un bâtiment rectangulaire (28 × 14,40 m) à pan de bois édifié sur des solins maçonnés. L'organisation de la production était structurée autour d'un four central de plan hémicirculaire.

Au nord et au sud, des espaces étaient réservés au stockage des matières premières, notamment le bois pour la production énergétique et la pâte de verre. Ce four, arasé sous le niveau de la sole, était entièrement construit dans sa partie inférieure en moellons de grès, le matériau disponible sur le site, et ce choix avait dû imposer des travaux d'entretien assez fréquents.

Fondée au début du XVIII^e s., cette structure de production fut agrandie au début du siècle suivant par la construction de nouveaux bâtiments. Cette augmentation de la surface disponible permet de répartir de nouveaux

fours de cuisson dans la halle. La stratigraphie est caractérisée par des recharges successives de sable ou d'argile liées aux travaux d'entretien du four principal. Ces niveaux occultèrent progressivement les dallages mis en place au début du fonctionnement de l'atelier.

Par ailleurs, les fouilles ont dégagé un mobilier varié, notamment de la vaisselle de table. Cette production, non mentionnée dans les sources documentant des productions de verres à montres, de vitres et de tuiles, correspondait soit à une fabrication de moindre importance, peut-être à titre expérimentale, soit à une tentative de diversification lorsque l'établissement connut la crise, puis le déclin entre 1850 et 1868.

Jacky KOCH

WISSEMBOURG

3, rue de la Poudrière

Bas Moyen Âge - Moderne

Ce diagnostic avait pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain menacé par un projet d'aménagement immobilier localisé dans l'angle nord-est de la ville médiévale, à proximité de l'enceinte du XIII^e s. L'intervention a révélé des vestiges archéologiques se développant principalement dans la partie nord-ouest du site, en bordure de la rue de la Laine.

Les plus anciens vestiges reconnus remontent à la fin du Moyen Âge. Ils correspondent à une aire cimétériale comprenant au moins une douzaine de sépultures, affleurant à une profondeur comprise entre 0,20 et 0,40 m. La seule tombe fouillée comportait le squelette d'un adulte de sexe masculin, inhumé dans une fosse étroite de plan trapézoïdal. Le remblai d'inhumation comprenait des frag-

ments de céramique de la seconde moitié du XV^e ou du XVI^e s. et un élément d'agrafe de vêtement en alliage cuivreux. Quatre autres tombes ont livré en surface du mobilier attribuable à la même fourchette chronologique. Cette zone funéraire dépendait vraisemblablement d'un établissement conventuel mentionné dans les textes, dont la localisation était, jusqu'alors, incertaine. Une tranchée de récupération de mur observé en bordure du cimetière appartient peut-être aux vestiges d'une église.

Programmée en 2008, la fouille de cet ensemble religieux devrait apporter un éclairage plus complet sur ce secteur méconnu de la ville médiévale et moderne.

Yves HENIGFELD

WISSEMBOURG

Zone d'activités économiques

Moderne - Contemporain

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet d'extension sud-est de la zone d'activités économiques de Wissembourg. Aucune occupation ancienne n'a été mise en évidence. Seules 6 structures en creux et un épandage de fragments de terre cuite attribuables à la période moderne ou contemporaine ont été mises au jour. Leur interprétation reste obscure.

Un chenal de la Lauter, orienté nord-ouest/sud-est, a été observé dans plusieurs tranchées. Large d'environ 70 m, il a été suivi sur environ 100 m.

Dans ce chenal, une fosse contenant le squelette complet d'un cheval a été observée. L'ensemble n'est pas daté.

Florence MISCHLER

WISSEMBOURG

Secteur nord-ouest du rempart nord

Moderne

Suite aux travaux de consolidation et de restauration des remparts engagés par la ville de Wissembourg à l'occasion des travaux d'aménagement paysager, le SRA a demandé la réalisation des relevés stratigraphiques le long de la butte terrassée de la *Leisenruhe* et des murs mis à jour. Cette courte campagne s'est déroulée sur trois jours. Deux coupes stratigraphiques ont été levées d'orientation différente, est-ouest et nord-est.

La première stratigraphique laisse apparaître un niveau de remblai assez riche en mobilier datable des XV^e-XVI^e s. en connexion avec des éléments bâtis (mur et contrefort). Quant à la seconde, perpendiculaire à la première, elle scelle les structures mises en évidence et coupe la base de la butte *Luisenruhe*. Les travaux d'aménagement seront poursuivis en 2008.

René SCHELLMANN

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 7

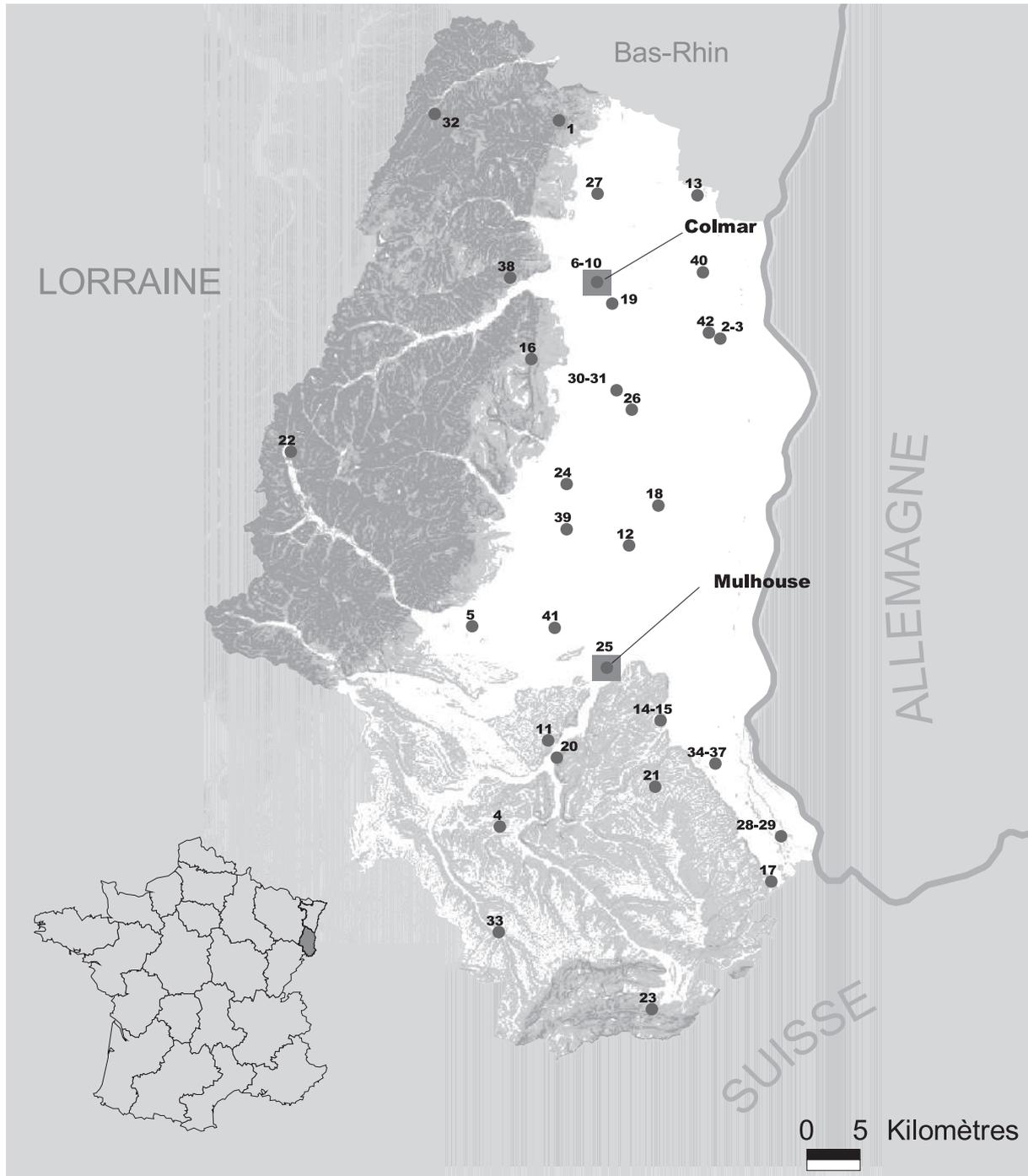
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 028 0028 68 028 0029	BERGHEIM - Place de l'Église	REUTENAUER F. (COL)	OPD	19	MA - MOD	1
68036	BIESHEIM - Lieudit Kleinfeld, lotissement Les Jardins d'Oedenburg	LATRON F. (IRP)	OPD		Négatif	2
68 036 0004	BIESHEIM / KUNHEIM - Oedenbourg	BIELLMANN P. (AUT)	PRM	20/21	GAL - HMA - BMA - MOD	3
68 011 0013 8 062 0007	CARSPACH / HEIDWILLER - RD 466, déviation d'Aspach	LANDOLT M. (COL)	OPD	15	FE1 - CON	4
68 063 0035	CERNAY - Cour de Ferrette	KOCH J. (COL)	SP	19	MA - MOD - CON	5
68 066 0202 68 066 0203 68 066 0204 68 066 0207 68 066 0218	COLMAR - Lotissement Le Jardin des Aubépines	ROTH-ZEHNER M. (ANT)	SP	15/16/ 20	BRF - FE1 - FE2 - BAS -HAU	6
68066	COLMAR - Aéroport, transfert d'activités aéronautiques secteur est	MISCHLER F. (COL)	OPD		Négatif	7
68 066 0143	COLMAR - Route de Strasbourg, Lieux-dits Gemelb, Hausenharth, Grossharth	LATRON F. (IRP)	OPD		NEO	8
68 066 0141	COLMAR - Rue de Herrlisheim	REUTENAUER F. (COL)	OPD	15	FE1	9
68146	COLMAR / HOUSSEN - Lieudit Obere Maettle, base de loisirs	VÉBER C. (IRP)	OPD	15/20	FE1 - FE2 - GAL	10
68 070 0001 68 070 0012 68 070 0025 68 070 0026	DIDENHEIM - 2 ^e ZAC des Collines Tranche 1	LEYENBERGER Chr. (ANT)	OPD		FE2 - GAL - MA	11
68 082 0020	ENSISHEIM - Promenade des Remparts	KOCH J. (COL)	OPD	19	MOD	12
68110	GRUSSENHEIM - Ban communal	STRAUEL J.-Ph. (AUT)	PRD	20	GAL	13
68118	HABSHEIM - Rue de la Patrie	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		CON	14
68118	HABSHEIM - Rue du Général de Gaulle	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	15
68 123 0015	HATTSTATT - Rue de Wiggensbach, parc d'activités du Vignoble	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12/15	NEO - BRO	16
68126	HÉGENHEIM - Lotissement In den Reben	NILLES R. (IRP)	OPD		Négatif	17
68140	HIRTZFELDEN - Lieudit Zwischen Battenheim Weg	REUTENAUER F. (COL)	OPD		Négatif	18

N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 145 0023	HORBOURG-WIHR - Lotissement Kreuzfeld (est)	MISCHLER F. (COL)	OPD	20	GAL - IND	19
68 152 0001	ILLFURTH - Britzgyberg	ADAM A.-M. (SUP)	FP		FE1	20
68170	KOETZINGUE - Forêt communale	STEYER G. (AUT)	PRM		Négatif	21
68 171 0001	KRUTH - Château de Wildenstein	KOCH J. (COL)	SD	24	BMA	22
68 194 0005	LUTTER - Abri Saint-Joseph	ARBOGAST R.-M. (SUP)	FP	12	NEO	23
68 203 0023	MERXHEIM - Lotissement Nieder Breyl	CICUTTA H. (IRP)	OPD		IND	24
68224	MULHOUSE - Église Sainte-Marie	TOULLEC L. (ANT)	SD	23	MA	25
68242	OBERHERGHEIM - Lieuxdits Mitlere Elben et Niedere Elben	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	26
68 252 0005 68 252 0006	OSTHEIM - Lieudit Birgelsgaerten, rue de Strasbourg, RD 416	LOGEL Th. (COL)	OPD	15/20	BRO - BRF - HMA - MOD	27
68297	SAINT-LOUIS - Rue des Merles, rue de l'Aéroport	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		IND	28
68297	SAINT-LOUIS - ZAC du Welschen Schlag	THOMAS Y. (IRP)	OPD	15	BRO	29
68 295 0041 68 295 0042	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - Rue de l'École, lotissement Rue de l'Ecole	THOMAS Y. (IRP)	OPD	15	BRO - BRF - FE2 - HAU	30
68 295 0043 68 295 0044	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - ZA communale entre la RD 1 et l'A 35	LANDOLT M. (COL)	OPD	15/20	BRF - GAL - MA	31
68 298 0002 68 298 0007	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Altenberg, Fertrupt	FLUCK P. (SUP)	FP, SD	25	BMA - MOD	32
68 306 0003	SEPPOIS-LE-HAUT - Lotissement Le Domaine de la Largue	JODRY F. (IRP)	OPD		CON	33
68309	SIERENTZ - Lotissement Les Hauts de Monenberg 2	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	34
68309	SIERENTZ - Lotissement Les Hauts de Monenberg 3	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	35
68309	SIERENTZ - Lotissement Les Hauts de Monenberg 4	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	36
68 309 0028	SIERENTZ - Lotissement Les Alouettes	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12/15/ 20	NEO - BRF - HAU	37
68338	TURCKHEIM - Lieuxdits Neuweg, Steinacker, Hohmauer, projet de lotissement AFUL Neuweg	GERVREAU J.-B. (COL)	OPD		MOD CON	38
68 343 0028 68 343 0029 68 343 0030	UNGERSHEIM - Desserte routière du Bioscope et de l'Écomusée	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	12/15/ 20/25	NEO - BRF - GAL	39
68345	URSCHENHEIM - Rue des Fauvettes, lotissement Les Fauvettes	THOMAS Y. (IRP)	OPD		CON	40
68 376 0025	WITTENHEIM - 149, rue de Sultz	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	20	GAL HAU	41
68 379 0011	WOLFGANTZEN - Projet de ZA communale, RD 29	LANDOLT M. (COL)	OPD	15/16	FE1 - FE2 - CON	42

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 7



Travaux et recherches archéologiques de terrain

BERGHEIM Place de l'Église

Moyen Âge - Moderne

L'opération de diagnostic archéologique préalable à des aménagements autour de l'église de Bergheim se divisait en deux phases distinctes.

La première phase consistait en une surveillance des travaux de décombrement du niveau inférieur d'un bâtiment de service de l'école voisine, construit en 1838, dont le niveau supérieur avait déjà été détruit. L'examen des débris constituant le remblai du bâtiment ainsi que des parements encore existants a montré l'utilisation de nombreux blocs de grès en remploi. L'étude sommaire de ces remplois a révélé qu'il s'agit d'éléments de baies ou de portails, ainsi que d'une balustrade d'inspiration gothique. Par ailleurs, leur comparaison avec les baies et portails de l'église de Bergheim, construite au début du XIV^e s., a livré une forte cohérence stylistique.

La découverte du mur d'enceinte de la ville, construit au début du XIV^e s., sous le niveau de circulation du bâtiment, a permis une rapide observation du système défen-

sif de la ville médiévale ainsi que de sa situation topographique. Les vestiges archéologiques n'étant pas menacés par le projet, leur étude n'a pu être que très sommaire.

La seconde phase de l'opération nécessitait de vérifier au sud de l'église, le niveau d'apparition des sépultures dans l'ancien cimetière. Si le niveau d'apparition a pu être fixé entre 50 et 80 cm de profondeur, il apparaît que l'ensemble du terrain a été profondément perturbé par un déplacement des sépultures, probablement à l'époque moderne. Ainsi, trois sépultures en connexion anatomique partielle ont pu être localisées, ainsi que d'autres ayant subi des réductions importantes. Les sépultures n'ont pas pu être datées dans le cadre du diagnostic. Il a toutefois été établi par les sources historiques que le cimetière a fonctionné jusqu'au XVIII^e s.

Fabrice REUTENAUER

BIESHEIM

Lieudit Kleinfeld, Lotissement Les Jardins d'Oedenburg

Négatif

Opération négative.

Frédéric LATRON

BIESHEIM-KUNHEIM Oedenburg

Gallo-romain - Haut Moyen Âge
- Bas Moyen Âge - Moderne

Le lieu

Le secteur *Unterfeld* situé entre la route CD 468 et le canal du Rhône au Rhin correspond à la partie ouest du site d'Oedenburg. Il contient à la fois l'habitat tardo-antique et la grande nécropole dont une vingtaine de tombes avaient été fouillées en 1983 lors de la découverte de deux sarcophages monolithiques.

But de l'opération

Suite à la prospection 2006 effectuée dans le cadre des recherches initiées par Michel Reddé sur tout le site d'Oedenburg et qui a permis de mettre en lumière l'importance des voies dans la distribution spatiale des artefacts, il a semblé utile de compléter l'étude de la voie est-ouest ou voie de Horbourg. À cet effet, une bande de 50 m de large

sur 350 m de long incluant cette voie et débouchant sur la zone étudiée en 2006 a été prospectée. Ainsi, pour la première fois, la voie de Horbourg se trouve prospectée sur toute sa longueur entre route et canal.

Par ailleurs, sachant, grâce aux prospections géomagnétiques, que la route actuelle RD 468 recouvre la voie antique, une bande de 50 m de large longeant cette route (du côté ouest seulement) a été prospectée afin de comparer la distribution des artefacts sur deux axes différents en utilisant la même méthode de recherche.

La voie de Horbourg

On remarque qu'elle est bordée de constructions tardo-antiques qui, parfois, reprennent la place de bâtiments plus anciens des I^{er} et II^e s. L'apport important de cette campagne est la différenciation établie entre les zones habitées et la nécropole tardive.

La voie antique sous la RD 468

La voie nord-sud principale suit le tracé de la route actuelle entre Kunheim et Biesheim. Les découvertes suivent parfaitement le tracé des bâtiments s'alignant le long de cet axe en soulignant un habitat plus ancien sous-jacent. Des objets comme une tuile estampillée julio-claudienne et des tessons de céramique sigillée le démontrent. Les découvertes d'une hipposandale, d'une clavette de char et d'éléments de harnachement contribuent à l'identification de cet axe comme antique.

Cependant, l'aspect le plus remarquable de la répartition du mobilier superficiel est visible au carrefour des différentes voies. En effet, à chaque croisement, la concentration de monnaies est importante.

Les monnaies

Contrairement aux idées reçues, les objets les plus courants sont les monnaies. Elles sont un élément fondamental qui apporte une datation *post quem* précise. Leur fréquence et leur place montrent qu'elles ne bougent pas sur un site archéologique. Elles sont trop petites pour être charriées et trop difficiles à trouver au détecteur de métaux pour être épuisées en un ou deux passages.

Elles apportent des informations chronologiques qui, associées aux autres artefacts comme la céramique tardo-antique, permettent des interprétations fondées.

La prospection a livré 1156 monnaies qui se déclinent de la manière suivante :

- I^{er} s. av. et apr. J.-C. : 72 ;
- II^e s. : 53 ;
- III^e s. : 23 ;
- IV^e s. : 985 ;
- modernes : 23.

La céramique d'Argonne décorée à la molette

On peut associer le matériel numéraire à la sigillée d'Argonne décorée à la molette dont le catalogue est en cours. Collaborant depuis 1996 au corpus des sigillées

d'Argonne, Lothar Bakker et Paul Van Ossel sont régulièrement informés et apportent leur expérience pour identifier les tessons découverts.

Le catalogue d'Oedenburg arrive cette année à 590 tessons, ce qui en fait le plus important de la région. La majorité des décors peuvent être datés de la période valentiniennne ce qui corrobore la datation issue des monnaies.

Parmi la dizaine de tessons trouvés cette année, deux ont des parallèles proches : l'un sur le *Sponneck* en face d'Artzenheim, et l'autre est un nouveau type qui n'a été trouvé qu'à Breisach et à Biesheim (5^e exemplaire).

Les objets post-romains

Avec de nouvelles découvertes rarissimes du VIII^e s. : une fibule en forme de croix pattée à décor perlé et surtout un magnifique passe-courroie du type animalier III dit de *Tassilo*, il se profile que le site d'Oedenburg continue à être occupé bien au-delà de la période romaine et sans doute d'une façon continue jusqu'à la période de la première mention du village d'Oedenburg au IX^e s.



BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenbourg
Passe-courroie du type animalier III dit de Tassilo
Cliché : Patrick BIELLMANN

Les études en cours

Enfin l'apport de nouvelles tuiles estampillées est essentiel pour l'étude de l'histoire militaire du site dans le Rhin Supérieur. Le catalogue, qui compte dorénavant près de 300 exemplaires, a permis d'établir une typologie des tuiles de la lère légion MARTIA (5 types), de la VIII^e AVGVSTA (13 types), XI^e CLAVDIA PIA FIDELIS (9 types) et surtout de la XXI^e RAPAX (18 types) qui sera publiée prochainement par Michel Reddé.

Bibliographie

BIELLMAN Patrick. Nouvelles découvertes à Oedenburg (Biesheim-Kunheim) : campagne de prospection 2007. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2007-2008, 20, p. 9-24.

KILKA Thierry, BIELLMAN Patrick. Un petit lot de monnaies du IV^e s. d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim). *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2007-2008, 20, p. 25-26.

Patrick BIELLMANN

CARSPACH / HEIDWILLER

RD466, déviation d'Aspach

Premier âge du Fer -
Contemporain

La couverture sédimentaire constituée de loëss daté du Pléiglaciaire supérieur recouvrait des sédiments marneux et gréseux datés du Tertiaire (Rupélien). Des ossements d'équidés, retrouvés dans le loëss, pourraient éventuellement appartenir à des chevaux préhistoriques.

Les vestiges d'occupations anciennes sont rares. Quelques éclats de silex ont été ramassés au nord du ruisseau *Hasselbaechle*. Ce mobilier lithique peut être mis en relation avec l'occupation néolithique identifiée par prospection pédestre à Heidwiller. Une fosse non datée a livré un éclat de débitage. Une autre fosse, vraisemblablement isolée, riche en charbons de bois, a livré quelques fragments d'os brûlés de faune et quelques tessons de céramique pré- ou protohistorique. Enfin, un petit lot de céramique protohistorique, issu de dépôts d'inondation du *Hasselbaechle*, peut être attribué à une période comprise entre le Hallstatt D3 et La Tène C1.

Les découvertes les plus nombreuses concernent la Première Guerre Mondiale. En effet, le diagnostic a traversé la première ligne allemande du front qui traversait les communes d'Aspach et de Carspach entre septembre 1914 et 1918. Quelques positions avancées fran-

çaises ont été identifiées au nord de l'emprise. Parmi les aménagements fossoyés allemands, on note la présence d'une galerie, de plusieurs tranchées et d'abris dont les techniques de constructions ont pu être abordées. La documentation photographique d'époque a été mise en parallèle avec les découvertes (photographies de tranchées, photographies aériennes...). L'apport documentaire le plus important est issu de la fouille de deux dépotoirs utilisés par les troupes allemandes. Ils reflètent une gestion des déchets.

Parallèlement au matériel militaire, le mobilier a permis d'aborder d'autres activités comme la nourriture, l'écriture (encriers, bouteilles d'encre, brosse à machine à écrire), le jeu (domino), le tabac, les pratiques religieuses (statuette de Vierge), l'hygiène et la santé (Crème Simon, *Goldessenz*...). Les nombreux récipients en verre, porcelaine, faïence et grès appartiennent principalement à des contenants alimentaires (bouteille à bille, vin, bière, tasse à moutarde, concentré de vinaigre *Essigessenz*...). Différents lots d'objets attestent d'une récupération d'objets « civils » dans les maisons des villages alentours évacuées (vaisselle, poêles en céramique...).



CARSPACH-HEIDWILLER, RD 466 Déviation d'Aspach

Mobilier en verre

Cliché : Céline LEPROVOST

L'étude archéozoologique, probablement inédite sur un lot issu d'un tel contexte, apporte des éléments sur l'alimentation en première ligne. Les pratiques liées à la boucherie

militaire peuvent être abordées grâce à un très important corpus de traces de découpes. La présence d'animaux dans les premières lignes a aussi pu être démontrée : la

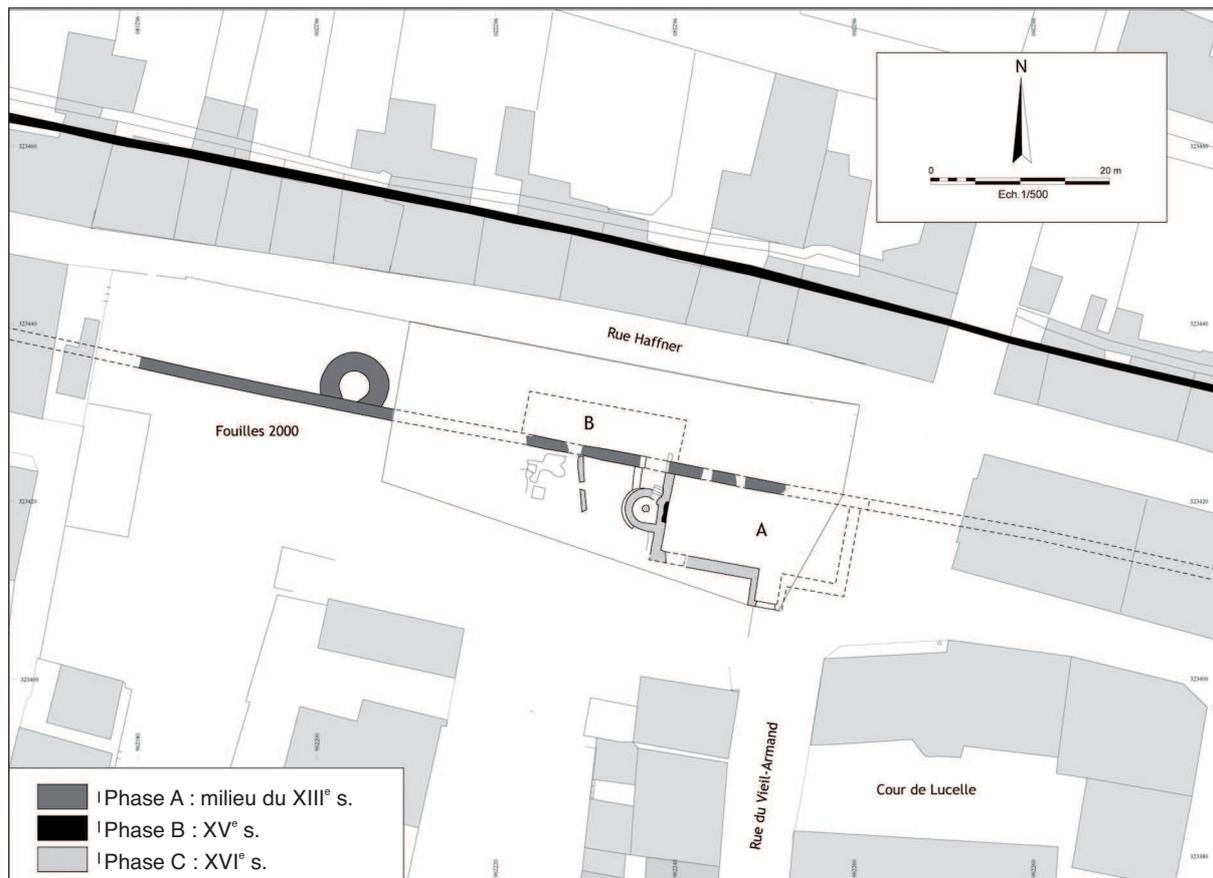
découverte d'un squelette de chèvre ne présentant pas de traces de découpe est probablement liée à une production de lait et le chien est attesté par la présence d'un os rongé. La recherche concernant l'alimentation sur le front en est à ses balbutiements et l'étude des objets qui lui

sont liés mérite une attention particulière car ces derniers contiennent une quantité d'informations encore largement inexploitées.

Michaël LANDOLT

CERNAY Cour de Ferrette

Moyen Âge - Moderne -
Contemporain



CERNAY, Cour de Ferrette
Vue générale des vestiges mis au jour
Relevé : Jacky KOCH

Les fouilles de l'ancienne ferme Walter ont conduit à la découverte d'une section nord de la première enceinte de la ville de Cernay. La muraille, édifiée avant 1268, était parementée avec du grès sur le côté de l'escarpe du fossé et le blocage constitué avec des galets.

Au XV^e s., un bâtiment d'habitation, dont seul le mur ouest a été identifié, fut adossé perpendiculairement au sud du mur d'enceinte. Le siècle suivant fut marqué par une étape majeure de l'histoire de l'urbanisme du secteur. L'abandon du rôle défensif du mur de défense fut accompagné par l'édification d'une grande maison d'habitation dotée d'une tour circulaire adossée sur le pignon occiden-

tal et d'une excroissance quadrangulaire logeant l'entrée de la cave du côté nord, en regard de la rue.

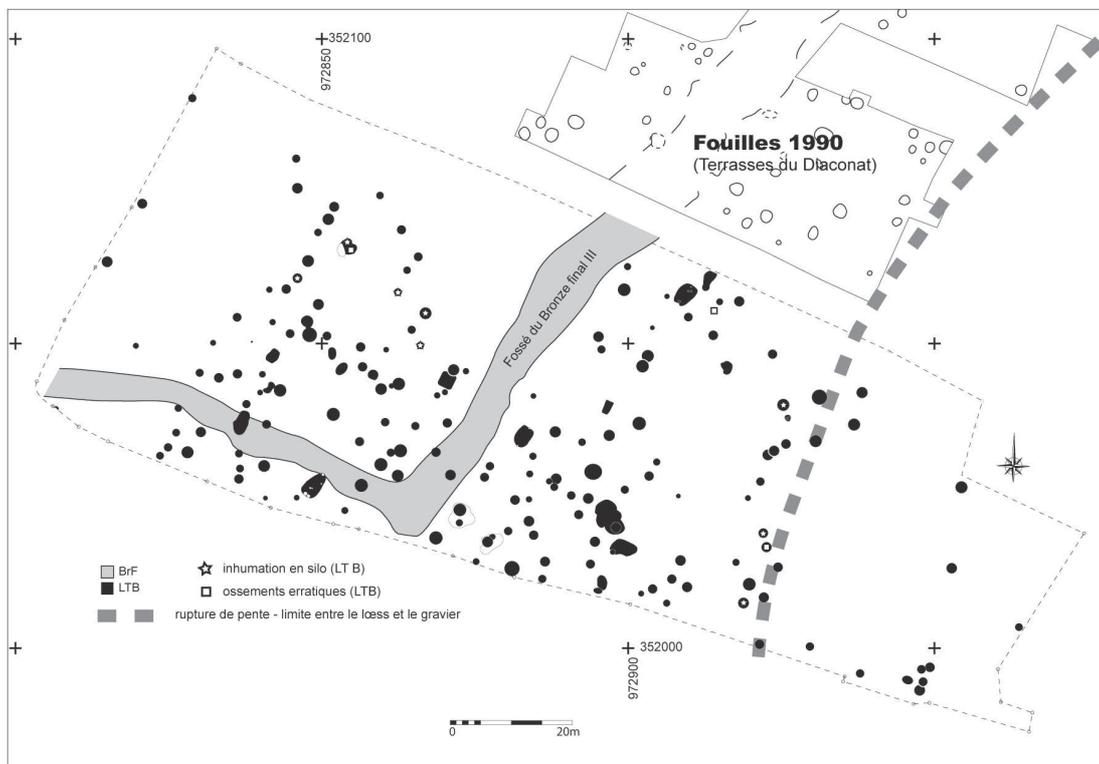
Construit par les sires de Ferrette, cette habitation formait le point central de leur cour dans la ville. Après sa vente à la Révolution, l'ouvrage fut modifié pour devenir la résidence d'une famille industrielle, les Baudry, spécialisée dans le textile. Ayant survécu aux vicissitudes de la première guerre mondiale, la maison fut démolie au début de la décennie 1920 pour devenir la ferme Walter jusqu'à une date récente.

Jacky KOCH

COLMAR

Lotissement Le Jardin des Aubépines

Âge du Bronze final - Premier
âge du Fer - Deuxième âge du
Fer - Bas-Empire - Haut-Empire



COLMAR, jardins des Aubépines
Plan du site

Relevé : Simon COUBEL, Muriel ROTH-ZEHNER, Antéa-Archéologie Sàrl

La fouille de Colmar – *Le Jardin des Aubépines* (10040 m²) fait suite aux découvertes de Colmar – *Les Terrasses du Diaconat* dont la partie âge du Bronze a fait l'objet d'un article récent (Maise, Lasserre 2005). Un diagnostic a été réalisé par l'INRAP en juin 2006 (Véber 2006) sur le terrain contigu aux premières investigations, ce qui a donné lieu à l'opération d'archéologie préventive conduite par Antéa-Archéologie au printemps 2007.

Les découvertes sur la parcelle du lotissement *Les Terrasses du Diaconat* ont montré la présence d'un imposant site d'ensilage aménagé de part et d'autre d'un fossé et dont la période d'occupation commence au Bronze final IIIa et se termine au Bronze final IIIb. Les fouilles de la parcelle voisine nommée *Le Jardin des Aubépines* ont permis de retrouver le tracé du fossé qui continue à suivre le rebord de la terrasse loessique, orientée est-ouest puis oblique vers le nord en formant un angle droit. La suite de la zone d'ensilage de l'âge du Bronze final à laquelle se rajoute aujourd'hui un nombre important de fosses et silos de La Tène B, a également été repérée.

L'habitat du *Jardin des Aubépines* est localisé au sud-ouest de la commune de Colmar, le long de la route de Rouffach, sur une nappe de loess très favorable à l'établissement de gisements pré- et protohistoriques. Le site est situé à cheval sur la première terrasse loessique cir-

conscrite entre le Logelbach et la Lauch, et une zone humide prenant place sur les formations superficielles de la vallée et du cône de déjection de la Fecht. La terrasse loessique accuse encore une épaisseur de 2,00 à 2,40 m sur la zone fouillée. Le fossé du Bronze final et certains silos laténiens atteignaient le substrat constitué de sable mêlé à du gravier. On observe un dénivelé de 5,30 m sur 250 m, d'ouest en est.

Le site à l'âge du Bronze et au début du Hallstatt

L'occupation protohistorique du site débute au Bronze final IIb/IIIa et continue à exister jusqu'à la fin du Bronze final IIIb.

D'après l'étude du mobilier céramique, le fossé a été aménagé au courant du Bronze final IIIa puis remblayé dès la fin du Bronze final IIIb. La fonction de ce fossé reste une énigme : les fosses et silos sont situés de part et d'autre de cette structure qui ne peut donc pas être comprise comme un enclos censé protéger un habitat. Cette « curiosité » avait d'ailleurs induit en erreur les fouilleurs en 1990, pensant avoir affaire à un chenal. Les fouilles 2007 contredisent cette version des faits par la découverte d'un angle droit au sud de ce fossé, démontrant ainsi définitivement un acte anthropique. La structure en escalier observée sur l'ensemble du tracé établit également une installation d'origine humaine.

La zone d'ensilage se déplace du sud vers le nord, localisée principalement sur la terrasse lœssique. Cependant, quelques structures ont été mises au jour dans les graviers limoneux humides de la zone 2.

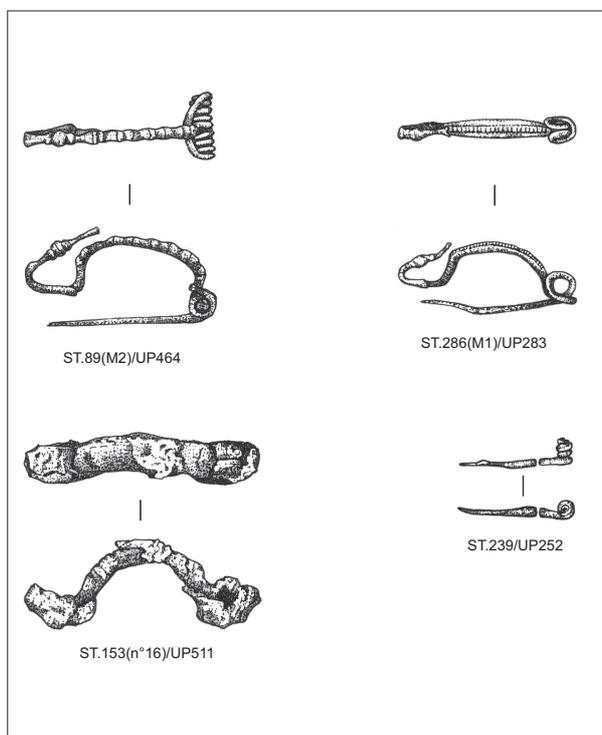
Le fossé est recoupé dès le début du Hallstatt C par l'aménagement de ce qui semble être une enceinte quadrangulaire, localisée à l'extrême ouest de notre décapage. Malheureusement, les constructions récentes et la route ont définitivement détruit ce site du Premier âge du Fer.

Le site à La Tène B

195 structures ont été répertoriées : 3 fonds de cabane, 142 silos et 46 fosses. Huit inhumations ont été découvertes dans des silos ainsi qu'un dépôt animal en relation avec deux des dépôts humains (fig. 1).

Les structures découvertes constituent un site d'ensilage «classique» avec silos et fosses diverses. Les fonds de cabane ne correspondent probablement pas à des habitations, mais plutôt à des aires de travail (travaux agricoles ?).

Pourtant les habitations ne devaient pas se situer bien loin : les reliquats de repas (faune), les tessons céramiques, mais aussi les nombreux fragments de torchis clayonné dans une grande majorité de fosses montrent que des bâtiments en bois et en terre devaient se trouver à proximité. On remarquera une bande de 20 m vierge de vestiges à l'est du site : s'agit-il d'un axe de circulation, zone qui permettrait d'accéder aux silos à grains ? S'agit-il au contraire d'une zone d'habitations avec bâtiments sur sablière basse qui auraient disparu avec l'érosion ? Nous ne pourrions jamais trancher, mais la question vaut d'être posée.



COLMAR, Jardins des Aubépines

Fibules laténiennes découvertes dans les silos
Relevé : Virginie ROUGIER, Antéa-Archéologie Sàrl

Les silos bien conservés représentent 21% des vestiges du site ; 52% sont mal conservés. Les remplissages ont été utilisés pour le rejet de débris, avec plus de 20 kg de

tessons céramiques dans une dizaine de structures. La plupart des comblements présentent sur le fond un dôme recueillant la majorité des artefacts (céramique, meules, mais aussi graines carbonisées quand la couche était cendreuse), dôme ensuite scellé par les effondrements des parois du silo. Les dernières couches qui scellaient la structure correspondent le plus souvent à un comblement rapide, composé de lœss, provenant probablement de l'aménagement de nouveaux silos à proximité.

Une fibule en fer et deux fibules en alliage cuivreux (fig. 2) permettent de caler chronologiquement les ensembles céramiques dans une phase appartenant à La Tène B1 récent (360-320 av. J.-C.).

L'ensemble du corpus céramique étudié comprend 1247 hauts de vases, 289 bas de vases et 21 formes complètes. Une typo-chronologie a été mise au point et a fait l'objet d'un article (Roth-Zehner 2008).

Le nombre de céramique tournée atteint les 10%, ce qui correspond à ce que l'on connaît pour les sites de La Tène ancienne dans la région. Les productions de services tournés ne «décollent» qu'au début de La Tène finale où les ensembles comprennent environ 30% de tessons tournés (Roth-Zehner 2008). Parmi ce vaisselier, les types appartenant à la production de *Kaiserstuhl* (Röder 1995) sont encore présents, mais tendent à disparaître. Il semblerait que de nouvelles productions, proposant des pâtes plus grises, productions auxquelles appartiennent les décors ocellés (fig. 3), font leur apparition. Mais des analyses en laboratoire s'avèrent nécessaires pour confirmer ce point de vue.

Des tessons tournés à pâte grise avaient également été mis au jour à Illfurth – *Naegelberg*, dans des contextes de La Tène moyenne, ce qui confirmerait l'apparition d'une nouvelle production de céramique tournée dès la fin de La Tène ancienne dans la région (BSR 2004).

Les formes non tournées présentent deux types de pâte, la première qui est fine ou semi-fine, et la seconde qui est grossière. Une trentaine de formes appartiennent à la première catégorie : il s'agit exclusivement de bords d'écuelle et quelques formes hautes. La seconde concerne la grande majorité des formes non tournées, c'est-à-dire les pots de stockage/à cuire.



COLMAR, Jardins des Aubépines

Exemple d'une écuelle carénée à décor ocellé
Relevé : Virginie ROUGIER, Antéa-Archéologie Sàrl

L'évolution typologique la plus visible pour cette période de La Tène B, est sans aucun doute celle opérée parmi

les formes hautes et plus particulièrement au sein du corpus des bouteilles. Ces dernières annoncent déjà clairement les productions laténiennes finales, notamment les bouteilles avec décor en baguette.

Les inhumations en silos

À Colmar, les 9 individus (2 femmes, 2 hommes et 2 immatures et 3 adultes indéterminés ; étude anthropologique : A. Mauduit) sont tous intégralement déposés dans des fosses-silos. Certains sujets (ST 336, ST 363) sont déposés au fond des structures. Pour tous les autres cas, les inhumés ont été déposés alors que le silo commençait déjà à être remblayé.

Le recrutement des sujets inhumés ne semble pas être régi par des critères biologiques, tels que l'âge ou le sexe. De même, par rapport aux populations en nécropoles, les observations sur l'état sanitaire ne se distinguent pas dans ces deux contextes pourtant très différents. Les sujets ne présentent pas plus de pathologies ou de marqueurs de stress. Par ailleurs, le mobilier accompagnant les défunts, les positions et orientations ne varient pas vraiment entre ces deux types de pratiques.

Les dépôts humains de Colmar – *Jardins des Aubépines* s'ancrent dans des pratiques déjà attestées pour cette période, mais que l'on s'explique encore difficilement.

À proximité de deux silos avec dépôts humains, on note également la présence d'un dépôt en silo d'une dizaine d'animaux (st. 235), dont la majorité des squelettes est complète. La localisation de ce dépôt pose donc question : fonctionne-t-il avec les inhumations découvertes à proximité ?

Parmi les animaux, se trouve un cheval (petit cheval gaulois) dont le crâne avait été prélevé, plusieurs chiens dont un complet (grand chien), d'au moins un porcelet complet et de plusieurs agneaux (néo-natals ?). Les animaux appartenant à cette structure 235 et déposés intentionnellement, de manière soignée, montre qu'il ne s'agit pas de simples rejets dans un contexte d'habitat (Landolt, Millet, Roth-Zehner 2010).

Le site à La Tène finale

Une petite occupation laténienne finale dans cette zone, déjà repérée en 1990 (Zehner 2000), est confirmée en 2007 : il s'agit d'un petit habitat composé d'un enclos, de quelques fosses et trous de poteau, aménagé sur le cône de déjection de la Fecht. L'habitat a été installé dans une zone humide, particularité déjà signalée dans la région pour cette même période. Il est difficile, compte tenu des découvertes ténues des fouilles 1990 et 2007, de donner un aperçu suffisant de cet habitat. Pourtant, soulignons le choix évident de construire l'habitat les pieds dans l'eau et de « délaissier » la zone lœssique.

Quelques vestiges de l'époque romaine

Les vestiges romains sont localisés dans la moitié est de la terrasse lœssique. Dès le décapage, une couche de démolition (st. 204) a été repérée autour d'un puits. Les quelques trous de poteau et fosses diverses ne permettent pas de reconstituer un éventuel bâtiment à cet endroit.

Ce petit établissement s'apparente probablement à une petite unité domestique ou agricole. Un accès à l'eau avait, semble-t-il, été nécessaire aux activités quotidiennes liées à cette installation. Il n'est pas possible de caractériser cet habitat, les indices archéologiques étant trop ténus. Les mobiliers datent cette occupation des I^{er} et II^e s. apr. J.–C.

Bibliographie

Landolt, Millet, Roth-Zehner 2010 : LANDOLT Michaël, MILLET E., ROTH-ZEHNER Muriel. Pratiques funéraires en Alsace du V^e au I^{er} s. av. J.–C. In : *Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer : actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, 20-24 mai 2009*. Dir. BARRAL P. et al. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, p. 207-230. (Environnement, sociétés et archéologie ; 14).

Maise, Lasserre 2005 : MAISE Chr. et LASSERRE Marina. L'habitat de Colmar-Diaconat (Haut-Rhin) et la définition du Bronze final III en Alsace. In : *Recherches de protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final à La Tène ancienne*. Dir. ADAM Anne-Marie et al. Dijon : RAE, 2005, p. 9-74. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

Röder 1995 : RÖDER Brigitte. *Frühlatènekeramik aus dem Breisgau : ethnoarchäologisch und naturwissenschaftlich analysiert*. Stuttgart : K. Theiss, 1995. 258 p.-68 pl. (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg ; 30).

Roth-Zehner 2008 : ROTH-ZEHNER Muriel et al.. *Colmar : Jardin des Aubépines (Alsace, Haut-Rhin)*. 3 vol., 168 p., 356 pl., 189 pl., 119 p. Rapport d'Archéologie préventive : Habsheim : Antéa-Archéologie : 2008.

Roth-Zehner 2008 : ROTH-ZEHNER Muriel. Un site d'ensilage de la Tène B à Colmar : pour une première approche typo-chronologique des ensembles céramiques du début du second âge du Fer en Alsace. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2008, 51, p. 25-44.

Zehner 2000 : ZEHNER Muriel. *Étude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace*. 3 vol., 343 p., 249 p., 274 pl. Th. doct. NR : Histoire et civilisation de l'Europe : Strasbourg : Université Marc Bloch : 2000.

Muriel ROTH-ZEHNER

COLMAR

Négatif

Aéroport, transfert d'activités
aéronautiques secteur est

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet de transfert d'activités aéronautiques – secteur est – sur l'aérodrome de Colmar. Aucun vestige archéologique n'a été observé sur l'emprise du diagnostic. Seuls plusieurs bras

de divagation non datés de la Weiss ou de la Fecht ont été observés sur l'ensemble du terrain.

Florence MISCHLER

COLMAR

Néolithique

Route de Strasbourg, lieudits Gemelb,
Hausenharth, Grossharth

Notice non rendue.

Frédéric LATRON

COLMAR

Premier âge du Fer

Rue de Herrlisheim

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain concerné par le projet de construction d'un bâtiment universitaire, et de vérifier l'extension éventuelle de l'occupation protohistorique (Bronze final et Hallstatt C) avérée dans les alentours immédiats.

Les sondages ont permis de mettre au jour un paléochenal dont le comblement a été daté du Hallstatt C par la présence importante de mobilier céramique ainsi que deux fosses dont une a été datée de la même période.

Fabrice REUTENAUER

COLMAR / HOUSSEN

Premier âge du Fer - Deuxième
âge du Fer - Gallo-romain

Lieudit Obere Maettle, base de loisirs

Ce diagnostic, prescrit par le SRA d'Alsace, intervient sur des terrains visés par le projet d'aménagement d'une base de loisirs autour de la gravière existante sur une surface de 81200 m². Cette opération a été réalisée du 05/02/2007 au 16/02/2007 en amont des travaux.

Les terrains sondés se trouvent au nord de la commune de Colmar et au sud de celle de Houssen, à proximité immédiate de l'A35. La surface forme un L irrégulier situé au sud et à l'est du bassin de la gravière le plus à l'est et qui n'est plus en exploitation actuellement.

La gravière, où se déroulent les sondages, est située dans la plaine ello-rhénane. Coincé entre deux systèmes fluviaux, le site est encadré par le cône de déjection de la Fecht et de la Weiss, à l'ouest, et le lit majeur de l'III, qu'il surplombe de 2 m, à l'est. La topographie, peu différenciée du secteur, marque une légère déclivité d'ouest en est, de la cote 186 à 185 m NGF. Le substrat rencontré est constitué de sables et de graviers.

Sur les 172 sondages réalisés, permettant l'ouverture d'une surface totale de 5160 m², soit 9% d'une surface accessible aux sondages atteignant 55250 m², quatre-vingt-deux d'entre eux ont livré soit des structures archéologiques, soit des indices archéologiques qui se distribuent de la manière suivante : 60 fantômes de poteaux dont 6

qui restent douteux et 1 pour lequel la fosse de creusement est nettement distincte du fantôme de poteau lui-même ; 4 silos ; 1 puits ; 27 fosses. 3 sont douteuses ; 1 probable puits (Sond. 41, Str. 64) ; 58 tronçons de fossés. Moins d'une dizaine de tronçons trouvent une correspondance dans un sondage à proximité immédiate. L'estimation du nombre de fossés découverts peut donc être ramenée à 50 environ ; parmi les autres types de structures rencontrés se trouvent quelques chablis et deux drains en pierres accumulées ; enfin, un emplacement correspond à un épandage de céramique (couche brune riche en mobilier) ou bien à des colluvions riches en mobilier archéologique.

Cinq zones ont été définies et deux périodes ont été reconnues : la fin du Bronze final/début Hallstatt dont un large fossé du BF IIIa, et la fin de La Tène (La Tène D)/période augustéenne et début gallo-romain sans pouvoir préciser s'il s'agit d'une continuité pour la dernière période. Le site apparaît structuré par la composition des structures reconnues et la très bonne conservation de la plupart d'entre elles. Cependant, la présence de la nappe, à peine 1 m de profondeur reste un problème pour la fouille des structures.

Les vestiges des deux périodes se retrouvent dans les zones 1, 2 et 3. La zone 4 comporte des vestiges de La Tène D et la zone 5 qui a livré les silos n'a pas pu être datée.

Ce site correspond bien à la suite des vestiges mis au jour lors de la campagne de diagnostic de 1993 et la fouille qui a suivi en 1994.

Cécile VÉBER

DIDENHEIM

2^e ZAC des Collines Tranche 1

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain - Moyen Âge

Notice non rendue.

Christel LEYENBERGER

ENSISHEIM

Promenade des Remparts

Moderne

Le diagnostic archéologique effectué sur la seconde enceinte à Ensisheim a permis d'observer une section de rempart antérieure à la fin du XVI^e s., d'après les sources écrites. Cette défense, témoin de l'adaptation de l'architecture militaire à l'artillerie, a été constituée par deux éléments principaux : un mur de briques formant l'escarpe

du fossé et maintenant un remblai de terre.

L'absence de fondations et la hauteur réduite (2,00 m) du dispositif expriment le manque de moyens chronique apporté à la réalisation de cet ensemble.

Jacky KOCH

GRUSSENHEIM

Ban communal

Gallo-romain

Le site

Connu depuis le XIX^e s., le *vicus* de Grussenheim fut fouillé en 1862 et 1894 respectivement par Coste et Winkler, qui y voyaient l'agglomération antique nommée *Argentovaria*. En 1760, d'Anville situait déjà cette ville entre Artzenheim et Marckolsheim (Anville 1760 : 96-99). Ce *vicus* est situé à l'intersection de la voie antique *Heidenstraessel* et d'une autre voie romaine menant à Biesheim.

Les prospections

Des prospections pédestres sont effectuées depuis 1985 sur les sites gallo-romains de Grussenheim. Elles avaient été initiées par l'équipe de Charles Bonnet en 1983, qui avait redécouvert le site de la *villa* gallo-romaine de la *Nachtweide-Seirath*. Tous ces travaux ont donné lieu à une exposition retraçant 20 ans d'archéologie à Grussenheim au courant du mois de juin 2007 dont un compte-rendu a été publié dans l'annuaire n°19 de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried. Une présence régulière sur le site et la sensibilisation au patrimoine archéologique des acteurs locaux permettent d'éloigner les prospecteurs clandestins.

Sur le site du *vicus* gallo-romain de la *Heidenstraessel* une campagne de prospections dans les années 1990 a permis de mesurer l'étendue des structures et de confronter les données des photos aériennes du Service régional de l'archéologie avec la réalité du terrain (Strauel 1997 : 5-16). Une nouvelle campagne de prospections soumise à autorisation du Service régional de l'archéologie a dé-

marré en 2003 et a été poursuivie jusqu'en 2007. Elle a permis d'étudier une surface d'environ 2 ha. Cela a occasionné la découverte de deux nouvelles zones d'occupation. La première, au nord-est de l'intersection, est presque exclusivement occupée au IV^e s. pendant la dynastie constantinienne et surtout valentinienne, c'est la grande nouveauté de cette campagne de prospection. La seconde au sud-ouest, est occupée du I^{er} au IV^e s.

Les découvertes

Outre le mobilier daté de l'époque gallo-romaine, il faut signaler d'autres découvertes s'échelonnant de la Préhistoire au haut Moyen Âge : une lame de faucille du Néolithique (s35p52) et deux éclats de débitage qui se rajoutent aux pièces découvertes lors de précédentes campagnes de prospections, à savoir un perçoir et des éclats de débitage de la même période (Strauel 1995 : 7), une cupule appartenant à une fibule du Hallstatt (750-450 av. J.-C. ; s35p14), un potin gaulois, et une boucle d'oreille mérovingienne avec embout à tampon polyédrique (s35p72-75) du VII^e s., confirmant ainsi la présence de tombes mérovingiennes comme l'attestaient les découvertes anciennes (Strauel 1994 : 19-26).

Le numéraire

Les prospections depuis 1990 ont permis de découvrir près de 700 monnaies montrant que le site est occupé depuis le début du I^{er} s. jusqu'à l'extrême fin du IV^e s., chronologie qui s'achève avec l'empereur Arcadius en 408.

	total	I ^{er} s.	II ^e s.	III ^e	IV ^e
1990-1994	323	13	34	37	156
		4%	11%	11%	48%
2003-2007	372	6	38	45	272
		1,60%	9%	12%	84%
total	695	19	72	82	428
		2,70%	10%	12%	62%

GRUSSENHEIM, Ban communal
Tableau synthétique de la répartition des découvertes numéraires par siècle
Relevé : Jean-Philippe STRAUDEL

La céramique

Nous avons découvert 31 fragments de céramique sigillée décorée ou lisse. Parmi ceux-ci, 4 exemplaires comportent des estampilles de nom de potiers. 2 d'entre elles ont pu être identifiées : il s'agit des potiers FIRMANUS officiant à Rheinzabern entre 140 et 160 et LATINNI officiant également à Rheinzabern entre 150 et 160.

14 tessons de céramique dite à parois fines, datée en général du IV^e s. corroborent le numéraire de la même période.

À signaler également un tesson de col d'amphore portant la marque : PRIM....

À noter aussi un fragment de placage en marbre blanc.

Le mobilier métallique

Un dé en plomb ; un outil de chirurgien ; 6 fibules ; 4 cuillères et 1 bague de femme ou d'enfant portant en décor incisé 2 lettres v inversé et séparé par un point.

Conclusion

Cette nouvelle campagne de prospection aura permis d'étendre les limites d'occupation du site tant par la superficie que chronologiquement. En effet toute la zone située au nord-est de l'intersection de la *Heidenstraessel* et du *Mauchenweg* a livré des résultats bien au-delà de nos espérances avec une forte proportion de monnaies de l'époque valentinienne, jusqu'à présent presque absentes

du site. De cette période, on compte 13 monnaies de l'empereur Gratien, célèbre pour sa victoire sur les Alamans, lors de la bataille d'*Argentovaria*, ville que l'on cherche toujours...

Ces résultats nous confortent ainsi dans notre poursuite des investigations pour comprendre le *vicus* de Grussenheim. Le Service régional de l'archéologie d'Alsace, nous a d'ailleurs renouvelé sa confiance en nous accordant une nouvelle autorisation de prospection en 2009. Qu'il en soit ici remercié, ainsi que M. Georges Triantafyllidis, mon interlocuteur au Service régional de l'archéologie.

Bibliographie

Anville 1760 : ANVILLE Jean-Baptiste Bourignon d'. *Notice de l'ancienne Gaule tirée des monuments romains*. Paris : Desaint et Saillant, Paris 1760, 754 p.

Strauel 1994 : STRAUDEL Jean-Philippe. Présence mérovingienne à Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 1994, 7, p. 19-26.

Strauel 1995 : STRAUDEL Jean-Philippe. Un outil néolithique et une épingle de l'âge du Bronze découverts à Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 8, 1995, p. 7.

Strauel 1997 : STRAUDEL Jean-Philippe. Un *vicus* Gallo-romain à Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 1997 10, p. 5-16.

Jean-Philippe STRAUDEL

HABSHEIM

Rue de la Patrie

Contemporain

Le projet de construction d'un immeuble collectif, rue de la Patrie, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique sur les parcelles cadastrées : sect. 2, n°48 et 59. Le diagnostic a permis de mettre au jour uniquement des

structures reliées à l'ancienne tuilerie démantelée au début du XX^e s.

François SCHNEIKERT

HABSHEIM

Rue du Général de Gaulle

Négatif

La prescription du diagnostic archéologique a été motivée par un projet immobilier situé entre la rue du Général de Gaulle et le *Chemin de Landser*.

Le projet se trouve à une centaine de mètres au sud des opérations archéologiques «Lobélia I et II» menées en 1999 et 2000 où des occupations néolithiques, protohis-

toriques et gallo-romaines ont été observées.

Malgré cet environnement archéologique relativement riche, aucun indice d'occupation humaine n'a été observé.

François SCHNEIKERT

HATTSTATT

Rue de Wiggensbach, parc d'activités du Vignoble

Néolithique - Âge du Bronze

Le projet d'aménagement d'un parc d'activités à la sortie sud de Hattstatt, le long de la RN83, sur une surface de 26000 m², a conduit à la réalisation de sondages archéologiques préalablement à tout aménagement. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'archéologie, a été réalisé entre le 22/05 et le 25/05/2007.

L'élément marquant de cette intervention est la présence d'un puits qui comportait dans son remplissage plusieurs vases en terre cuite archéologiquement complets et dont l'attribution chronologique n'a pas pu, jusqu'à présent,

être définie (Néolithique ou âge du Bronze). Par ailleurs, une quinzaine de structures a pu être observée, il s'agit de fossés parcellaires, de trous de poteau et de quelques fosses dont la fonction initiale n'a pu être déterminée.

À l'exception du puits et d'un fossé qui comportait dans son remplissage un fragment de *tegula*, aucune des structures n'a livré un quelconque mobilier.

François SCHNEIKERT

HÉGENHEIM

Lotissement In den Reben

Négatif

Opération négative.

Richard NILLES

HIRTZFELDEN

Lieudit Zwischen Battenheim Weg

Négatif

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain concerné par le projet de construction d'un lotissement à Hirtzfelden et de vérifier l'extension éventuelle d'une nécropole du haut Moyen Âge dans un secteur encore inexploré d'un point de vue archéologique.

Aucune structure ni aucun mobilier archéologique n'ont été observés sur l'emprise du diagnostic. L'intérêt de l'intervention réside dans la caractérisation sommaire de la géologie du site, marquée par la présence d'un paléochenal en bordure de l'emprise.

Fabrice REUTENAUER

HORBOURG-WIHR

Lotissement Kreuzfeld (est)

Gallo-romain - Indéterminé

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet d'aménagement du lotissement d'habitations *Kreuzfeld*, terrain qui avait par le passé fait l'objet de sondages archéologiques positifs, sous la conduite de Ch. Bonnet. L'un d'entre eux avait en particulier livré les vestiges d'un probable bas-fourneau. Des prospections pédestres menées par l'Association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr (ARCHIHW) avaient mis en évidence une occupation an-

tique sur une importante partie du tiers ouest du terrain. Les éléments tendent à démontrer que le site se situait sur la marge nord-est du *vicus* et qu'il s'agit d'un quartier caractérisé par des artefacts à vocation domestique.

Si le diagnostic n'a pas mis en évidence des éléments pressentis d'un artisanat métallurgique, il a en revanche révélé la limite est du *vicus*, un tronçon de voirie inédit et la présence de chenaux dont un avec des aménagements

de berges et dont l'organisation chronologique étendue conforte l'hypothèse du passage d'un bras de l'III, faisant du vicus de Horbourg un îlot, zone de confluence et de passage à gué.

On peut pourtant envisager une occupation chronologique comme suit : une première phase d'extraction ancienne de gravier. On a en effet observé 34 structures de ce type dans le gravier würmien. Puis une occupation plus dense au cours du II^e s., en particulier durant la seconde moitié qui correspond à l'apogée du vicus et à son exten-

sion maximale, ce que traduit aussi l'abondance de mobilier pour cette période. Les indices d'occupation sont un puits, des aménagements sur poteau et des fondations de bâtiments agencés de part et d'autre de la voirie ; des fossés et des fosses indéterminées ont également été observés. Enfin, une occupation plus diffuse pendant l'Antiquité tardive est à noter, occupation dont les niveaux ont été fortement érodés par les labours.

Florence MISCHLER

ILLFURTH

Britzgyberg

Premier âge du Fer

Notice non rendue.

Anne-Marie ADAM

KOETZINGUE

Forêt communale

Négatif

Opération négative.

Gérard STEYER

KRUTH

Château de Wildenstein

Bas Moyen Âge

L'opération archéologique effectuée sur les ruines du château de Wildenstein accompagne un projet de valorisation légère de site, confié à une équipe d'insertion de chômeurs de longue durée.

Les travaux d'études ont touché un grand logis, long de 30 m, complété par une construction en forme de chevet adossée au milieu du gouttereau ouest. Le dégagement

des arases de maçonnerie a mis en évidence la chronologie de ces deux éléments édifiés au cours du bas Moyen Âge ou au début de la Renaissance. La construction à pans coupés constituait probablement une chapelle.

Jacky KOCH

LUTTER

Abri Saint-Joseph

Néolithique

L'abri sous roche de Lutter a été découvert en 1983 dans le cadre d'un programme de prospection des abris du Jura menée sous la direction de Christian Jeunesse et Jean Sainty. Le sondage réalisé alors a montré la présence de plusieurs occupations s'échelonnant entre le Mésolithique ancien et l'époque romaine et révélé l'intérêt particulier des niveaux de la fin du Mésolithique et du Néolithique ancien-moyen. C'est l'étude de cette phase de transition qui constitue l'objectif principal du projet de fouille en cours. Les principaux protagonistes en sont les universités de Bâle (IPSA) et de Strasbourg pour lesquelles le chantier de l'«Oratoire Saint-Joseph» fait office de chantier-école.

L'abri s'ouvre au pied d'une falaise calcaire composée de calcaires compacts du Rauracien. Il domine de quelques mètres le cours du Lutterbach, un ruisseau permanent qui coule à une vingtaine de mètres de l'abri ; celui-ci doit son nom à la présence, à une trentaine de mètres en aval, d'un petit oratoire rural dédié à Saint Joseph.

L'objectif premier est de tester l'hypothèse de l'existence d'une exploitation pastorale de l'arrière-pays jurassien par les communautés danubiennes des plateaux loessiques du sud du Fossé rhénan.

Cet enjeu s'inscrit dans une problématique plus large qui est celle des modalités de la néolithisation du massif jurassien. Dans la mesure où le statut précis des niveaux à céramique danubienne est inconnu, il est en effet important de laisser la porte ouverte à d'autres hypothèses. Les résultats escomptés concernent la périodisation du Mésolithique récent, le statut de la céramique à dégraissant coquillier dans le contexte des «éléments non danubiens» ou la présence éventuelle, au niveau microrégional, d'indices d'agriculture antérieurs au Rubané, dans la perspective de la construction d'un modèle général de néolithisation qu'il sera possible de comparer aux modèles proposés pour d'autres régions de l'arc jurassien.

L'opération présente deux volets principaux :

- la fouille proprement dite, qui servira à préciser le cadre chronologique, à caractériser les différentes occupations à l'échelle du site et à recueillir des données archéobiologiques «*on-site*» (et cela particulièrement pour la période de transition Mésolithique-Néolithique, pour laquelle ce type de données fait aujourd'hui cruellement défaut) ;
- un programme régional d'analyses palynologiques «*off-site*» consacré au Jura septentrional (sud de l'Alsace et Suisse) et dont l'objectif sera de reconstituer l'évolution des paysages entre la fin du Mésolithique et le Néolithique ancien et moyen.

La campagne 2007 a été marquée par la découverte de tessons du Néolithique moyen (Grossgartach) qui permettent de raccorder les données de la fouille en cours à la stratigraphie du sondage de 1983 et de démontrer, que, contrairement aux craintes émises en 2006, les niveaux du Néolithique ancien et du Mésolithique récent n'ont pas

été entamés.

La découverte d'une nouvelle armature losangique a confirmé l'existence d'un niveau du Néolithique final qui demeure cependant difficile à saisir.

Des restes humains épars, très fragmentés, pour la plupart brûlés, ont pu être attribués à un minimum de trois individus. Ils appartiennent selon toute vraisemblance, à la «couche A», datée de la première moitié du 5^e millénaire. La présence simultanée, dans ce niveau («couche A») d'éléments indigènes et danubiens, et cela tant pour l'outillage lithique que pour le matériel céramique, pose le problème de son appartenance culturelle. L'hypothèse privilégiée est celle d'une occupation attribuée à un Néolithique initial jurassien encore ancré dans la tradition mésolithique et qui aurait entretenu des contacts avec les communautés danubiennes des loëss de la Plaine d'Alsace. Le tamisage biologique de tous les sédiments s'avère prometteur pour la suite l'opération qui concernera les niveaux du Néolithique ancien et du Mésolithique récent qui représentent l'objectif principal de l'opération.

Rose-Marie ARBOGAST

MERXHEIM

Lotissement Nieder Breyll

Indéterminé

Le projet d'aménagement du lotissement *Nieder Breyll* sur le ban communal de Merxheim (Haut-Rhin), sur une surface de 10315 m², a conduit à la réalisation de sondages archéologiques du 26/11/2007 au 28/11/2007.

Quatre structures ont été observées. Seule l'une d'entre elles a livré du mobilier archéologique : il s'agit d'un silo à profil en forme de poire. Les artefacts prélevés sont un broyon en galet granitique, un fragment de meule va-et-vient en poudingue, un autre fragment de meule va-et-vient en granit et un fragment de panse (céramique grossière non tournée). Ces éléments permettent de donner

une large fourchette chronologique allant du Néolithique à la Protohistoire.

En l'absence d'éléments anthropiques dans les comblements des trois autres structures, elles restent de fonction et de datation indéterminées.

Ces quelques éléments témoignent d'une présence humaine, probablement localisée à proximité de l'emprise du futur lotissement.

Heidi CICUTTA

MULHOUSE

Église Sainte-Marie

Moyen Âge

Cette opération de sauvetage urgent a été sollicitée par le Service départemental d'architecture et du patrimoine (SDAP) du Haut-Rhin et le Service régional d'archéologie d'Alsace, suite au constat par un particulier, de travaux de ravalement de façade sur l'église Sainte-Marie Auxiliatrice : l'enduit de la façade nord avait été complètement piqué, laissant apparaître l'appareillage du mur de l'ancienne église des Franciscains.

L'opération réalisée par des bénévoles en avril 2007 devait être poursuivie à l'automne suivant, lors d'une seconde phase de ravalement. Cependant, le maître d'ou-

vrage a pris la décision de ne pas décaper la façade sud et le chevet, mais d'appliquer une peinture sur l'enduit existant après ragréage des fissures du chevet.

Sur la façade étudiée, les arcs des anciennes baies ogivales du XIII^e s., en calcaire et briques, ont pu être observées au-dessus des baies du XIX^e s. Des trous de boulins et des ouvertures à linteau droit (portes, fenêtres) ont également été relevés.

Lætitia TOULLEC

OBERHERGHEIM

Négatif

Lieudits Mittlere Elben et Niedere Elben

Les sondages réalisés préalablement à l'extension de la gravière n'ont livré aucun vestige archéologique.
Le diagnostic est négatif.

François SCHNEIKERT

OSTHEIM

Âge du Bronze - Âge du Bronze final - Haut Moyen Âge - Moderne

Lieudit Birgelsgaerten, rue de Strasbourg, RD 416

Le site est localisé à la confluence de deux rivières vosgiennes, la Fecht et l'Altenbach. L'emprise du diagnostic est situé en limite de la terrasse de lœss. Ces deux aspects géologiques vont structurer l'occupation du sol du site. Les vestiges protohistoriques mis au jour sont essentiellement localisés dans la partie ouest du site en association avec la terrasse de lœss, une petite nécropole à incinération de la fin du Bronze final (inédite dans cette région), une fosse isolée et les importantes fosses d'extraction. Un foyer de galets à chauffer est par contre localisé au sud-est dans la zone alluviale à proximité du cours actuel de la Fecht. Ces découvertes protohistoriques sont inédites dans la commune mais elles confirment l'occupation significative de l'ensemble de ce territoire au cours de l'âge du Bronze.

Les autres structures ne permettent pas une attribution chronologique indiscutable en raison de l'absence de mobilier archéologique mis au jour.

Le site du haut Moyen Âge d'Ostheim présente un petit habitat composé d'un bâtiment sur poteaux, d'un fond de cabane et éventuellement d'un puits. Il semble être concentré au centre de la parcelle sondée en bordure de la terrasse de lœss. Il s'agit vraisemblablement d'une occupation modeste, peut-être même isolée. Cette éventualité en ferait un cas particulier pour un habitat connu pour être assez groupé. La présence d'autres bâtiments

est donc vraisemblable mais n'a pas été observée lors de l'opération. Une datation du site au cours du VII^e voire du VIII^e s. est à envisager au vu des rares tessons mis au jour. D'autres structures peuvent également s'avérer contemporaines de cette occupation mais l'absence de mobilier archéologique ne permet pas d'établir une attribution chronologique indiscutable.

Un niveau d'occupation anthropique dans les limons noirs a pu néanmoins être circonscrit à l'ensemble de la zone humide en bordure du cours actuel de la Fecht. Une zone particulière est localisée au sud-est du bâtiment, où des limons noirs anthropiques sont concentrés. Cet espace pourrait correspondre à une mare de basse-cour ou servir éventuellement de dépotoir dans une zone restée encore humide.

D'autres structures archéologiques sont établies sur la terrasse de lœss mais les éléments mis au jour ne permettent ni une détermination chronologique ni de les interpréter. Un décapage général de la terrasse de lœss et de ses abords serait le seul moyen de pouvoir étudier le site avec cohérence.

Enfin, la présence sur la partie nord du terrain de nombreuses fosses quadrangulaires, rappelle la pratique de la culture de la vigne au cours du XIX^e et XX^e s. dans la commune.

Thierry LOGEL

SAINT-LOUIS

Indéterminé

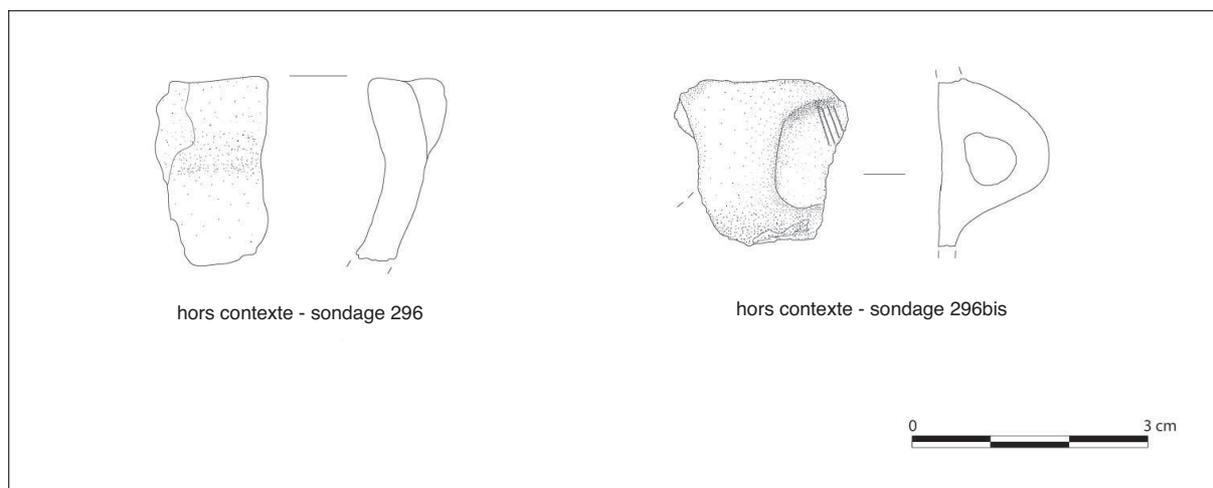
Rue des Merles, rue de l'Aéroport

Le projet d'aménagement d'un lotissement sur une surface de 4980 m² a conduit à la réalisation de sondages archéologiques préalablement à tout aménagement. Une seule structure a été repérée dans le sondage 12. Il s'agit d'une fosse de plan ovale de 1,40 × 1,80 m et profonde d'une vingtaine de centimètres, apparue dans le niveau intermédiaire de limon graveleux. La base de son com-

blement était constituée d'un lit de charbons de bois homogène de 4 à 5 cm d'épaisseur recouvert par un limon graveleux marron homogène.

Aucun mobilier archéologique n'a été observé.

François SCHNEIKERT



SAINT-LOUIS, ZAC du Welschen Schlag
Mobilier céramique hors-contexte des sondages 295 bis et 296
Relevé : Yohann THOMAS

Le diagnostic archéologique d'un vaste lot de parcelles, situé au nord-est de Saint-Louis (Saint-Louis-la-Chaussée), a été réalisé préalablement au projet de construction d'une zone d'activité commerciale, sur une surface de 161000 m². L'assiette du projet se trouve à environ 3 km du cours actuel du Rhin, sur les alluvions anciennes de la basse terrasse dite de la Hardt, formée de galets, graviers et sables rhénans. Localement, la terrasse, découpée en deux surfaces, est bien marquée par un talus d'érosion d'axe nord-ouest/sud-est partiellement conservé et marquant un dénivelé moyen compris entre 1,50 à 2,50 m. Le diagnostic n'a pas révélé la présence d'occupations archéologiques conservées et les résultats obtenus sont limités à l'acquisition, dans deux secteurs distincts, de deux lots de céramique.

Le premier lot, peu conséquent, est constitué de tessons de céramique à pâte grossière non tournée, à dégraissant de quartz grossier. L'absence de forme ne permet pas de préciser la datation pré - protohistorique de cet ensemble.

Ces tessons de céramique roulés ont été piégés dans une petite zone dépressionnaire colmatée.

Le second lot, plus conséquent, est constitué d'éléments bien conservés. Les tessons découverts ne présentent pas de tranches usées et n'ont semble-t-il pas été roulés, mais plutôt piégés sous un apport de limon loessique formant une poche localisée à l'extrémité nord du terrain. Parmi ces fragments de céramique à pâte grossière, à dégraissant grossier de quartz, nous ne disposons que de deux éléments typologiques : un fragment de panse munie d'une anse en X avec un décor d'incisions rapprochées obliques et un fragment de bord à lèvre épaissie comportant le reste d'un éventuel élément de préhension en palette, voire d'un cordon peu soigné, rapporté sur la lèvre.

Ces deux éléments sont datables, sous toute réserve, de la fin du Bronze moyen ou de l'horizon de transition entre le Bronze moyen et le Bronze final.

Yohann THOMAS

Le diagnostic d'un ensemble de parcelles agricoles situées aux abords est du village a révélé 13 structures réparties dans deux secteurs distincts.

Le premier, au nord, coïncide avec la zone d'affleurement du gravier présent sous une mince couverture. Il regroupe un ensemble de vestiges antiques composé de trous de poteau, fosses, fossés et d'un puits. Ils appartiennent à un

établissement rural datable du Haut-Empire, avec une occupation possible à La Tène finale, que laisse envisager un nombre limité de tessons de céramique.

Le second secteur, au sud, concentre les vestiges d'occupations protohistoriques qui, d'après ceux qui ont livré du mobilier datable, remontent au Bronze final. Ils se placent au sein d'une zone étendue de fort recouvrement du sub-

strat, dont l'épaisseur varie de 1,00 à 2,00 m. Les structures rencontrées sont habituelles – il s'agit des fosses – mais l'intérêt de cet ensemble archéologique réside dans l'affiliation vraisemblable de ces dernières à un fossé, qui pourraient marquer la limite nord d'extension d'une im-

plantation structurée par un réseau complémentaire de fossés, hypothèse méritant d'être vérifiée dans la partie non sondée plus au sud.

Yohann THOMAS

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

ZA communale entre la RD1 et l'A35

Âge du Bronze final -
Gallo-romain - Moyen Âge



SAINTE-CROIX-EN-PLAINE, ZA communale
entre la RD1 et l'A35

Structures de combustion alignées
de l'âge du Bronze final
Cliché : Michaël LANDOLT

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain concerné par le projet de construction d'une zone d'activité communale à Sainte-Croix-en-Plaine *Holzackerfeld* dans un secteur riche en vestiges.

Un réseau de cinq paléochenaux orientés nord-sud, probablement actifs à la Protohistoire pour certains et à l'époque antique pour d'autres, est à mettre en relation avec les occupations anciennes qui se répartissent de part et d'autre. Plusieurs centaines de trous de poteau et quelques fosses appartenant à un ou plusieurs habitats protohistoriques ont été identifiés. Les quelques structures ayant livré du mobilier sont attribuables au Bronze final III. Aucun plan de bâtiment n'a été mis en évidence mais leur présence peut être envisagée notamment grâce aux résultats de la fouille mitoyenne située au nord (*Holzackerfeld*, Zone d'activité II, fouille Muriel Roth-Zehner, Antéa-Archéologie).

Plus d'une dizaine de structures de combustion à galets chauffés a été repérée. Certaines présentent une organisation en regroupement ou en alignements.

Localisées dans l'angle sud-est du terrain sondé, les structures gallo-romaines correspondent à des trous de poteau, des fosses, un puits et une ou deux caves. Il s'agit probablement d'un établissement rural installé au bord d'un chenal actif. Le rare mobilier céramique et métallique permet de proposer une attribution chronologique aux I^{er}-III^e s. apr. J.-C.

Du mobilier métallique médiéval et moderne a été mis en évidence dans la terre végétale (une boucle datée du XIII^e-XIV^e s., une médaille de saint Michel du XVI^e-XVIII^e s. ?...). De plus, trois états de l'ancienne RD1 ont pu être reconnus mais son origine ne semble pas remonter au-delà de la fin de l'époque moderne.

Enfin, l'angle supposé d'un enclos fossoyé quadrangulaire non daté a été mis en évidence en limite nord-est.

Michaël LANDOLT

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Bas Moyen Âge - Moderne

Altenberg, Fertrupt

L'opération 2007 est la deuxième d'un programme sur 5 ans (PCR pour les trois années à venir). Elle a mis en œuvre 6 sondages, 4 investigations souterraines, une mission géophysique et une couverture aérienne par la technique du «*laser scanning*».

Le handicap de l'investigation souterraine

L'analyse des sites d'extraction se révèle grevée d'un lourd handicap : d'une part, leur sol n'a livré aucun outil, à l'opposé des galeries Renaissance qui regorgent de mobilier, d'autre part les éléments datants s'avèrent extrêmement sporadiques. Au plan de la typologie, les rele-

vés pariétaux effectués à l'échelle 1 dans la mine dite *Partris* montrent bien une logique totalement discordante par rapport aux classiques travaux du XVI^e s. En attendant sa datation, ce réseau reste d'autant plus prometteur que le porche d'entrée, une fois dégagé, permettra l'étude du couloir et des travaux de plus d'ampleur dans la mine.

L'énigme de la laverie

Dans la partie la plus élevée du massif, les sondages ont précisé le contexte environnemental de la vasque de résidus de lavage déjà reconnue en 1985. Si les limites de cette structure spectaculaire ont pu être précisées,

son chenal d'alimentation paraît fugace. Une batterie stratégique de tranchées a été le tribut à payer pour n'en comprendre l'organisation que partiellement. Le dispositif d'une esthétique simplicité d'un aqueduc dans la droite ligne de l'alignement des anciens puits s'avère battu en brèche. Mais jusqu'ici, aucun indice probant d'une installation de lavage n'a pu être mis en évidence. Celle-ci a-t-elle réellement existé ? La pratique de verser dans les fours conjointement la galène et sa gangue de fer carbonaté, si elle se vérifie, ne se satisfait-elle pas d'un simple banc de triage, faisant ainsi l'économie de l'action de l'eau ? mais, dans une telle alternative, comment alors expliquer l'incroyable pile de 145 tonnes de *schlamms* et de sables dans la vasque précitée ?

L'affirmation des contextes locaux

Dans le domaine de la métallurgie, la première problématique est d'ancrer des fonderies dans la géographie territoriale. La prospection stratégique des cours d'eau, rôdée pour les sites Renaissance, s'avère inopérante pour les installations médiévales non inféodées au réseau hydrographique. Force est de s'accommoder de la recherche à vue de scories dans les sols, dévoreuse de temps. Les conditions d'«affleurements» souvent minimalistes confirment la forte propension de certains sites à rester cachés. L'enjeu est pourtant de réaliser une carte aussi juste que possible de la distribution des fonderies médiévales, et de confronter leur localisation aux sites d'extraction qui les approvisionnent en matière première. Plusieurs petites concentrations, repérées dans la partie moyenne du vallon de Saint-Philippe, évoqueraient plutôt une sorte de «chaîne» de petites fonderies d'échelle artisanale (bien que procédant d'une logique d'organisation industrielle) qu'un éparpillement volontaire ou naturel des résidus. Ce modèle a été soumis à l'épreuve des premiers sondages, qui confirment la matérialité de telles concentrations. Inféodée aux évolutions climatiques et aux réaménagements des installations minières des siècles ultérieurs, l'évolution des formes du territoire a pu effacer les traces morphologiques des terrasses qui auraient pu servir d'ancrages à ces petites fonderies : la microtopographie actuelle – bien que d'une importance réelle pour l'enquête – n'apporte pas tous les éléments pour documenter le savoir.

La faillite d'un paradigme

Mais les principaux résultats ont surgi des trois sites «phares» de l'archéologie de la métallurgie. Les limites de l'investigation par sondage y apparaissent crûment, car nous avons affaire à des structures dont l'intelligence se révèle embrouillée, pour plusieurs raisons : d'une part chacune a vécu une histoire polyphasée, d'autre part le «fossile directeur» que constituent les scories fayalitiques ne se satisfait plus de l'ancien paradigme, enfin il se confirme que la probabilité pour un sondage de percuter les structures recherchées reste faible, appelant à la rescousse la fouille extensive.

À la place des fours attendus, le *Pfaffenloch* («le site de l'an mil») a dévoilé une stratigraphie tumultueuse révélant au moins trois épisodes miniers coiffés par des aires d'accumulations de combustible. Les rares céramiques égarées dans les épisodes superficiels offrent de fortes affi-

nités XV^e s. Le contenu même des différentes couches mises au jour livre à l'étude des matériaux archéométallurgiques de choix (scories, scories de fond de fours, parois, métaux) calés stratigraphiquement.

Mais surtout, ce contenu nous interpelle sur la permanence à travers les trois époques de la dualité scories/matériaux de haldes, qui nous a conduit à formuler l'hypothèse d'un tri manuel associé à un concassage léger, la galène étant versée dans les fours en même temps que le carbonate de fer. Ce constat expliquerait la teneur en fer des scories obtenues. Ainsi, ces scories fayalitiques n'auraient pas valeur de marqueurs chronologiques, elles porteraient bien plutôt la signature d'un process volontaire, et pas forcément significatif d'une époque. Admis jusqu'ici, le premier modèle vacille sur ses bases.

Délocalisé par rapport aux sites d'extraction, le site d'Échery s'est lui aussi révélé polyphasé, mais cette propriété apparaît davantage attestée par le mobilier céramique que par la stratigraphie : l'ensemble des unités mises au jour paraissent témoigner d'une histoire métallurgique plutôt XI^e ou XV^e s., elle-même cachetée par une construction du XVI^e s., alors que des tessons XIII^e s. documentent une histoire antérieure.

Quant au site dit «carreau Patris», son originalité est dans la qualité des structures construites : sur le carreau d'une mine indéniablement médiévale, une authentique maison du poêle à céramique Renaissance contre laquelle vient s'appuyer à l'extérieur une structure dont les pierres ont subi l'épreuve du feu. À quelques mètres, une masse de scories fayalitiques déposées par déplacement de coulées entières. La stratigraphie n'a pas encore livré de discordance entre l'activité métallurgique et la fonction d'habitat. Et si l'on devait admettre – ce que pourra confirmer la fouille – une métallurgie Renaissance (XV^e ou XVI^e s.), à nouveau se posera la question évoquée plus haut de la signification des scories fayalitiques. Serions-nous projetés dans une période de transition, qui juxtapose l'ancien système (galène et sidérite en vrac dans les fours) sur les lieux de montagne et le nouveau système (purification du minerai en laverie) au bord des axes hydrauliques de vallées ?

Les ateliers d'essayeurs, un thème nouveau offert à l'archéologie

Si les ateliers d'essayeurs n'ont guère bousculé la torpeur des archéologues jusqu'ici, on le doit à l'extrême fugacité des vestiges qu'ils ont pu générer, dissuadant de l'entreprise les chercheurs potentiels. Le rôle primordial qu'ils jouèrent dans l'économie a cependant déterminé les concepteurs de ce programme à y intégrer cette nouvelle dimension (doctorat J. Gauthier). En attendant d'accéder à une connaissance plus précise de la nature des déchets produits, l'unique fossile directeur reste les éléments de son mobilier (creusets, scorificatoires...). De telles découvertes tenant pour une bonne part à la chance, tel insigne objet peut signifier l'élément déclenchant d'une fouille.

Les prospections géophysiques

Parmi les méthodes ayant montré leur efficacité pour la détection de résidus métallurgiques figure la polarisation

provoquée. À cet effet ont été réalisés (Université de Bordeaux 3) des profils complets de résistivité et de chargeabilité.

Vers un projet collectif de recherches

L'équipe «Altenberg 2007» est l'artisan d'une fouille difficile, par le haut degré de technicité des objets concernés, par le choix – imposé par la méthode – de la pratique du sondage, qui n'ouvre sur le réel que des fenêtres livrant une information fragmentaire, ne distillant que de rares pièces d'un gigantesque puzzle, par la très grande rareté des éléments datants fiables, par l'importance prépondérante que revêtent dans ce type d'archéologie les protocoles d'analyses dont les résultats ne sont évidemment pas disponibles dans l'année, enfin parce qu'un fondement essentiel de la théorie qui sous-tend une typologie des déchets industriels paraît devoir être totalement remis en question.

Les opérations ont révélé et précisé le potentiel énorme de l'Altenberg. Parmi les problématiques nouvelles révélées, la typologie des scories nous incline à pressentir une découverte importante : l'abandon des mélanges minéral/carbonate de fer au profit du lavage hydraulique

du minéral, peut-être consécutif à l'avènement du bocard? (Responsable des opérations Pierre Fluck, CRESAT/Université de Haute-Alsace).

Les partenaires

UMR 4060 IRAMAT-LMC / Commissariat à l'Énergie Atomique (UMR 9956 Laboratoire Pierre Sûte) / Université de Paris VI / Université de Bordeaux 3 / Institut national de recherches en Archéologie Préventive / Pôle Archéologique Interdépartemental Rhénan / Association Spéléologique pour l'Étude et la Protection des Anciennes Mines / Fédération Patrimoine Minier

Responsable des opérations : Pierre FLUCK (Université de Haute-Alsace, CRESAT Centre de Recherches sur les Économies, les Sociétés, les Arts et les Techniques)

Pilotes de chantiers : Jean-François BOUVIER, Patrick CLERC, Alexandre DISSERT, Joseph GAUTHIER, Camille GLARDON, Jean-François OTT, Myriam SCHMUTZ, Isabelle DECHANEZ-CLERC

Pierre FLUCK

SEPPOIS-LE-HAUT

Lotissement Le Domaine de la Largue

Contemporain

La création d'un lotissement au *Domaine de la Largue* a entraîné une opération préventive de diagnostic entre Seppois-le-Haut et Mooslargue. Cependant celle-ci a été stoppée définitivement par la Direction de l'INRAP pour des raisons évidentes de sécurité.

En effet, le secteur concerné est implanté sur le front militaire établi dès 1914 : tranchées militaires, munitions de mitrailleuses, rouleaux de barbelés et obus intacts sont les vestiges découverts dans les tranchées archéologiques. La Sécurité civile est intervenue.

Bibliographie

BURTSCHY Bertrand, HEYER Vincent. 1914-1918. *Première guerre mondiale sur le front de la Largue : histoires, récits, illustrations : cantons de Hirsingue, Ferrette, Delle*. Riedisheim : Alsagaphic, 2001. 184 p.

Florent JODRY

SIERENTZ

Lotissement Les Hauts de Monenberg 2

Négatif

Opération négative.

François SCHNEIKERT

SIERENTZ

Lotissement Les Hauts de Monenberg 3

Négatif

Opération négative.

François SCHNEIKERT

SIERENTZ

Lotissement
Les Hauts de Monenberg 4

Négatif

Opération négative.

François SCHNEIKERT

SIERENTZ

Lotissement Les Alouettes

Néolithique - Âge du Bronze
final - Haut-Empire

Le projet d'aménagement d'un lotissement à la sortie nord de Sierentz, le long de la D66, sur une surface de 14281 m², a conduit à la réalisation de sondages archéologiques préalablement à tout aménagement. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'archéologie, a été réalisé entre le 03/04 et le 05/04/2007.

L'élément marquant de cette intervention est la présence d'une importante couche de colluvions renfermant du mobilier appartenant aux périodes du Néolithique récent, du Bronze final et de la période gallo-romaine.

Dix-sept structures ont été observées : onze trous de poteau, deux fossés perpendiculaires, deux fosses, une

petite concentration de galets et un squelette d'animal. Parmi ces structures, une seule fosse a livré quelques tessons de céramique datés de la période gallo-romaine (II^e-III^e s. apr. J.-C.).

L'abondant mobilier céramique gallo-romain associé à de petits « aménagements » de pierres, interprétés comme du calage de poteau, ainsi que quelques fragments de *tegulae*, laissent envisager la présence d'un petit établissement du Haut-Empire.

François SCHNEIKERT

TURCKHEIM

Lieudits Neuweg, Steinacker,
Hohmauer, projet de lotissement AFUL
Neuweg

Moderne - Contemporain

Ce diagnostic avait pour but de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par un projet immobilier relatif à l'aménagement d'un lotissement de maisons individuelles au sud de l'agglomération de Turckheim.

Le terrain a été sondé au moyen de 19 tranchées qui n'ont révélé aucune structure archéologique antérieures à l'époque Moderne. Des structures linéaires remplies de

galets de gros module ont été observées dans plusieurs sondages. Elles ont été interprétées comme des drains. Une fosse d'époque indéterminée est par ailleurs à mentionner.

Jean-Baptiste GERVREAU

UNGERSHEIM

Desserte routière du Bioscope et de
l'Écomusée

Néolithique - Âge du Bronze
final - Gallo-romain

La fouille réalisée à l'été 2007 sur la commune d'Ungersheim « Desserte routière du Bioscope » a permis d'étudier les vestiges d'une nécropole néolithique datée par ¹⁴C de la charnière des V^e et IV^e millénaires (secteur 1), une discrète occupation protohistorique centrée sur le Bronze final I et IIb (secteur 3), ainsi qu'un complexe artisanal gallo-romain (secteur 2).

La nécropole a livré 17 individus (16 tombes simples et une tombe double) allongés sur le dos et orientés nord-ouest/sud-est, tête au sud-est. Les rares dépôts funéraires consistent en objets polis en pépite-quartz et en schiste noduleux ainsi qu'en céramique non décorée (2 formes identifiées). L'analyse du contexte régional nous amène à proposer une attribution de cet ensemble fu-

néraire à la transition Bischheim Occidental du Rhin Supérieur (BORS)/Munzingen. Il s'agit d'un exemple unique pour l'ensemble de la plaine du Rhin supérieur.

L'occupation protohistorique du secteur 3 est pour le moins discrète (quelques structures). L'essentiel du mobilier étudié ici est un mobilier erratique recueilli à l'occasion du diagnostic de 2005. Il doit être mis en relation avec l'occupation du Bronze final identifiée à l'emplacement même du Bioscope.

La découverte la plus spectaculaire est celle d'un four de tuilier gallo-romain relativement bien conservé, orienté sur un axe nord-ouest/sud-est parallèle au tracé de la voie antique mise en évidence au nord du complexe artisanal.

Cette voie, déjà étudiée lors de la fouille du Bioscope, rejoint le *vicus* localisé dans la forêt de Thurwald.

L'originalité du site d'Ungersheim réside dans l'exceptionnel état de conservation des bâtiments s'organisant autour du four, en l'occurrence une halle à deux nefs offrant un plan en U ouvert au sud-est, et dont subsiste la quasi-intégralité des trous de poteau. Un puits et quelques fosses de fonction non déterminée (vidange, rejet) complètent l'inventaire des structures antiques.

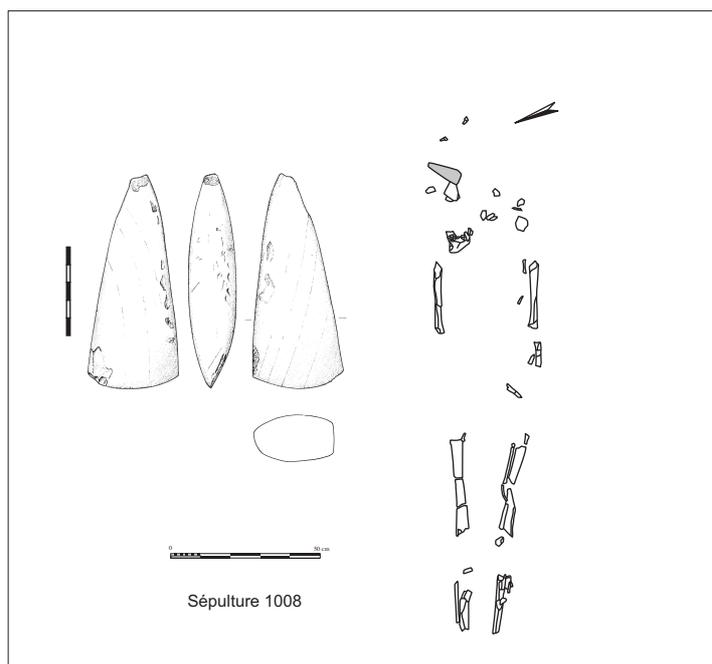
L'extrême rareté du mobilier gallo-romain ne facilite guère la datation de ce complexe qui semble par ailleurs n'avoir fonctionné que peu de temps (absence de réfection sur le four, programme de construction unique, etc.). Les datations archéomagnétiques qui privilégient deux intervalles chronologiques compris entre 115-210 AD et 235-355 AD

entrent en nette contradiction avec les rares artefacts datables qui suggèrent une occupation au début du I^{er} s.

Bibliographie

LEFRANC Philippe, BOËS Éric, CROUTSCH Christophe. Une nécropole de la transition V^e/IV^e millénaires à Ungersheim (Haut-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2009, 106/2, p. 313-327.

Philippe LEFRANC



UNGERSHEIM, Desserte routière du Bioscope et de l'Écomusée
Inhumation datée de la transition V^e/IV^e millénaire avec dépôt d'une hache en péliste-quartz au dépôt du crâne (fig. de g.) ; vue d'un four (fig. de dr.)
Relevé : Philippe LEFRANC, Heidi CICCUTA

URSCHENHEIM

Rue des Fauvettes, lotissement Les Fauvettes

Contemporain

Le diagnostic archéologique d'un ensemble de parcelles situées aux abords du village d'Urschenheim «Rue des Fauvettes» a permis de relever un ensemble de creusements apparentés à la culture viticole récente d'une parcelle. Ces stigmates de plantation consistent en de longues tranchées de défoncement du sol favorisant la pénétration des racines dans le sol (toit de la nappe de cailloutis formé d'une croûte calcaire de surface : poulingue formé par les battements de nappe phréatique). Elles témoignent d'une exploitation contemporaine, très récente et dont l'arrachage remonte à la fin du XX^e s.

Cinq autres fosses ont été relevées plus à l'écart dans trois sondages. Elles n'apparaissent pas associées à d'autres types de vestiges et l'absence de mobilier caractéristique n'autorise pas de datation plus précise qu'une attribution large à la période moderne ou à l'époque contemporaine. Nous ne savons pas si ces fosses sont à rapprocher du type des grosses fosses placées entre les tranchées de plantations viticoles (fig. 1) ou s'il s'agit de petites fosses d'extraction localisées.



URSCHENHEIM, Lotissement Les Fauvettes
 Vue de tranchées de défoncement du sol
 Cliché : Yohann THOMAS

Nous pencherions plutôt en faveur de la première hypothèse dans la mesure où leur répartition semble s'opé-

rer dans le prolongement direct, vers l'est, des tranchées creusées dans les niveaux de «cailloutis». Nous serions alors face à des vestiges de plantations, tels que des fosses d'ancrage similaires à celles rencontrées entre les tranchées de plantation, et qui, dans ce secteur où le toit de la nappe de cailloutis est bien plus profond, ne seraient pas associés à des tranchées linéaires de défoncement. Les rares fragments de tuile plate découverts dans leur comblement sont similaires à ceux répandus dans les comblements de tranchées et au sein de l'horizon cultural de surface du secteur ouest.

Quoiqu'il en soit, l'absence quasi totale de mobilier ou de tout autre type de résidus (pas la moindre esquille de charbons de bois) tend à écarter une association de ces structures avec une installation domestique.

En dehors de ces structures agraires de plantation et d'éventuels petits puits d'extraction de sable et gravier, aucun vestige archéologique n'a été identifié.

Le diagnostic a permis de s'assurer que la voie romaine dite *Heidenstraessel* n'emprunte pas le terrain destiné au projet de constructions. En outre, l'opération archéologique a permis de relever la présence, semble-t-il, de remplissages de paléochenaux de débordement et de divagation du Rhin, juxtaposés à des sols peu épais sur la terrasse caillouteuse proprement dite, située à la limite ouest de l'emprise. Ces observations ne sont pas tout à fait inintéressantes dans la mesure où cette terrasse, constituant une levée caillouteuse, semble avoir servi d'assise exclusive (du moins dans la plaine Centre-Alsace) à l'aménagement de la voie romaine, si l'on considère les sections localisées dans les zones de Ried brun qu'elle traverse plus au nord, non loin du Ried noir. Il paraît donc probable que son tracé soit à situer légèrement plus à l'ouest, à l'intérieur de la zone d'extension actuelle du village, sur les éminences de basse terrasse non entaillée.

Yohann THOMAS

Gallo-romain - Haut Moyen Âge

WITTENHEIM

149, rue de Soultz

Ce diagnostic s'inscrit dans un suivi d'aménagements faisant régulièrement l'objet de sondages archéologiques. Le projet d'installation par la Communauté d'agglomération de Mulhouse sud Alsace d'une aire d'accueil pour les gens du voyage à Wittenheim a conduit à la réalisation de sondages archéologiques. Celle-ci, d'une surface de 10465 m², est située au n° 149 rue de Soultz, le long de

la rue de Provence.

Les résultats sont caractérisés par la présence d'une fosse dépotoir gallo-romaine et d'un chenal comblé renfermant du mobilier gallo-romain du Bas-Empire et du haut Moyen Âge.

François SCHNEIKERT

WOLFGANTZEN

Projet de ZA communale, RD29

Premier âge du Fer - Deuxième
âge du Fer - Contemporain

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain concerné par le projet de construction d'une zone d'activité communale. 46 structures anthropiques, implantées à travers un important réseau de paléochenaux orientés nord-sud, ont été individualisées dans les 108 sondages (5093 m² décapés sur les 38505 m² aménageables).

Au sud de la zone, une inhumation d'adulte fortement perturbée par les labours a été fouillée. Le mobilier funéraire était constitué d'un bracelet en alliage cuivreux à tampons hémisphériques présentant un décor se développant en séries d'incisions parallèles en croix de Saint-André alternant avec des incisions transversales parallèles. Cet objet de parure présente de nombreuses similitudes avec des exemplaires alsaciens et lorrains attribués au Hallstatt D1. Un décapage extensif autour de l'inhumation n'a pas permis de mettre en évidence d'autres structures funéraires et la forte érosion du site ne permet pas d'exclure la présence d'une nécropole arasée. De même, il n'est pas possible de savoir si la sépulture avait été installée dans un tertre, aucun aménagement n'ayant été mis en évidence autour d'elle.



WOLFGANTZEN, Projet de ZA communale, RD 29
Sépulture hallstattienne de Wolfgantzen
Cliché : Michaël LANDOLT

La sépulture de Wolfgantzen s'inscrit dans un riche ensemble de nécropoles du Hallstatt C-D1 localisé au niveau de Colmar et de Breisach am Rhein (nécropole tumulaire du *Kastenwald*), à proximité d'un probable gué sur le Rhin. Dans l'environnement immédiat de la sépulture, un habitat ouvert de plaine a été fouillé à Wolfgantzen *Niederfeld*. Même si l'occupation est principalement attribuée au Hallstatt D3, une fosse située un peu à l'écart remontant à la transition Hallstatt D1/D2 laisse présager l'existence d'un habitat plus précoce. L'appartenance de Wolfgantzen à la sphère d'influence du « site princier » de Breisach am Rhein *Münsterberg*, situé à environ cinq kilomètres de l'autre côté du Rhin, est confirmée pour le Hallstatt D3, mais peut encore seulement être évoquée pour le Hallstatt D1.

Au nord de la zone étudiée, un bâtiment rectangulaire d'une surface au sol d'un peu plus de 22 m² (8,30 × 2,70 m) à une nef sur huit poteaux, orienté est-ouest, a été identifié. Son probable isolement et ses dimensions réduites permettent de proposer une interprétation comme bâtiment agricole. La présence de quelques tessons de céramique dans un trou de poteau permet une attribution chronologique large à La Tène finale ou à l'époque gallo-romaine. Afin d'affiner cette fourchette chronologique, une datation radiocarbone a été menée sur de la faune provenant du comblement d'un trou de poteau (structure 48). Celle-ci donne une attribution chronologique comprise entre 165 av. et 24 apr. J.-C. à 95,4% près (calibration à 2 sigma), c'est à dire entre La Tène C2 et le début de l'époque gallo-romaine (*Poznan Radiocarbon Laboratory* ; Poz-29093 : 2045 ± 30 BP). À proximité immédiate, un fossé non daté de même orientation que le bâtiment recoupait un paléochenal.

Une tranchée orientée nord-est/sud-ouest associée à une structure rectangulaire correspondant probablement à un petit abri enterré peut être mise en relation avec les aménagements prussiens liés au siège de Neuf-Brisach en octobre/novembre 1870. Les données archéologiques, confrontées aux sources écrites et iconographiques, permettent de réinterpréter plusieurs photographies aériennes réalisées sur le territoire de la commune. Enfin, au nord et à l'est des terrains diagnostiqués, une fosse de récupération de graviers et une décharge contemporaine ont été identifiées.

Michaël LANDOLT

Opérations interdépartementales

2 0 0 7

N° de site	Libellé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
67-68	Paysage et peuplement du secteur ello-rhénan, entre forçage environnemental et contrôle humain	BOËS É. (IRP)	PCR		
67-68	L'art de bâtir dans les châteaux-forts alsaciens (du XI ^e à fin XIII ^e s.)	KOCH J. (COL)	PI	24	MA

**Paysage et peuplement du
secteur ello-rhénan, entre
forçage environnemental et
contrôle humain**

Notice non rendue.

Éric BOËS

**L'art de bâtir dans les
châteaux-forts alsaciens (du
XI^e à fin XIII^e s.)**

Cette prospection thématique, qui a débuté en 2007, grâce à un financement alloué par la DRAC Alsace, vise à apporter des informations complémentaires à un projet de thèse orienté sur l'art de bâtir dans les châteaux alsaciens entre le X^e et la fin du XIII^e s. Ce travail universitaire propose de réaliser une synthèse sur les différentes techniques et méthodes de construction à partir d'un échantillon de sites datés par les sources historiques et l'archéologie, notamment les châteaux observés à l'occasion d'études archéologiques du bâti et de campagnes de fouilles programmées dans les trente dernières années.

L'aire géographique de répartition de ces sites couvre le versant alsacien du massif vosgien, dont le socle est géologiquement divisé entre le nord gréseux et le sud granitique et cristallin.

Dans l'ensemble étudié, les sites bâtis dans la partie gréseuse du massif présentent, *a priori*, des caractères tech-

niques communs, diffusés largement en raison de la facilité à travailler ce matériau, tandis qu'une diversité plus grande des formes pourrait se constater dans la partie cristalline.

La démarche adoptée pour cette prospection thématique a été proposée sous deux formes :

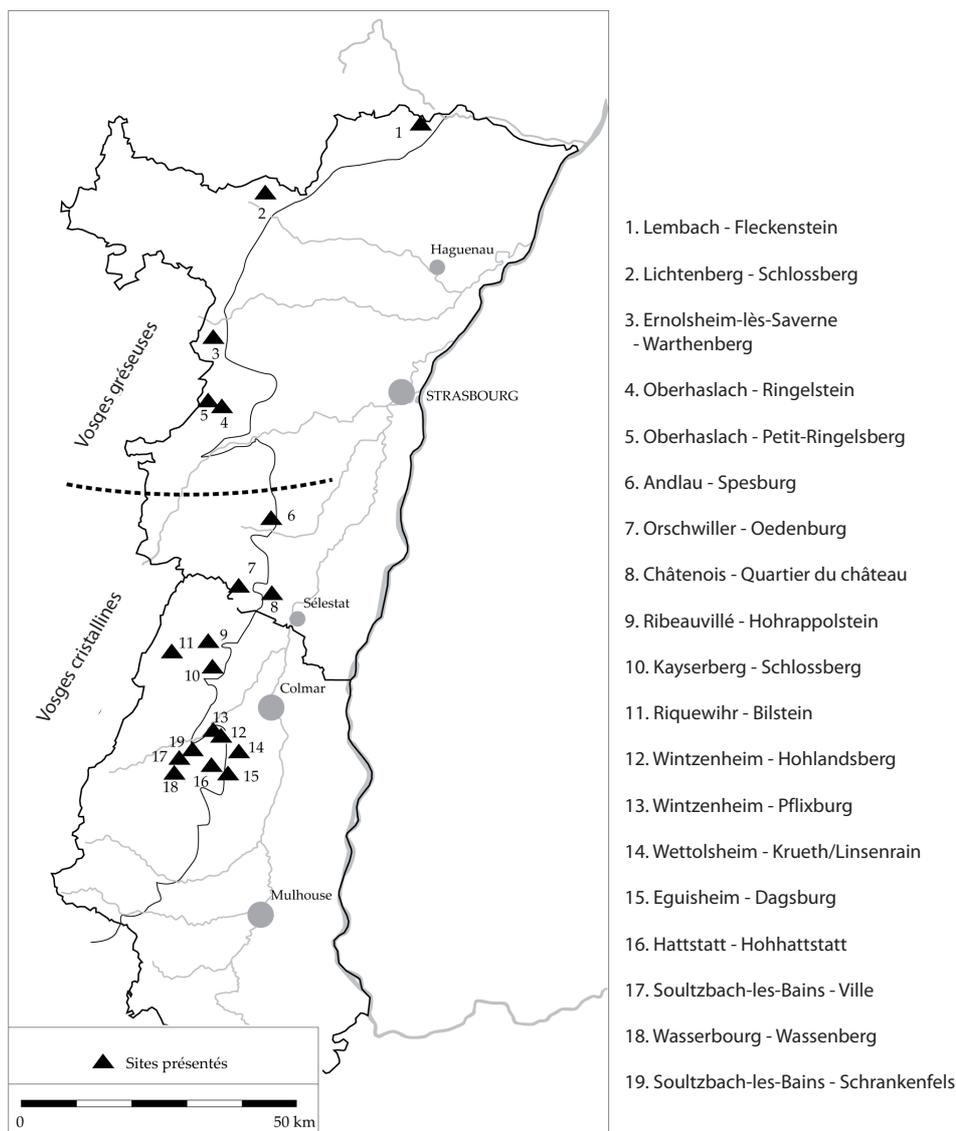
- des relevés complémentaires en planimétrie ou en élévation sont proposés pour des sites castraux dont la documentation graphique récente est incomplète, voire inexistante, ainsi que pour des lieux d'extraction connus ou supposés. Ils sont réalisés sous la forme de stages de topographie archéologique, dirigés par C. Moulis de l'HISCANT-MA, EA 1132 (université de Nancy) ;
- la caractérisation des matériaux de construction est le second objectif de l'étude. La question du façonnage et des volumes des modules mis en œuvre, selon le type de roche utilisée, et la diffusion des différents types de mortiers utilisés, comme les modifications techniques

apportées à ces produits au cours de cette période, constituent les deux principaux axes de travail. L'étude vise à préciser les origines de la chaux utilisée dans la mise en œuvre, de cerner le type de production réalisée et, le cas échéant, de préciser les circuits d'approvisionnement. Pour cette approche, il est nécessaire de disposer de ruines non restaurées, dans lesquelles les matériaux originels sont toujours accessibles.

Ce travail est réalisé avec le concours d'un chercheur du CNRS mortiers (J.-M. Mechling, maître de conférences à l'Université de Lorraine, Institut Jean Lamour, Dpt CP2S, Equipe 207 - Matériaux pour le Génie Civil). Sur un plan méthodologique, les déterminations et analyses sont faites sur des lames minces, en DRX et par observation au microscope électronique à balayage.

La première année a été organisée autour d'une campagne de relevés topographiques sur l'enceinte de Krueth-Linsenrain à Wettolsheim (68). Des échantillons de mortiers ont été collectés sur cette ruine, ainsi que sur la ruine du château de Wassenberg à Wasserbourg (68). Ils ont été utilisés pour affiner la méthode analytique. Les observations de surfaces sur des moellons prélevés dans le mur de Wettolsheim ont mis en évidence la présence de traces de chaux. Celles-ci attestent une utilisation de cette structure, voire sa construction dans les périodes historiques. Par comparaison, le plan de l'enceinte se rapproche de sites connus en Allemagne dans la période postérieure à l'effondrement de l'empire carolingien.

Jacky KOCH



L'art de bâtir dans les châteaux-forts alsaciens

Carte de localisation des sites

Relevé : Jacky KOCH

Index géographique

BALBRONN (67)	15, 16, 17
BERGHEIM (68)	54
BETSCHDORF (67)	17
BIESHEIM (68)	54
BISCHOFFSHEIM (67)	18
BOURGHEIM (67)	18
BOUXWILLER (67)	18
BRUMATH (67)	18, 19
CARSPACH (68)	56
CERNAY (68)	57
CHÂTENOIS (67)	19
COLMAR (68)	58, 61
DACHSTEIN (67)	20
DAMBACH-LA-VILLE (67)	21
DIDENHEIM (68)	62
DINSHEIM-SUR-BRUCHE (67)	21
DOSENHEIM-SUR-ZINSEL (67)	18
DUPPIGHEIM (67)	22
DUTTLENHEIM (67)	22
ENSISHEIM (68)	62
ENTZHEIM (67)	22, 23
ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE (67)	18, 23
ERSTEIN (67)	24
FEGERSHEIM (67)	24
GOTTESHEIM (67)	25
GRUSSENHEIM (68)	62
GUNGWILLER (67)	25
HABSHEIM (68)	63, 64
HATTSTATT (68)	64
HEIDWILLER (68)	56
HÉGENHEIM (68)	64
HIRTZFELDEN (68)	64
HOCHFELDEN (67)	25
HOLTZHEIM (67)	25
HORBOURG-WIHR (68)	64
HOUSSEN (68)	61
ILLFURTH (68)	65
INNENHEIM (67)	22
KOETZINGUE (68)	65
KRUTH (68)	65
KUNHEIM (68)	54
L'art de bâtir dans les châteaux-forts alsaciens (du XI ^e à fin XIII ^e s.)	77
LEMBACH (67)	26
LEUTENHEIM (67)	26
LUTTER (68)	65
MARLENHEIM (67)	26, 28
MATZENHEIM (67)	28
MEISTRATZHEIM (67)	30, 32

MERXHEIM (68)	66
MOLSHEIM (67)	32
MONSWILLER (67)	33
MULHOUSE (68)	66
NIEDERBRONN-LES-BAINS (67)	33
NIEDERHASLACH (67)	34
NIEDERROEDERN (67)	34
OBERHERGHEIM (68)	67
ORSCHWILLER (67)	34
OSTHEIM (68)	67
OSTHOUSE (67)	35
OTTROTT (67)	35
Paysage et peuplement du secteur ello-rhénan, entre forçage environnemental et contrôle humain	77
RITTERSHOFFEN (67)	36
ROESCHWOOG (67)	37
ROUNTZENHEIM (67)	37
SAINT-LOUIS (68)	67, 68
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE (68)	68, 69
SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68)	69
SARRE-UNION (67)	37
SCHARRACHBERGHEIM-IRMSTETT (67)	38
SCHERWILLER (67)	19, 38
SCHWINDRATZHEIM (67)	39
SÉLESTAT (67)	34, 40
SEPPOIS-LE-HAUT (68)	71
SERMERSHEIM (67)	40
SIERENTZ (68)	71, 72
STEINBOURG (67)	18, 33
STRASBOURG (67)	43, 45, 46
TURCKHEIM (68)	72
UNGERSHEIM (68)	72
URSCHENHEIM (68)	73
VENDENHEIM (67)	46
WANGENBOURG-ENGENTHAL (67)	47
WESTHOUSE (67)	47
WINGEN-SUR-MODER (67)	48
WISSEMBOURG (67)	49
WITTENHEIM (68)	74
WOLFGANTZEN (68)	75

Index chronologique

Mésolithique	34, 65
Néolithique	17, 22, 23, 25, 26, 28, 30, 34, 39, 40, 46, 61, 64, 65, 72
Protohistoire	28, 37
Âge du Bronze	32, 34, 46, 64, 67, 68
Âge du Bronze ancien	24

Âge du Bronze moyen	22, 30	Moyen Âge	15, 18, 25, 26, 28,34, 35, 45, 46, 47, 54, 57, 66, 69
Âge du Bronze final	22, 24, 26, 30, 40, 58, 67, 68, 69, 72	Bas Moyen Âge	18, 33, 38, 40, 43, 49, 54, 65, 69
Âge du Fer	32	Moderne	15, 18, 26, 33, 38, 40, 43, 45, 46, 48, 49, 54, 57, 62, 67, 69, 72
Premier âge du Fer	23, 26, 28, 30, 56, 58, 61, 65, 75	Contemporain	18, 23, 32, 36, 40, 47, 49, 56, 57, 63, 71, 72, 73, 75
Deuxième âge du Fer	23, 23, 30, 58, 61, 68, 75	Indéterminé	64, 66, 67
Gallo-romain	18, 19, 21, 32, 34, 37, 40, 46, 54, 61, 62, 64, 69, 72, 74	Négatif	17, 18, 19, 25, 26, 33, 35, 37, 46, 61, 64, 65, 67, 71, 72
Haut-Empire	43, 58, 68, 72		
Bas-Empire	58		
Haut Moyen Âge	25, 26, 28, 37, 40, 47, 54, 67, 74		

Publications diachroniques

Préhistoire

BIELLMANN Patrick. Nouvelles découvertes sur le site d'Oedenburg-Biesheim : résultats de la prospection *Unterfeld* 2006. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2006-2007, 19, p. 15-22.

BLAISING Jean-Marie, DUGOIS Frédéric, FERAY Philippe. 100 000 ans sous les rails : l'archéologie du TGV-Est. *Archeologia*, 2007, 445, p. 8-27.

BOËS Éric, GEBHARDT Anne. Paléoenvironnement et anthropisation des paysages en Alsace : une dynamique renouvelée ? *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 167-170.

GÉROLD Jean-Claude, PRÉVOST-BOURÉ Pascal, SCHELMANNS René. Découvertes archéologiques à Uhrwiller. *L'Outre-Forêt*, 2007, p. 69-72.

GOEPP Stéphanie, SCHWARTZ Dominique, THINON Michel, JEUNESSE Christian. Pédanthracologie, dynamiques de végétation et anthropisation dans les Hautes-Vosges (Massif du Rossberg, Haut-Rhin, France). In : *La mémoire des forêts : actes du colloque Forêts, archéologie et environnement, Nancy, 14-16 décembre 2004*. Ed. DUPOUEY Jean-Luc, DAMBRINE Etienne, DARDIGNAC Cécile, GEORGES-LEROY Murielle. [S.l.] : ONF : INRA : DRAC Lorraine, 2007, p. 35-43.

Journée archéologique régionale 2006 : Strasbourg (Bas-Rhin), 13 janvier 2007. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2007. 35 p. : ill.

KAYSER Olivier. Conclusion générale. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 291-293.

PEYTREMANN Édith. L'archéologie, témoin de la construction européenne en Alsace. *Revue des deux mondes*, 2007, 6, p. 134-139.

Sanctuaires et pratiques funéraires au sud de Mulhouse du Néolithique au haut Moyen Âge : présentation des découvertes de Mulhouse-Rocade Ouest (Néolithique récent et Tène ancienne), Sierentz-ZAC Hoell (Néolithique moyen, Bronze final et gallo-romain), Habsheim-Landsereyweg (Gallo-romain) et Illfurth-Buergelen (haut Moyen Âge). *Bulletin - Société d'Histoire d'Eschentzwiller et de Zimmersheim*, 2007, 13, p. 5-66.

SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Archéopub. *Archéologia*, 2007, 446, p. 42-47.

WOLF Jean-Jacques. Une période de l'histoire de Habsheim : l'archéologie à Habsheim, ou ... 7000 ans d'histoire : 5. *Bulletin - Société d'histoire et de traditions de Habsheim*, 2007, 9, p. 6-10.

BOËS Éric. La question de la modélisation du peuplement de la région Alsace entre le VI^e et le I^{er} millénaire av. J.-C. Quelles perspectives ? *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 161-165.

BOËS Éric. Traitement des corps et violence durant le Néolithique récent en Alsace (2^e partie). *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 3-10.

BOËS Éric. Variabilité des modes d'aménagement des tombes durant le Néolithique ancien en Alsace. In : *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres funéraires du Néolithique moyen occidental : actes du Colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006*. Dir. MOINAT Patrick, CHAMBON Patrick. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande ; Paris : Société préhistorique française, 2007, p. 133-142.

BOËS Éric, JEUNESSE Christian, ARBOGAST Rose-Marie, LEFRANC Philippe, MAUVILLY Michel, SCHNEIKERT François, SIDÉRA Isabelle. Vendenheim "Le haut du Coteau" (Bas-Rhin) : remarques sur l'organisation interne d'une nécropole du Néolithique ancien danubien. In : *Sociétés néolithiques : des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques : actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1-2 octobre 2005*. Dir. BESSE Marie. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, 2007, p. 279-284. (Cahiers d'archéologie romande ; 108).

BONNARDIN Sandrine. La parure funéraire entre Bassin parisien et Bassin rhénan à la fin du Rubané et postérieurement. *Archaeologia mosellana*, 2007, 7, p. 131-150.

CHAMBON Philippe, LECLERC Jean. Les tombes multiples dans le Néolithique français : aléa statistique ou pratique institutionnalisée ? *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2007, 104-2, p. 289-306.

DENAIRE Anthony. Les sépultures multiples du Néolithique récent de Didenheim/Morschwiller-le-Bas (Haut-Rhin, France). *Archaeologia mosellana*, 2007, 7, p. 567-583.

JEUNESSE Christian, WOLF Jean-Jacques, LEFRANC Philippe, SCHALTENBRAND Katrin. Rubané du sud-ouest et maison trapézoïdale : l'exemple de la maison 11 de Sierentz (Haut-Rhin). In : *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale : actes du 24^e colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999*. Dir. AGOGUE Olivier, LEROY Damien, VERJUX Christian. Tours : éd. FERACF, 2007, p. 39-54.

KAYSER Olivier. Paléolithique et mésolithique. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 15-17.

KLINGER Jean-Claude. Un héritage préhistorique exceptionnel en Alsace centrale. *Annuaire - Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat (Les)*, 2007.

LEFRANC Philippe, ARBOGAST Rose-Marie, BOËS Éric. L'habitat néolithique récent de Rosheim "Leimen". *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 11-26.

LEFRANC Philippe. Conclusion. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 103-104.

LEFRANC Philippe. État des connaissances. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 21-29.

LEFRANC Philippe. Habitat et architecture. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 73-85.

LEFRANC Philippe. L'occupation du sol. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 63-66.

LEFRANC Philippe. *La céramique du Rubané en Alsace : contribution à l'étude des groupes régionaux du Néolithique ancien dans la plaine du Rhin supérieur*. Strasbourg : Université Marc Bloch, 2007 ; 360 p., 139 pl. Texte remanié de : Th. doct. : Archéologie : Strasbourg 2 : 2003. (Rhin Meuse Moselle : monographies d'archéologie du Grand Est ; 2).

LEFRANC Philippe. La chronologie. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 31-56.

LEFRANC Philippe. Les aires culturelles. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 57-62.

LEFRANC Philippe. Les pratiques funéraires. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 87-102.

LEFRANC Philippe. L'habitat rubané de Bischoffsheim "AFUA" (Bas-Rhin, France) : premiers résultats. *Archaeologia mosellana*, 2007, 7, p. 99-111.

LEFRANC Philippe. Origine, circulation et exploitation des matières premières. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 67-71.

WOLFF Jacques. Une hache polie à Sarre-Union. *L'Alsace Bossue : revue des vallées de la Sarre, de l'Eichel et de l'Isch : Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue*, 2007, p. 11.

Protohistoire

ADAM Anne-Marie. Hiérarchie de l'habitat au Hallstatt final dans le Rhin supérieur : quelques observations à partir des recherches récentes. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 229-234.

BOËS Éric. La crémation des corps à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer en Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 255-267.

BOËS Éric. Les conditions de vie et l'état sanitaire des populations humaines durant le Néolithique et la Protohistoire en Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 269-276.

BOËS Éric. Les manipulations post-sépulcrales et la gestion des os humains en position secondaire dans des contextes d'habitat durant le Néolithique et la Protohistoire en Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 277-281.

BOËS Éric. Les pratiques mortuaires durant la Pré- et la Protohistoire : l'apport des études archéo-anthropologiques. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 245-254.

FICHTL S., ADAM A.-M. Un quartier d'habitat et d'artisanat sur le Barackkopf, oppidum du Fossé des Pandours (Otterthal, Saverne, Bas-Rhin). *Pays d'Alsace*, 2007, 207a, p. 7-14.

FICHTL Stephan. Architecture des remparts celtiques de La Tène finale dans l'est de la Gaule. In : *Paisajes fortificados de la Edad del Hierro : la murallas protohistóricas de la Meseta y la vertiente atlántica en su contexto europeo* : actas del coloquio, Madrid, 2006. Dir. BERROCAL RANGEL L., MORET P. Madrid : Casa Velazquez, 2007, p. 149-166. (Bibliotheca Archaeologica Hispana ; 20).

LASSERRE Marina. Les différents types d'habitats, de la fin de l'âge du Bronze au début du Second âge du Fer. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 217-227.

LASSERRE Marina. Les données. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 107-115.

LASSERRE Marina. Les durées d'occupation des nécropoles protohis-

toriques d'après les données des fouilles récentes. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 187-190.

LASSERRE Marina. Les nécropoles tumulaires, de la forêt de Hague-nau à la forêt de la Hardt : un rééquilibrage de l'occupation funéraire sur l'ensemble du territoire. Collab. ROTH-ZEHNER Muriel, BOYER Aurore. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 191-197.

LASSERRE Marina. Vers une programmation interrégionale ? *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 287-289.

LOGEL Thierry. Les dépôts d'objets en métal et l'occupation du sol à l'âge du Bronze dans le lit majeur du Rhin en Basse Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 171-185.

LOGEL Thierry. Les dépôts de métal en milieu humide et les gués sur le Rhin et l'Ill à l'âge du Bronze : présentation préliminaire. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 27-50.

MICHLER Matthieu. Nouvelles données sur le Bronze final en Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 205-216.

MICHLER Matthieu. Une épée de l'âge du Bronze final IIIa découverte à Seltz. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 51-56.

MORDANT Claude, ROTTIER Stéphane, SALIGNY Laure. Dynamisme et espaces culturels : de la notion de mobilité au sein des populations, du Bronze moyen à l'étape initiale du Bronze final en France orientale (XVe-XIIIe siècle av. J.-C.). In : *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale : actes des 129e congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Besançon, 2004*. Dir. RICHARD Hervé, MARGNY Michel, MORDANT Claude. Paris : Ed. du CTHS, 2007, p. 143-157.

MÜLLER-SCHEESSEL Nills, TREBSCH Peter. Das Schwein und andere Haustiere in Siedlungen und Gräbern der Hallstattzeit Mitteleuropas. *Germania*, 85, 2007, p. 61-94.

NICOLAS Théophile. Le Rhin-Suisse-France Oriental en Alsace, un état de la question. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 119-124.

PLOUIN Suzanne. Le Bronze ancien et le Bronze moyen en Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 125-131.

PROUIN Yannick. La nécropole d'Ensisheim/Réguisheimfeld (Haut-Rhin) : illustration des pratiques funéraires au Bronze final en Alsace. Th. Doct. : Archéologie : Université de Bourgogne : 2007. 2 vol., 806 p. : ill.

ROTH-ZEHNER Muriel. Habitats de plaine et nécropoles de La Tène moyenne et finale au début de l'époque romaine dans la plaine d'Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 235-242.

ROTH-ZEHNER Muriel. La céramique de La Tène finale au début de l'époque romaine en Alsace : réflexions sur les groupes culturels. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 153-158.

ROTH-ZEHNER Muriel. La plaine d'Alsace du Hallstatt D3 à La Tène ancienne. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 145-151.

ROUGIER Véronique. Les structures de combustion à remplissage de galets chauffés aux âges des métaux en Alsace. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 201-204.

TEGEL Willy. Point sur les datations dendrochronologiques. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 283-286.

UMR 7044. Chrono-typologie de la céramique hallstattienne : avancées récentes. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 141-143.

VÉBER Cécile, TREFFORT Jean-Michel. La céramique de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer (XIIe-VIIe s. av. J.-C.) : avancées récentes. *BSR Alsace*, 2007, Hors série 1/2, p. 133-140.

Antiquité

ARNOLD C. Technique des peintures murales : les thermes de Brocsmagus. *Annuaire - Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 2007.

BAUDOUX Juliette. Le faciès céramique de la deuxième moitié du IIIe s. après J.-C. à la périphérie de Strasbourg, d'après le mobilier des habitats de la rue Mentelin à Koenigshoffen et de la rue du Château à Brumath. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 57-72.

BIELLMANN Patrick. De nouvelles tuiles estampillées à Houssen. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2006-2007, 19, p. 9-14.

BIELLMANN Patrick. De quelques épigraphies militaires trouvées sur le camp d'Oedenburg à Kunheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2006-2007, 19, p. 5-8.

GANTER Louis. Numismatique : une pièce romaine trouvée à Brumath. *Annuaire - Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 2007.

JACCOTTEY L., ANDRESON T., JODRY F. La circulation du matériel de mouture de part et d'autre de l'Arc jurassien durant l'Antiquité. Actes des *Premières Journées Archéologiques Frontalières de l'Arc Jurassien*, 2005. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté ; Porrentruy : Office de la culture, Société jurassienne d'émulation, 2007, p. 223-228 (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté ; 816).

JODRY Florent. À propos d'une meule militaire. *Instrumentum*, 2007, 26, p. 26.

LOUIS Jean-Claude. L'archéologie à Kingersheim : nos dernières trouvailles archéologiques sur le ban de Kingersheim. *Bulletin - Société d'histoire de Kingersheim*, 2007, 5, p. 9-17.

STRAUEL Jean-Philippe. 20 ans d'archéologie à Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2006-2007, 19, p. 23-26.

WATON Marie-Dominique, SCHNEIKERT François. La "villa" romaine de Bergheim (68) : de nouvelles découvertes. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 73-92.

WOLFF Jacques. Un trésor gallo-romain à Sarre-Union. *L'Alsace Bossue : revue des vallées de la Sarre, de l'Eichel et de l'Isch : Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue*, 2007, p.12-33.

Moyen Âge

BILLER Thomas, METZ Bernhard. *Die Burgen des Elsass : Architektur und Geschichte. Band 2, Der spätromanische Burgenbau (1200-1250)*. München : Deutscher Kunstverlag, 2007. 480 p. : ill. Sources et bibliogr. p. 446-456. Index p. 457-480.

BILLOIN David. La nécropole mérovingienne à *tumuli* d'Hegenheim. *Archéopages*, 2007, 18, p. 36-37.

CHÂTELET Madeleine. Matzenheim (Bas-Rhin) : Obergewann. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 296.

CHÂTELET Madeleine. Osthouse (Bas-Rhin) : Galgen. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 298.

DOTTORI Boris. Balbronn (Bas-Rhin) : maison forestière de l'Elmerforst. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 179.

FLUCK Pierre. Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) : Altenberg. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 314-315.

GRAENERT Gabriele. *Merowingerzeitliche Filigranscheibenfibeln westlich des Rheins*. Montagnac : M. Mergoïl, 2007, 323 p.-18 pl. : ill. (Europe médiévale ; 7).

HADJADJ Reine. *Bagues mérovingiennes : Gaule du Nord*. Paris : Éd. Les Chevaux-légers, 2007. 447 p. : ill.

HEITZ H. Petit conte d'archéologie médiévale : mémoire d'un intrus dans l'architecture de notre pays. *Pays d'Alsace*, 2007-III, 220, p. 15-19.

HEITZ H. Petit conte d'archéologie médiévale : mémoire d'un intrus dans l'architecture de notre pays (suite). *Pays d'Alsace*, 2007-IV, 221, p. 13-20.

HENIGFELD Yves, MASQUILIER Amaury. Lorraine, Alsace : archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIIe-Xve s.). *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 288-289.

KILL René. Filterzisternen auf Höhenburgen des Elsass. In : *Wasser auf Burgen im Mittelalter : Actes du colloque de Blankenheim/Eifel 2005*. Mainz : 2007, p. 235-243. (Geschichte der Wasserversorgung ; 7).

KILL René, RUDRAUF Jean-Michel. Découverte de sites fortifiés médiévaux dans l'emprise du Parc naturel régional des Vosges du Nord depuis le début du XXe siècle. *Annales scientifiques de la Réserve de biosphère transfrontalière Vosges du Nord - Pfälzerwald*, 2007, 13, p. 113-141.

KOCH Jacky, THIOL Sandrine. Thann, place Joffre. In : *Le diagnostic des ensembles funéraires : actes du séminaire, 5-6 décembre 2005*. Dir. AUGEREAU Anne ; GUY Hervé, KOEHLER Alain. Paris : INRAP, 2007, p. 35-39. (Les Cahiers de l'INRAP ; 1).

KOCH Jacky. Châteinois (Bas-Rhin) : quartier du Château. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 256-257.

KOCH Jacky. Rosheim (Bas-Rhin) : porte de l'Hôpital. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 269-270.

KOCH Jacky. Rosheim (Bas-Rhin) : rue du Général Brauer. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 270.

MEYER Jean-Philippe. Les premières fouilles archéologiques à l'abbaye de Murbach (première moitié du XXe siècle). *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 105-130.

NILLES Richard. Haguenau (Bas-Rhin) : secteur Barberousse. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 187.

NILLES Richard. Strasbourg (Bas-Rhin) : rue de Lucerne, rue du Jeu de Paume. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 203-204.

NILLES Richard. Vestiges du haut Moyen Âge et sépultures médiévales découvertes au pied de l'église de Marmoutier (Bas-Rhin). *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2007, L, p. 93-100.

PEYTREMANN Édith, TEGEL Willy. Les puits de l'établissement rural du haut Moyen Âge de Sermersheim (Bas-Rhin) : une référence pour les datations dendrochronologiques dans le nord-est de la France. <<http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr>>

PEYTREMANN Édith. L'archéologie, témoin de la construction européenne en Alsace. *Revue des deux Mondes*, juin 2007, p. 134-139.

PEYTREMANN Édith. Sermersheim (Bas-Rhin) : Hintere Buen. *Archéologie médiévale*, 2007, 37, p. 203.

SEITHER Philippe, BEVILACQUA Jean-Pierre. Découverte d'une canonnière médiévale à Wattwiller. *Bulletin annuel de la Société d'histoire et d'archéologie de Cernay et environs*, 2007, 9, p. 14-16.

TERRIEN Marie-Pierre. *La Christianisation de la région rhénane du IVe au VIIIe siècle*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007. 2 vol. (214 p., 220 p.) : ill. Comprend : Tome 1, Synthèse ; Tome 2, Corpus.

Moderne et contemporain

LEGENDRE Jean-Pierre, OLIVIER Laurent, SCHNITZLER Bernadette. Quand l'archéologie était au service du nazisme. *Archéologia*, 2007, 442, p.42-57.

SCHNITZLER Bernadette. Gerhard von Tevenar (1912-1943) : secrétaire de la Deutsche Gesellschaft für keltische Studien. In : *L'archéologie nationale-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich : actes de la table ronde internationale "Blut und Boden" tenue à Lyon (Rhône) dans le cadre du Xe congrès de la European Association of Archaeologists (EAA), les 8 et 9 septembre 2004*. Dir. LEGENDRE Jean-Pierre, OLIVIER Laurent, SCHNITZLER Bernadette. Gollion : Infolio éd., 2007, p. 288-299.

SCHNITZLER Bernadette. Les fouilles du *Reichsbund für Deutsche Vorgeschichte* au Mont Sainte-Odile en Alsace (1942-1944) et leur "réinterprétation" à la fin de la guerre. In : *L'archéologie nationale-socialiste dans les pays occupés à l'Ouest du Reich : actes de la Table ronde internationale Blut und Boden, [Lyon, 8-9 septembre 2004]*. Dir. LEGENDRE Jean-Pierre, OLIVIER Laurent, SCHNITZLER Bernadette. Gollion : Infolio, 2007, p. 231-252.

Liste des abréviations

2 0 0 7

Chronologie

BAS	Bas-Empire
BMA	bas Moyen Âge
BRA	âge du Bronze ancien
BRF	âge du Bronze final
BRM	âge du Bronze moyen
BRO	âge du Bronze
CHA	Chalcolithique
CON	contemporain
EPI	Épipaléolithique
FER	âge du Fer
FE1	Premier âge du Fer
FE2	Deuxième âge du Fer
GAL	Gallo-romain
HAU	Haut-Empire
HMA	haut Moyen Âge
IND	Indéterminé
MA	Moyen Âge
MES	Mésolithique
MOD	moderne
NEO	Néolithique
PAL	Paléolithique
PAM	Paléolithique moyen
PAS	Paléolithique supérieur
PRO	Protohistoire

Nature de l'opération

EV	fouille d'évaluation
FP	fouille programmée
MH	fouille avant MH
OPD	opération préventive de diagnostic
PCR	projet collectif de recherches
PRD	prospection diachronique
PRM	prospection au détecteur de métaux
PRT	prospection thématique
SD	sondage
SP	fouille préventive

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ANT	Antea-Archéologie Sarl
ARK	Arkémine
ASS	association
AUT	autre
CDD	contrat à durée déterminée
CNR	CNRS
COL	collectivité territoriale
EN	Éducation nationale
IRP	Institut national de recherches archéologiques préventives
MAS	musée d'association
MCT	musée de collectivité territoriale
MET	musée d'État
MUS	Musée
SDA	Sous-direction de l'Archéologie
SUP	Enseignement supérieur

Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 7

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens /s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen /s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire

- 14 Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultures associées
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

ALSACE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Personnel
du service régional de l'Archéologie**

2 0 0 7

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Olivier Kayser	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Coordination générale ; relations avec les opérateurs ; CIRA ; fouilles programmées (à partir d'octobre).
Danièle Billaud	Secrétaire administratif	Secrétariat ; suivi du budget.
Dominique Bonneterre	Ingénieur d'études	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin.
Laure Dobrovitch	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin.
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin ; prospection aérienne ; carrières sur l'ensemble de l'Alsace ; fouille programmée.
Emmanuel Pierrez	Assistant-ingénieur	Carte archéologique : administration des bases de données, cartographie, révision de la carte archéologique du Haut-Rhin ; formateur Patriarche (jusqu'en octobre).
Marie Stahl	Chargée d'études documentaires	Gestion des archives de fouille ; coordination BSR ; gestion des dépôts de mobilier ; bibliothèque.
Georges Triantafillidis	Ingénieur d'études	Responsable de la carte archéologique ; révision de la carte archéologique du Bas-Rhin, étude des POS et SDAU ; coordination prospecteurs ; patrimoine minier.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme sur l'ensemble de l'Alsace (CU, DT, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; suivi des travaux MH.